



Université de Montréal

**Militantisme littéraire, sujets mobiles et poétiques de la figuration  
dans *The Farming of Bones* d'Edwidge Danticat et *We Need New  
Names* de NoViolet Bulawayo**

par Aurélie Boutant

Département de littératures et de langues du monde, section littérature comparée

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise  
en littérature comparée

Juillet, 2018

© 2018, Aurélie Boutant

## Résumé

Dans cette étude comparée, j'étudie les poétiques figuratives d'Edwidge Danticat et de NoViolet Bulawayo dans *The Farming of Bones* et *We Need New Names*. Je démontre que ces écrivaines s'inspirent de techniques d'écriture cinématographique et poétique, menant ainsi un militantisme littéraire pour dénoncer l'extrême brutalité des systèmes de pouvoir national, étatique et économique, leurs modalités de consolidation et leurs impacts sur la subjectivité des sujets mobiles.

Dans le premier chapitre de ma recherche, la poétique cinématographique du chaos de Bulawayo et l'imaginaire de l'autorité dictatoriale ficelé à la poétique du corps subjectivé marron et du paysage naturel me permettront d'examiner l'extrême brutalité dans le cadre d'expulsions orchestrées par les formes de pouvoir étatico-national. Le deuxième chapitre portera sur le contexte post-expulsif car j'y étudierai les comportements abusifs des aidants envers les aidés ; révélateurs d'une profonde rupture de communication. J'examinerai aussi les stratégies de survivance des protagonistes dont je révélerai les symboliques et les limites. Dans le dernier chapitre, je compare l'aliénation du travailleur étranger dans les systèmes économiques de la plantation sucrière dominicaine et du néolibéralisme global à l'échelle nationale. S'il n'existe pas d'acteur répressif précis, la brutalité systémique des logiques de productivité et de rentabilité vulnérabilise les individus dépourvus de documents d'immigration. Ainsi, loin d'être déployées à des fins strictement esthétiques, ces poétiques expressives de la figuration constituent des outils de conscientisation qui s'impriment dans l'imagination du lecteur et peuvent l'aider à cheminer dans la maturation de son esprit critique.

**Mots clés** : militantisme littéraire ; diaspora ; migrant ; subjectivité ; poétiques de la figuration, pouvoir, Bulawayo, Danticat, lecteur, conscientisation, imagination

## Abstract

Throughout this comparative study, I examine the figurative poetics in Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* and NoViolet Bulawayo's *We Need New Names*. The writers draw on cinematic and poetry writing techniques to promote a literary militancy. This creative militancy allows them to critique the extreme brutality rooted in the different structures of power such as the nation-state and the global economy.

By elucidating the mechanisms of power, I study their impact on the individuals' formation of subjectivity. The first chapter of my work examines the mechanisms of brutality visible through the expulsive campaigns orchestrated by the nation-state. Through my close reading, I focus on Bulawayo's cinematic poetic of chaos and Danticat's genocidal imaginary. The second chapter deals with the context of post-expulsion. I study the relationship between the political and international helpers and the subaltern migrants and diasporas. The abusive and repressive behavior of the helpers reveals their profound inability to communicate and to act with human values. I also reflect on the value and the limits of the protagonists' survival strategies. Finally, I compare the alienation of the foreign worker in economic systems such as the Dominican sugar plantation (20th century) and the global neoliberalism at the national scale. Contrary to the other chapters, the brutality is not perpetrated by a repressive actor because it is rooted in the economic system. One of my conclusions is that these figurative poetics are not only aesthetic tools, but they are potential instruments of awareness that help the reader to improve his critical thinking.

**Key words:** Literary militancy; diaspora; migrant; poetics of figuration; power, Bulawayo; Danticat; reader, awareness, imagination; subjectivity

## Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des sigles.....	v
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
CHAPITRE I : Expulsion et répression du corps diasporique et migrant au sein de l'appareil du pouvoir étatico-national.....	18
I.1 Introduction.....	18
I.2 <i>The Farming of Bones</i> : « The frightened maroons ».....	24
I.2.1 Ecllosion du discours national à travers le médium radiophonique : ambivalence, problématique et conséquences.....	24
I.2.2 Parcours du marronage : corps subjectivé entre sursaut et vertige.....	32
I.3 <i>We Need New Names</i> : Poétique cinématographique du chaos et contexte de post-indépendance.....	37
I.3.1 Opération Murambastvina : Expérience du déracinement diasporique.....	37
I.3.2 Préparation à la rencontre politique et désagrégation de la subjectivité collective : les déplacés internes.....	43
I.4 Conclusion.....	49
CHAPITRE II Contexte de post-expulsion : Etude des stratégies de survivance subalterne et de la représentation littéraire de l'octroi d'une « aide » politique et internationale sous conditions.....	50
II.1 Introduction.....	50
II. 2 <i>The Farming of Bones</i> : Besoin d'attestation officielle de la mémoire génocidaire et création subjective d'un témoignage alternatif.....	52
II. 2.1 La rencontre manquée entre la foule et le juge de la paix.....	52
II.2.2 Poétique de la méditation commémorative dans le paysage naturel.....	57
II.3 <i>We Need New Names</i> : La scénarisation de la générosité.....	66
II.3.1 « Country-game », ou la création ludique de survivance.....	66

II. 3.2 « <i>Country-game</i> » réel à <i>Paradise</i> entre la population locale et l'organisation non-gouvernementale .....	70
II.4 Conclusion.....	77
CHAPITRE III. Une étude comparée de l'aliénation et de la répression du travailleur diasporique et migrant dans les systèmes économiques de la plantation sucrière dominicaine (XXème siècle) et du néolibéralisme global (XXIème siècle) .....	78
III.1 Introduction.....	78
III. 2 <i>The Farming of Bones</i> : « The burnt crud at the bottom of the pot » .....	80
III.2.1 Contexte historique du système de la plantation sucrière dans la Caraïbe et étude du corps du travailleur dans la machine de la plantation .....	80
III.2.2 Condition des travailleurs haïtiens en République Dominicaine .....	87
III.2.3 L'arrêt 168-13 de la Cour constitutionnelle dominicaine .....	90
III.3 <i>We Need New Names</i> : La scénarisation du déracinement diasporique contemporain. 93	
III.3.1 Déracinement diasporique : figuration d'un pays embrasé.....	93
III.3.2 Le « nous » de la survie et de la dissimulation .....	98
III.3.3 Figuration de la dévoration de la communauté diasporique transnationale dans la machine néolibérale globale .....	103
III.4 Conclusion .....	106
Conclusion .....	107
Bibliographie.....	112

## Liste des sigles

CIDH : Commission interaméricaine des droits humains

IDPS : *Internally displaced persons*, les déplacés internes

NGO : *Non-Governmental Organization*

OEA : Organisation des Etats américains

ONG : Organisation non gouvernementale

PMLA : *Publications of the Modern Language Association*, Publications de l'association des langues modernes

PNRE : *Plan Nacional de Regularización de Extranjeros*, Plan national de régularisation des étrangers

UNESCO : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization, Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

UNHCR : *The Office of the United Nations High Commissioner for Refugees*, Haut-commissariat des Nations-unies pour les réfugiés

ZANU PF : *Zimbabwe African National-Union Patriotic Front*, Union nationale africaine du Zimbabwe

## Remerciements

Je remercie mes parents pour leur soutien inestimable.

En dépit de la distance géographique qui nous sépare, leurs mots d'amour et de courage m'ont portée tout au long de mon parcours universitaire.

Je remercie ma directrice de recherche, madame Amaryll Chanady pour ses précieux éclairages tout au long de ce parcours de réflexion.

Pour sa générosité, sa confiance, ses qualités d'écoute et de rigueur.

Je remercie tous les musiciens, qui au travers de leurs rythmes et cadences, m'ont donné force et courage quotidiennement.

Pourquoi tant de haine ?  
Pourtant Israël, Ismaël, même ADN.  
Monde ségrégué.  
Content ou pas content demain, monde métissé.  
Ma terre tremble, où vais-je m'abriter ?  
Tiens, mon dit « sans visa » égale à réfugié.  
Passeport, séjour, identité,  
t'es pas du G8, passe de l'autre côté.  
C'est l'immigration contrôlée.  
Mondialisation, *a ki sa ka profité* [à qui profite la mondialisation] ?  
Petits dévorés par les grands.  
Les grands sont condescendants.  
L'amour à zéro et fait gramme zéro  
(Beethova Obas 2010)

Extrait de la chanson « Rien à cirer », *Futur*.

## Introduction

Dans l'actualité internationale, les abus de pouvoir politique, les tensions ethnico-religieuses, la fermeté des politiques nationales et le néolibéralisme génèrent des formes de conflits et de disparités qui répriment les individus. C'est dans ce contexte socio-politique que se forment et s'intensifient les déplacements de population. Publiés respectivement en 1998 et en 2013, les romans *The Farming of Bones* d'Edwidge Danticat et *We Need New Names* de NoViolet Bulawayo traitent de problématiques historiques et actuelles en retraçant les expériences de sujets mobiles (des migrants économiques qui cherchent du travail dans un autre pays et les diasporas qui quittent leur pays natal, sans espoir d'un éventuel retour) dans le contexte génocidaire de 1937 sous l'ère du dictateur dominicain Rafael Leónidas Trujillo Molina et dans celui du désordre politique au Zimbabwe sous la présidence de Robert Mugabe.

Dans *The Farming of Bones*, Amabelle, le personnage principal du roman, est une domestique haïtienne qui a été accueillie par une riche famille dominicaine après le tragique décès de ses parents dans la rivière Massacre, point de confluence territoriale entre les nations d'Haïti et de la République Dominicaine. Eprise d'amour pour le jeune coupeur de canne prénommé Sébastien, Amabelle et ce dernier créent des rituels pour affronter la douleur de leurs souvenirs traumatiques et l'adversité du présent. En octobre 1937, l'éclatement de la violence génocidaire sous les ordres dictatoriaux de Trujillo bouleverse la vie des migrants haïtiens et sépare ces deux amoureux. Dès lors, Amabelle décide de fuir ce territoire national de danger en compagnie d'un autre coupeur et ami de Sébastien, Yves. De retour sur leur terre natale, les survivants du massacre doivent apprendre à se reconstruire tout en se confrontant aux plaies psychologiques, au silence et à l'absence laissés par cette violence sanguinaire.

Je précise aussi que l'écrivaine rédige cette œuvre de fiction dans les années 90, période à laquelle le gouvernement dominicain déploie d'autres mesures répressives pour lutter contre la présence accrue des Haïtiens dans le pays<sup>1</sup>. Ces expulsions persistent encore de nos jours et s'officialisent à travers des décisions législatives nationales. De ce fait, l'étude que j'envisage de mener dans ce roman ne peut faire l'économie de la situation d'expulsion, de déchéance nationale et d'extrême brutalité causée suite à la promulgation de l'arrêt 168-13 par la Cour constitutionnelle dominicaine en septembre 2013. Cette décision visait à retirer la citoyenneté à des générations d'étrangers (majoritairement d'origine haïtienne)<sup>2</sup>.

Dans *We Need New Names*, c'est la voix narrative d'une jeune adolescente prénommée Darling, qui immerge le lecteur au fil de ses pérégrinations quotidiennes de la survivance dans les diverses strates socio-spatiales du Zimbabwe post-indépendant : le quartier résidentiel de Budapest, le bidonville de *Paradise* et le quartier de la construction moderne à Shangaï. La débrouillardise et l'ingéniosité dont font preuve Darling et ses amis se révèlent être une arme pour affronter la brutalité et la précarité qui imprègnent leur quotidien. En migrant aux Etats-Unis et en s'installant chez sa tante Fostalina à *Destroyedmichigan*, la vie du protagoniste féminin change, mais cette dernière continue à être confrontée à des expériences de marginalisation socio-nationale. Loin des siens, dans une nouvelle culture et société dont elle apprend à démystifier les promesses, Darling éprouve la douleur de son second déracinement diasporique. Ainsi, déjà très contemporain en raison de son contenu et de sa date de publication,

---

<sup>1</sup> Voir (Wooding et Moseley-Williams 2005:32). *Les immigrants haïtiens et leurs descendants en République Dominicaine*.

<sup>2</sup> Dans le dernier chapitre, je m'appuie sur le communiqué de l'OEA (2013) pour présenter les grandes lignes de cet arrêt.

ce roman est composé d'allusions à des faits répressifs et brutaux de l'Histoire et de l'actualité politique du Zimbabwe.

Avant de présenter mon sujet de mémoire, je dresse le bilan des recherches effectuées sur ces deux romans. Tout d'abord, comme l'avancent un grand nombre de chercheurs qui étudient *The Farming of Bones*, Danticat entreprend une démarche révisionniste afin de lutter contre l'invisibilité de la mémoire génocidaire dans l'Histoire nationale officielle d'Haïti et de la République Dominicaine (Tiedeman, Rohreleitner 2007), (Shemak 2002), (Vega-Gonzalez 2004). D'ailleurs, de nombreuses remarques intéressantes soulignent la valeur de l'écriture créative déployée par l'écrivaine. Vega-Gonzalez compare le roman à un nid sécuritaire et un cimetière littéraire à travers lequel l'existence d'individus anonymes de l'Histoire génocidaire est éclairée et préservée (Vega-Gonzalez 2004 : 264-266). La fiction devient un espace où il est possible de combler, ne serait-ce que partiellement, les trous de l'Histoire par le biais de la contre-culture de l'imagination (Rohrleitner 2007 : 51).

Les positions convergent également sur la primauté de l'expérience individuelle et humaine dans ce genre de romans testimoniaux à valeur historique. Dès lors, il est possible de mettre un visage humain sur les faits historiques mis à l'écart dans l'Histoire officielle (Rohrleitner 50). De plus, le roman subvertit la construction exclusive et discriminatoire du nationalisme dominicain, car les expériences individuelles éprouvées et ancrées dans le corps physique des protagonistes offrent un récit subjectif et inclusif de l'Histoire (Shemak 2001 : 85). En résumé, l'observation de Munro synthétise la démarche entreprise par l'écrivaine car il suggère que cette dernière personnalise le politique et politise le personnel (Munro 2007 : 231).

D'autre part, les études élaborées sur cette œuvre littéraire portent généralement sur la thématique de la subjectivation individuelle d'Amabelle. Par exemple, l'étude du roman sous

l'angle de la romance permet à Rohrleitner d'explorer la déclinaison du désir féminin dans la vie du personnage. En effet, le désir existentiel est sentimental, mais il revêt aussi une connotation de devoir de mémoire et de survivance. La valeur revendicative du désir permet au sujet de s'affirmer et de lutter contre les formes d'oppression et d'esclavage (Rohrleitner 2007 : 43). De plus, d'autres chercheurs tels que Normand et Lenoir révèlent qu'Amabelle et les autres survivants deviennent des fantômes de l'Histoire qui hantent le présent (Lenoir 2015 : 67) (Normand 2015 : 403). Enfin, Munro note l'absence d'une évolution, voire d'une transformation du silence d'Amabelle en libération de la parole. Il en déduit que le silence est un composant essentiel dans son cheminement de la survivance (Munro 2007 : 245).

D'autre part, très peu de recherches sont consacrées à l'étude du nationalisme dominicain. Milian mène une étude historique et sociologique sur l'anti-haitiannisme, discours de la différenciation culturelle qui stigmatise la masse des noirs anonymes vivant sur le sol national (Millian 2001 : 224-235). En outre, dans « How lucky for you that your tongue can taste the « r » in Parsley : Trauma theory and the literature of Hispaniola », Ayuso note que les politiques de racialisation visant à essentialiser les Haïtiens et les Dominicains selon des attributs identitaires et culturels dichotomiques sont des instruments discursifs qui favorisent corollairement la perpétration d'exactions (Ayuso 2001 : 51). Toutefois, très peu de chercheurs s'appuient sur des faits de l'intrigue et des extraits littéraires qui précèdent l'éclatement de la violence génocidaire dans le roman<sup>3</sup>.

Par ailleurs, très peu de recherches sont basées sur l'imaginaire littéraire et la forme du roman. Mise à part les articles de Vega-Gonzalez et de Harford Vargas, je constate que ce volet

---

<sup>3</sup> Dans le premier chapitre, je présenterai les grandes lignes de l'analyse menée par Patterson dans « Resurrecting Rafael : Fictional incarnations of a Dominican dictator » (2006).

de la recherche mérite d'être approfondi et exploité. Dans « Metaphor and Symbolism in Danticat's *The Farming of Bones* », Vega-Gonzalez accorde une importance centrale aux métaphores du roman. Ces outils stylistiques sont à la fois porteurs de signification symbolique, mais sont aussi des outils de structuration romanesque (Vega-Gonzalez 2004 : 55). Le chercheur étudie les métaphores de la nature et accorde une emphase à celles qui sont liées à l'eau<sup>4</sup> :

The land, nature and the natural elements of water, air and earth are crucial forces in TFOB, which determine the state of mind and existence of the characters as much as they shape the way the characters express themselves. It is not by chance that the metaphoric content of TFOB revolves around nature in its almost entirety. Likewise, comparisons with natural elements abound in the novel, whether to express the female's protagonist's strong love for her lover or to refer to the missing graves from the Massacre. (Vega-Gonzalez 2004 : 56-57)

Corrélativement, dans son article intitulé : « Alternative archives in Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* » (2014), Harford Vargas propose une autre analyse sur la structuration contrapuntique du roman. Contrairement à Novak qui considère que les fragments poétiques en gras fracturent la linéarité chronologique du récit (Novak 2006 : 95), Harford Vargas avance que ces écritures au style poétique et documentaire sont interreliées et s'influencent réciproquement (Harford Vargas 2014 : 1165). Le contrepoint se traduit aussi par l'entrecroisement entre la conscience individuelle du protagoniste féminin et la conscience collective de la communauté haïtienne (1165-1166).

En revanche, les études de *We Need New Names* sont moins nombreuses, en raison de la publication relativement récente de l'œuvre en 2013. Tout d'abord, des chercheurs tels que Moji et Ngoshi examinent les modalités de l'écriture créative de NoViolet Bulawayo. Dans « New names, translational subjectivities : (Dis)location and (Re)naming in *We Need New Names* »

---

<sup>4</sup> Vega-Gonzalez convoque le concept de « watertime » d'Ann-Jannine Morey pour interpréter la fluidité de l'eau comme symbole de transition entre plusieurs mondes (58). C'est ainsi que la métaphore de la rivière Massacre est à la fois un lieu de mort, de finitude et d'éternité (56) qui abrite la mémoire et les esprits des ancêtres (57). Ces réflexions sont d'ailleurs approfondies dans un travail comparatif postérieur : « A comparative study of Danticat's *The Farming of Bones* and Morrison's *Beloved* » (Vega-Gonzalez 2005).

(2015), Moji insiste sur le fait qu'il existe plusieurs degrés de lecture dans ce roman car il convient de déceler le ton tragique qui se cache implicitement derrière l'humour explicite (186). De même, il s'intéresse aussi aux noms des lieux et des personnages dont il analyse la connotation et la valeur symbolique (184-186).

Un autre article rédigé cette fois-ci par Ngoshi porte sur la valeur carnavalesque de l'écriture. Selon le chercheur, ce qu'il nomme le régime du vulgaire et du grotesque est un exutoire pour Darling et ses amis et il devient aussi un outil de transgression et de subversion qui favorise la libre expression du protagoniste principal : « Darling's narrative viewpoint enables some kind of resistance in that by ridiculing domination, religious and parental authority, she exposes the absurdities of postcolonial experience and this way enjoys some kind of freedom from authority and domination » (Ngoshi 2013 : 55).

Par ailleurs, les articles que j'ai recensés traitent de la formation de la subjectivité du protagoniste principal et beaucoup d'entre eux se basent principalement sur l'état du choc culturel de Darling à travers ses expériences d'assimilation et sa confrontation aux barrières linguistiques, sociales et éducatives dans la société américaine. Le déracinement diasporique engendre la destruction symbolique de l'individu : son être et son identité (Moji 2015 : 188) (Massey 2016 : 53-56). En effet, dans la société américaine, le prisme des stéréotypes englué les protagonistes dans une posture d'altérité et de marginalisé (Nosalek 2015 : 51) (Massey 2016 : 56) (Moji 2015 : 187)<sup>5</sup>. Enfin, à travers le concept de subjectivation transnationale, Moji met en évidence une compression du temps et de l'espace qui défie les frontières territoriales et

---

<sup>5</sup> Poursuivant son travail sur la pratique du « naming », Moji insiste cette fois-ci sur la violence symbolique des stéréotypes créés par une culture (qui s'octroie le droit de « nommer » une autre culture. (Moji 2015 : 187).

temporelles se caractérisant ainsi par un va-et-vient perpétuel entre les souvenirs du passé dans son pays natal et ses expériences au présent dans la société d'accueil (Moji 2015 : 189-190).<sup>6</sup>

Si beaucoup d'études sont consacrées à la vie des personnages aux Etats-Unis, peu de chercheurs examinent profondément le quotidien de Darling au Zimbabwe. Dans « Not at home in the world : Abject mobilities in Marie Ndiaye's *Trois femmes puissantes* and NoViolet's *Bulawayo We Need New Names* », la notion d'abject est convoquée pour désigner un élément répulsif intrinsèque à l'Etat-nation en situation d'échec (Toivanen 2015 : 3-4). L'abjection est donc étudiée comme une condition qui traduit la crise du sujet postcolonial de l'Afrique (Toivanen 2015 : 14). Corrélativement, en étudiant les techniques irréalistes de l'écriture (le grotesque, le pastiche, la narration onirique), Wimberly examine la condition absurde de la vie des individus dans une post-colonie africaine (Wimberly 2017 : 150-160). Enfin, Nosalek note brièvement que la description stéréotypée du Zimbabwe (conforme aux images médiatiques) est contrebalancée par l'entrain et la vitalité qui émanent du récit du quotidien de Darling (Nosalek 2015 : 44).

Finalement, l'élaboration de ce bilan me permet de constater que les mécanismes de pouvoir pourtant présents dans les œuvres sont souvent évoqués voire mentionnés brièvement à titre indicatif et en guise de toile de fond contextuel. Dans *We Need New Names*, à l'exception de James Arnett (qui étudie les expériences répressives vécues par Darling et ses amis lors de l'arrivée du camion de l'Organisation non gouvernementale dans le bidonville de *Paradise*) et de Wimberly (2017), très peu d'analyses portent sur les structures du pouvoir politique post-

---

<sup>6</sup> L'acte et la pratique du « renaming » se révèlent être bénéfiques pour l'individu qui est amené à négocier son identité mouvante et dynamique en l'enrichissant de ses expériences et déplacements diasporiques (Moji 2015 : 182).

indépendant pourtant figurées dans le roman<sup>7</sup>. D'ailleurs, disséminés par le biais de la figuration dans les deux intrigues, les maillons de pouvoir sont révélateurs d'une extrême brutalité systémique. Cette dernière fait office de nœud auquel se greffent des actes d'inhumanité et de violation de droits humains.

Une attention accordée à la représentation des mécanismes de pouvoir permettra de déceler les cris d'alerte, d'alarme et les mises en garde qui émanent des plumes littéraires de NoViolet Bulawayo et d'Edwidge Danticat, s'adressant ainsi à la conscience du lecteur. Le retentissement de ces cris est d'autant plus aigu au Zimbabwe, où par exemple, la formation et les antécédents politiques du leader actuel et possible futur président (37 ans aux côtés de Robert Mugabe), Emmerson Mnangagwa ne peuvent garantir le respect fondamental des droits humains et des libertés d'expression<sup>8</sup> (le premier tour des élections présidentielles est prévu le 30 juillet 2018). De même, les expulsions des ressortissants haïtiens en République Dominicaine continuent à être orchestrées depuis 2013 malgré le renouvellement du PNRE en 2014 (plan national de la régularisation des étrangers) « dont l'objectif est de permettre à plus de 200 milles immigrants et immigrantes, en majorité des Haïtiennes et Haïtiens, en situation irrégulière, d'obtenir un permis de séjour temporaire » (Alterpresse 2017). L'œuvre de Danticat suscite donc une réflexion critique sur l'impact de politiques nationales qui ont durci et continuent à durcir les frontières par le biais de l'expulsion et de la répression.

---

<sup>7</sup> Les grandes lignes de l'article de James Arnett : « Taking pictures : The economy of affect and postcolonial performativity in NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* » seront présentées dans le dernier chapitre du mémoire.

<sup>8</sup> Les informations qui suivent sont extraites de l'article de presse du *BBC News* : Emmerson Mnangagwa will he be different from Mugabe? ». Membre du parti politique *Zanu-PF*, Mnangagwa collabore pendant plusieurs années avec le gouvernement de Robert Mugabe. Dans les années 80, il est nommé ministre de la sécurité de l'Etat et il orchestre divers massacres d'opposants politiques dont le nombre de décès s'élève à 20 000. De plus, en 2008, il est aussi accusé d'avoir orchestré d'autres vagues répressives lors de la défaite de Mugabe au premier tour de l'élection présidentielle qui oppose ce dernier à Morgan Tsvangirai (Diseko 2017).

Dans mon mémoire qui porte sur le militantisme littéraire et les poétiques de la figuration, je me demanderai en quoi l'étude comparée des romans *The Farming of Bones* et *We Need New Names* offre des pistes de réflexion pour analyser les déplacements des protagonistes et l'interaction entre la formation des subjectivités diasporiques et migrantes et les pratiques de pouvoir étatico-national et économique global. En tant que comparatiste littéraire, mon intérêt vise à mettre l'accent sur l'étude des interactions, voire des heurts entre la subjectivité des personnages et les appareils de pouvoir répressif. Pour ce faire, j'accorderai une place centrale au langage et aux poétiques de la figuration car ils font office de médiation par laquelle est articulée et cimentée la relation entre les expériences vécues par le sujet (la formation de sa subjectivité) et les systèmes de pouvoir (ancrés dans des pratiques brutales). Dans les trois axes de ma réflexion, je démontrerai que la consolidation de ces appareils s'opère au détriment des sujets dont les droits sont bafoués et dont le corps et la subjectivité sont porteurs de traces littérales et symboliques dont celles de l'anonymat, de l'invisibilité, de la déshumanisation et de l'aliénation. A ce titre, je conçois le roman comme un réseau textuel et imaginaire à partir duquel j'examinerai les répétitions des problématiques de menace, d'insécurité et d'invisibilité des personnages teintées par une spécificité contextuelle à travers l'imaginaire singulier des écrivaines.

Du point de vue littéraire, je montrerai que la représentation de certains maillons de pouvoir est souvent figurée, c'est-à-dire qu'elle est symbolisée et perçue à travers un ensemble de tropes, d'allégories, de sémantismes et d'allitérations leur conférant ainsi une charge sensorielle qui sollicite l'ouïe et la vue du lecteur. Ce dernier peut ainsi être interpellé par ces représentations figurées qui codent un message percutant sur l'inhumanité des pratiques de pouvoir au cœur des systèmes politiques, économiques et nationaux. Au fil de mon projet de

recherche, notamment dans les deux premiers chapitres, j'examinerai la représentation des branches du pouvoir armé (les acteurs des forces policières et militaires), du pouvoir judiciaire et du pouvoir populaire (les fervents citoyens dominicains). Tandis que j'étudierai la complémentarité de ces divers maillons, je démontrerai aussi qu'ils sont révélateurs d'une profonde inaptitude au dialogue et à la communication. En complémentarité, j'identifierai et je scruterais les poétiques de la figuration qui offrent des grilles de lecture pour mettre en lumière et aussi problématiser les tentatives de résistance et de survivance du sujet diasporique et migrant en réaction aux diverses consolidations de pouvoir dans l'intrigue des deux romans.

Après avoir présenté et expliqué ma problématique, je poursuis la présentation de ma démarche en exposant cette fois-ci la thèse qui balisera mon projet de recherche. Je démontrerai que Bulawayo et Danticat mènent une forme de militantisme littéraire car elles investissent le médium romanesque de la littérature pour déployer une écriture du combat visant à mettre en lumière l'impact des mécanismes brutaux, répressifs et exclusifs du pouvoir étatico-national et économique global sur la subjectivité collective et individuelle.

Pour éclaircir davantage mon angle de traitement, je distingue les notions de littérature engagée et de militantisme littéraire. Pour cela, je m'appuie sur l'essai de Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948). Cette conceptualisation dont je condense les grandes lignes est élaborée par le penseur dans le contexte de l'après-guerre : ère post-traumatique des exactions internationales. L'écrivain engagé ne recourt pas à la poésie, mais plutôt à la prose pour articuler une dénonciation explicite, basée essentiellement sur le contenu. Justement, Sartre catégorise l'art de la littérature en arraisonnant les diverses formes d'expression littéraires à des cases génériques, exclusives et non poreuses. C'est ainsi qu'il érige un mur entre la prose et la poésie :

L'écrivain, au contraire, c'est aux significations qu'il a affaire. Encore faut-il distinguer : l'empire des signes, c'est la prose ; la poésie est du côté de la sculpture, de la peinture, de la musique [...] Les poètes sont des hommes qui refusent d'utiliser le langage. Or, comme c'est dans et par le langage conçu comme une espèce d'instrument que s'opère la recherche de la vérité, il ne faut pas s'imaginer qu'ils visent à discerner le vrai ni à l'exposer [...] L'homme qui parle est au-delà des mots, près de l'objet ; le poète est en deçà. (Sartre 2008 : 17-19)

Il ne s'agit pas de nier la différence entre les genres littéraires, mais je considère que cette conceptualisation est beaucoup trop pétrie par une rigueur rationnelle qui étouffe l'élan et la vitalité du processus créatif. Selon moi, il est nécessaire de récuser l'idée d'une incompatibilité entre la poésie et l'engagement/le combat de l'écrivain.

D'ailleurs, en jetant un coup d'œil sur les créations littéraires de l'époque, il semble que ces dernières démentent la portée étroite de cette théorisation. Je prends l'exemple du politicien et homme de lettres, Aimé Césaire, qui exploite les possibilités d'expression littéraire à travers les genres de l'essai et de la poésie pour articuler un cri de la conscientisation et du combat contre le colonialisme, l'ethnocentrisme et l'assimilation culturelle. Bien que les modalités d'écriture diffèrent dans ses discours argumentatifs (*Discours sur le colonialisme, Discours sur la Négritude, Culture et colonisation*) et dans ses recueils de poèmes (*Cahier d'un retour au pays natal, Les armes miraculeuses*), elles sont au service de son procès du colonialisme entrepris au sein du mouvement culturel, politique et poétique de la Négritude. Par conséquent, le poète n'est pas comme le suggère Sartre « en deçà » (19) des mots, mais au-delà des mots car il les utilise en transformant les signes en symboles. Cette transformation de la valeur littérale en valeur figurative recèle ainsi des potentialités à la fois pour mieux dévoiler l'homme, le monde et les choses (l'humain et l'inhumain), mais aussi pour conférer une portée symbolique à la prise de position.

De même, la nouvelle génération de romanciers postcoloniaux tels que Abdourahman Waberi, Ananda Devi, Alain Mabanckou, Dany Laferrière, Edwidge Danticat et NoViolet

Bulawayo s'inspirent des techniques d'écriture de la poésie dans leur prose romanesque. Dans l'article « Comment j'ai écrit mes livres (et autres considérations sommaires), l'écrivain du roman *Aux Etats-Unis d'Afrique* (2006) suggère que le « souci poétique » imprègne et insuffle à la fois la démarche de la création littéraire :

Je considère aujourd'hui plus encore qu'hier, la poésie, l'amour de la langue, la passion des créations langagières, comme la part primordiale du travail de l'écrivain [...] le souci poétique doit faire partie de l'arsenal ou du dispositif de tout écrivain [...] la poésie n'est pas une île isolée dans un océan d'histoires et de récits [...] la poésie est intentionnellement diffuse dans mes écrits fictionnels. Elle s'y meut comme un poisson dans la mer, c'est-à-dire qu'il est difficile de l'isoler de ma prose. (Waberi 2003 : 935)

Considérant que les frontières génériques de la littérature soient « obsolètes », il (Waberi 2006 : 600) révèle que la « niche poétique » se fond dans l'imaginaire romanesque (Waberi 2003 : 935). Ainsi, à travers cette démarche expérimentale, l'écrivain sculpte des formes expressives à teneur militante pour lutter contre l'ethnocentrisme occidental, le colonialisme et les pensées stéréotypées<sup>9</sup>.

Contrairement à la conceptualisation sartrienne de la littérature engagée dont les accents majeurs sont mis sur l'engagement de l'écrivain dans son présent par le recours à la forme de la prose pour changer le monde (Sartre 2008 : 28), le militantisme littéraire que je propose ne requiert pas de genre littéraire spécifique et exclusif, mais il témoigne d'une démarche artistique et littéraire expérimentale. De plus, c'est avant tout la forme (et non seulement le contenu) qui révèle la portée militante de l'œuvre et suscite la réflexion du lecteur. Par le recours à une micro lecture, je sonderai l'expérimentation créative des écrivaines en accordant un intérêt accru à la singularité de leur imaginaire littéraire. Parallèlement, à travers une macro lecture, j'insisterai

---

<sup>9</sup> Dans *Aux Etats-Unis d'Afrique* (2006), Waberi offre aux lecteurs un regard particulier sur le monde en déconstruisant le modèle idéologique centre-périphérie, hérité depuis le colonialisme et réactualisé sous l'ère contemporaine de la mondialisation en reconfigurant et en réécrivant l'Histoire internationale.

sur les potentialités de cette expérimentation auprès du lecteur (cinq, dix ou vingt ans après la création et la publication originale de l'œuvre). Mêlant à la prose des techniques d'écriture inspirées de la poésie et du cinéma, ces modalités créatives d'expression militante ont le pouvoir de marquer davantage les esprits des lecteurs (quelque soit l'époque) car leur valeur artistique renforce leur effet et résonance.

L'un des noyaux de ma conceptualisation repose sur les poétiques de la figuration, caractérisées par un langage figuratif, lui-même ficelé autour d'une diversité stylistique et sémantique. L'imaginaire des œuvres est semblable à un réseau, composé d'un ensemble de lexèmes, de sémantismes, d'allégories, de personnifications, de métaphores et d'allitérations qui s'entrecroisent et communiquent entre eux. Par conséquent, la portée militante des romans se greffe à partir de l'imaginaire littéraire. Corollairement, cet imaginaire requiert l'imagination du lecteur qu'il puisse solliciter. En tant que pont de rencontre entre l'imagination de l'écrivain et du lecteur, l'imaginaire de l'œuvre devient un outil de sensibilisation qui interpelle l'esprit du lecteur. Par le biais de son cheminement, ce dernier peut ainsi être orienté dans son cheminement vers l'analyse et la pensée critique. Pour synthétiser, contrairement aux autres modalités d'expression militante qui sont basées sur une argumentation objective et rationnelle à travers laquelle sont exposés des dysfonctionnements systémiques du pouvoir à réformer, les écrivaines menant cette forme de militantisme littéraire sont à la quête d'un équilibre pour que la dimension politique et historique n'anesthésie pas la valeur littéraire de leurs œuvres<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Cet équilibre est à préserver pour sensibiliser le lecteur par le biais de son imagination. C'est pour cela que Bulawayo estime qu'il n'est pas nécessaire de nommer le pays dans l'intrigue : « I wanted it to have this kind of universal aspect to it. Sometimes, when you name a thing it arrests people's imagination and perceptions. » (Bulawayo interviewée par Peschel 2015)

Dans *The Farming of Bones*, Danticat articule un appel et une invitation commémorative au devoir de mémoire du génocide de 1937 en République Dominicaine. Infusée de notes élégiaques et ponctuée d'intensités dramatiques, cette écriture du deuil s'inscrit dans un processus d'acceptation et de confrontation au poids et au silence du passé génocidaire comme condition nécessaire à la guérison : « This book though is not just a book about mourning. It is also a book about life, about love, and the joys and pain of both. It is about starting over or--trying to--and ultimately, I hope, about coming to terms with history and our place in it » (Danticat 1998: 319).

Du point de vue analytique, je partage le point de vue de Vargas qui révèle que la structuration contrapuntique de l'œuvre est un instrument esthétique politisé (Vargas 2014 : 1166). Je trouve aussi que Vega-Gonzalez mène une étude remarquable et pertinente sur le langage symbolique du roman. La singularité de ma démarche repose sur l'étude que je mènerai sur la poétique entre le paysage naturel et la subjectivation corporelle à travers la thématique de la sensorialité. Cette dernière aidera à déceler la synergie entre le corps perceptif et le paysage naturel. Je précise que cet angle de traitement sera éclairé en amont par l'intérêt que j'accorderai à la représentation du pouvoir national (dominicain et haïtien) qui se consolide avant, pendant et après le génocide. Dans le premier chapitre, en mettant l'accent sur l'expérience de marronnage, j'analyserai les réponses du corps physique qui traduisent les fluctuations subjectives des individus lors de leur parcours de la dissimulation. De plus, cette poétique sera examinée sous un deuxième angle car je développerai un argument sur le projet de la commémoration méditative entrepris par Amabelle dans le contexte post-génocidaire en République Dominicaine et post-répressif en Haïti.

Après avoir présenté les grandes lignes du militantisme littéraire dans le roman de Danticat, je procède à la même démarche à partir de l'œuvre romanesque de Bulawayo. L'écrivaine a reçu des distinctions du milieu littéraire : *Caine Prize for African Writing* (2011) et finaliste du *Man Booker Prize*. Toutefois, certains critiques littéraires lui reprochent de broser un portrait fort dépréciatif et stéréotypé du Zimbabwe. Dans la revue *The Guardian*, Habila Helon adresse l'écueil suivant: « We don't turn to literature to confirm that the world is ugly. The news is enough. What we turn to literature for is its ability to transport us beyond the headlines » (Helon 2013). Selon elle, une tonalité tragique émane de cette esthétique qui peut être comparée au discours occidental du misérabilisme du continent africain. Dès lors, la littérature perd de sa valeur en devenant un relais du médium médiatique. En outre, un autre bémol est émis par le critique Ashleigh Harris qui suggère l'existence d'une rupture/coupure structurelle dans le récit. Il considère que Bulawayo crée une fiction américaine avec deux récits types des cours de création littéraire : « writing what you know and what we expect you to know » (Harris 2015 : 5). De même, il déplore que la première partie du récit au Zimbabwe soit un arrière fond marginal pour la deuxième partie du récit développée aux Etats-Unis (Harris 6).

Pour contrer ces positions, plusieurs angles de traitement sont possibles. Par exemple, comme le suggère Arnett, la lecture du roman peut s'avérer être une expérience de confrontation pour le lecteur occidental car grâce au regard critique de Darling, il peut mieux comprendre le rôle qu'il revêt (en tant que consommateur et récepteur de discours médiatiques misérabilistes) dans l'expérience de précarisation des individus discriminés et réprimés (Arnett 2016 : 152-155).

Si cette position d'Arnett est très pertinente, je propose une autre approche à travers laquelle je considère que le lectorat est universel (vient de tous les horizons) pour ne pas tomber

dans un ciblage spécifique (trop réducteur à mon goût). D'ailleurs, dans une entrevue qu'elle accorde à Christian Hartselle, Bulawayo affirme que l'élan de sa créativité ne se contraint pas à des frontières limitantes : « I wasn't thinking of any audience when I was writing [...] Sure I live and produce here but my creative writing is more complicated » (Hartselle 2015). Selon moi, loin de désensibiliser le lectorat et de le détourner de la réalité, la romancière déploie une écriture visuelle, sonore et percutante de laquelle émanent des piqûres d'urgence, d'alarme et de conscientisation. D'où l'impératif et l'urgence du « renaming »:

I wrote the novel at a specific time of my country's history. Recent history, I should say, when the country was coming undone, due to failure of leadership. And by saying « We Need New Names », I was speaking for the need for us as people to sort of re-imagine, rethink ourselves, rethink our way, think about where we were going. We needed new ways of seeing things, new ways of doing things, new leadership [...] (Bulawayo interviewée par Peschel, 2015)

L'acte et le besoin du « renaming » suggèrent l'importance de rafraîchir, d'actualiser et de réformer les mentalités postcoloniales en déployant un regard empreint de dynamisme et de vitalité, grâce auquel la subjectivité collective se dépouillerait des stigmates de pensée colonisée. Du point de vue systémique, il s'agit de redéfinir les assises qui cadrent et régissent les pratiques du pouvoir politique, économique et étatique.

Contrairement à Harris, j'accorderai une attention à l'imaginaire pour déceler à la fois la portée militante et la configuration réseautique du roman. L'écrivaine ne joint pas divers bouts de récits car il existe un liant qui cimente la solidité de l'intrigue. La révélation des expériences de marginalisation, d'oppression, de répression, d'expulsion et de violation de droits humains s'opère selon une trame de résonance et de répétition, de différence et de singularité contextuelle. D'ailleurs, Bulawayo se révèle être une sculptrice littéraire de l'alliance entre le

Zimbabwe et les Etats-Unis (elle avoue avoir voulu marier ces deux pays dans l'espace fictif)<sup>11</sup>. La création de l'alliance se traduit à travers l'imaginaire car c'est par lui que l'écrivaine code une sémiosis qui sera ensuite décodée par le lecteur.

En somme, au travers de la singularité de leur démarche et de leur économie littéraire, je décèlerai une transversalité dans les deux romans car les motivations des écrivaines sont cimentées par leur volonté de prendre un nouveau départ (du point de vue individuel, politique et national) et par la réalisation d'un bilan qui vise à considérer la porosité et non la fracture entre le passé colonial et le présent post-indépendant. Il s'agit aussi de tirer des enseignements de l'Histoire pour déployer des capacités d'action au présent et au futur.

---

<sup>11</sup> Cette idée est suggérée par NoViolet Bulawayo dans la section « Reading Group Guide » située après le roman. (Bulawayo 2013 : 4)

# CHAPITRE I : Expulsion et répression du corps diasporique et migrant au sein de l'appareil du pouvoir étatico-national

## I.1 Introduction

Tout d'abord, quelques balises contextuelles permettront de mieux cerner la spécificité des contours historiques et nationaux dans mes deux œuvres au corpus. La prise en compte de ces singularités sera aussi le point de repère à partir duquel j'établirai des résonances entre les poétiques de NoViolet Bulawayo et d'Edwidge Danticat pour examiner l'expulsion et la répression du corps diasporique et migrant au sein de l'appareil du pouvoir étatique et national.

Dans *The Farming of Bones*, les extraits littéraires à l'appui offriront diverses perspectives pour analyser la formation du nationalisme racial dominicain dans l'intrigue et ses expressions génocidaires en 1937 sous l'ère du dictateur Rafael Trujillo. *The Cutting*, *El Corte*, *Parsley Massacre* ou encore *Kout Kouto-a* sont des appellations qui font référence à octobre 1937, période à laquelle des migrants haïtiens installés dans le pays voisin depuis le début du XXème siècle ont été expulsés de la République Dominicaine. Jusqu'à présent, il est très difficile d'établir un bilan avec des estimations plus ou moins précises sur le nombre de victimes car des corps auraient été brûlés par des militaires et des civils dans des montagnes dominicaines (Paulino 2001 : 93). De larges fourchettes estimatives donnent un aperçu sur le poids de ce fait historique souvent méconnu dans le monde. D'après la note historique insérée à la fin du roman, les estimations oscillent entre 9000 et 40 000 décès (Danticat 1998 : 314).

Pour élucider les causes ayant motivé le déploiement de cette politique génocidaire, les chercheurs historiques semblent être unanimes sur l'argument de la « dominicanisation » des

frontières du pays par expulsion de la présence haïtienne (Lee Turits 2002) (Paulino 2001 : 82) (Voyneau 2005 : 3). D'autres mesures telles que le blanchiment de la race par apport de l'immigration européenne et l'évangélisation avaient déjà été déployées par l'Etat national à des fins de colonisation frontalière. Néanmoins, le génocide est quant à lui une expression sanguinaire de cette entreprise de « dominicanisation » (Voyneau 3). L'appareil de brutalité répressive se composait majoritairement de soldats et de jeunes civils dominicains endoctrinés par l'Etat-nation. A l'aide de machettes, ces forces armées utilisaient aussi le persil comme instrument de suffocation (Danticat 314). Etant donné que la couleur de la peau n'était pas un critère suffisant pour différencier à vue d'œil les Haïtiens des Dominicains, seul le recours au test linguistique de prononciation du mot *perejil* et plus particulièrement de la lettre j, *jota* en espagnol devait permettre dans les faits d'identifier la population haïtienne. Si Ernest Renan suggère que la langue est naturellement inclusive et que son apprentissage relève du choix personnel (Renan 2006 : 16), les faits historiques de ce génocide indiquent qu'elle peut devenir au contraire un instrument d'indication ethnique et d'exclusion pour opérer une filtration raciale.

Une autre problématique d'ordre national est aussi soulevée par Lee Turits sur l'existence de profondes dissensions entre la vision nationale de la minorité élitiste au pouvoir et celle émanant de la majorité populaire (Turits 2002 : 632). Le génocide cristalliserait principalement la volonté de l'élite d'étouffer l'éclosion et la vitalité des communautés biculturelles haïtiano-dominicaines des régions frontalières du pays pour institutionaliser la vision d'un Etat mono-ethnique (632). De plus, cette recension contextuelle révèle l'existence d'une non-clarté et d'une opacité concernant les ordres qui auraient été émis à l'époque par le dictateur Trujillo. Dans la brève fiche historique élaborée à la fin du roman, il est indiqué que le dictateur aurait ordonné aux soldats et aux civils de tuer toute la population haïtienne vivant

sur le territoire dominicain (Danticat 314). Selon Lee Turits, l'ordre aurait uniquement concerné les Haïtiens vivant au nord de la frontière du pays. Il avance aussi que le génocide aurait considérablement détruit le biculturalisme frontalier (sans noter de baisse de la population haïtienne dans les autres régions du pays) (Lee Turits 2002 : 629). Enfin, Paulino émet une position un peu plus nuancée en suggérant que l'ordre aurait visé les Haïtiens de la République Dominicaine et spécialement ceux vivant près de la frontière (Paulino 2001 : 83). En dépit de ces divergences, les positions des chercheurs historiques convergent pour conclure que le massacre génocidaire serait le référent historique majeur qui aurait contribué à l'institutionnalisation du sentiment anti-haïtien dans le discours idéologique de la nation dominicaine (Lee Turits 2002 : 147) (Paulino 2001 : 84).

Bien que les différentes sources de documentation historique offrent des grilles de lecture éclairantes à travers lesquelles le génocide est analysé selon une axiologie objective et rationnelle, ordonnée à travers des arguments portant sur ses causes, ses manifestations et ses conséquences, Danticat, traduit à travers la fenêtre littéraire, le renforcement graduel du nationalisme racial dans l'intrigue et elle recourt aux ressources stylistiques de la poésie pour cristalliser sa violence sur le corps et la subjectivité des protagonistes haïtiens.

Quelques repères contextuels sur le paysage historico-politique du Zimbabwe post-indépendant guideront mon analyse du roman *We Need New Names* car l'actualité politique, nationale, sociale et économique du pays natal de NoViolet Bulawayo nourrit fortement son imaginaire et impulse sa créativité littéraire et artistique. Une attention plus particulière sera consacrée à l'évènement de l'Opération Murambatsvina en 2005 car son souvenir imprègne la mémoire traumatique de Darling.

Tout d'abord, le Zimbabwe obtient son indépendance en 1980 et Robert Mugabe est à la tête du pouvoir du pays depuis 1987. Le paysage politique de post-indépendance est un chantier dans lequel règnent l'instabilité politique, la corruption et les abus de pouvoir :

[...] those in control of the political forces deliberately perpetuate conflict as an effective means of securing personalistic goals [...] Throughout the continent, African sovereignty, achieved only recently for many states, appears to be fragile, even ephemeral, and since independence it appears that many African countries have remained deficient in attributes usually associated with statehood [...] the Zimbabwean government's growing disregard for citizens' right to expression and participation, as well as the growing threats to human needs are the core of the civil unrest that has erupted in the country. (MacLean, 2002 : 516-517)

Dans le système du pouvoir gouvernemental, les schèmes de la brutalité et de la répression bafouent les droits humains. Justement, amorcée le 19 mai 2005, l'Opération Murambatsvina (désignant une série d'expulsions armées visant à détruire des maisons et des commerces) est un exemple qui témoigne des carences démocratiques de l'Etat. Même si les motivations de ce mouvement armé méritent encore d'être élucidées, celles qui ressortent des rapports de recherche soulignent l'aspiration du gouvernement à lutter contre les activités de commerce illicite qui fragilisent l'économie en crise afin de favoriser le rééquilibrage budgétaire du pays (Tibaijuka 2005 : 7). D'abord centrée sur la capitale Harare, cette entreprise gouvernementale s'est progressivement étendue sur le territoire national et a requis le déploiement de forces militaires (Tibaijuka 2005 : 7).

Le rapport d'études intitulé : *A Study of the impact of the Operation Murambatsvina* dresse un bilan social sur les pertes matérielles et les déplacements humains résultant de cet évènement national :

55 000<sup>2</sup> households in 52 sites across the country and between 250 000 and 50 000 have been rendered homeless or forced to migrate to the rural areas.  
76% lost shelter  
79% lost their source of incomes  
22 % school drop out  
60% food insecure (ActionAid International, 2005: iii)

Ces estimations révèlent que les diverses branches du tissu social du pays telles que l'éducation, la sécurité alimentaire et le chômage ont été déséquilibrées de façon drastique par l'ampleur autoritaire de l'opération. De même, la destruction des maisons de la population locale a donné naissance à la formation de déplacements internes de la population. Dans la définition officielle donnée par l'organe UNHCR (*Office for the United Nations High Commissioner for Refugees*) de l'UNESCO sur les déplacés internes (*Internally Displaced Persons*), l'accent est mis sur les motifs conflictuels, environnementaux et répressifs qui confèrent une signification particulière à ce type de déplacement :

IDPs are persons or a group of persons who have been forced to flee or leave their homes, or places of habitual residence as a result of armed conflict, internal strife, and habitual violation of human rights, as well as natural or man-made disasters [...] and who have not crossed an internationally recognised state border. (UNHCR cité par UNESCO)

A la différence des migrations volontaires réalisées pour des raisons sociales et personnelles, ces mobilités internes sont souvent précédées d'actes violents, brutaux et expulsifs comme dans le cadre de l'opération. Bien que NoViolet Bulawayo ne dresse pas un rapport social chiffré sur l'Opération Murambatsvina et sur la précarité sociale du pays, son écriture poético-cinématographique est documentée et lui ouvre des voies artistiques d'expression et de réflexion critique. Par la réalisation de *zoom in* récurrents sur les protagonistes diasporiques internes, l'écrivaine traduit les répercussions de cette opération dans leur quotidien précaire et sur leur subjectivité collective et individuelle.

Ainsi, après avoir puisé dans les documentations historiques et sociales, ma réflexion acquiert une autre perspective puisque j'étudierai les modalités créatives du militantisme littéraire dans *We Need New Names* et dans *The Farming of Bones*.

Dans *Can the Subaltern Speak?*, Gayatri Spivak critique la complicité des intellectuels occidentaux qui ne parviennent pas à se désengager de leur filtre occidental, contribuant ainsi à

la projection de leurs valeurs et de leurs jugements sur le sujet du Tiers-Monde (Spivak 2009 : 13-56). En postulant la disparition de la figure de la femme subalterne du Tiers-Monde dans les discours des systèmes de pouvoir ethnocentrique, impérialiste et patriarcal (Spivak 2009 : 98), la théoricienne suggère l'importance d'opérer un décentrement symbolique pour sortir de l'étroitesse des périmètres de pensée de l'Occident et ainsi « amener le sujet subalterne dans le discours » (107) afin de lui donner une visibilité et de rendre lisible et audible son expérience de marginalisation oppressive. La notion de subalterne peut être utile dans les romans *The Farming of Bones* et *We Need New Names* car les protagonistes-narrateurs féminins sont inscrits dans une pluralité de catégories sociales relatives à leur genre, à leur classe sociale, à leur ethnicité et enfin à leur mobilité migrante et diasporique. L'oppression et la subordination des subalternes féminines émanent de discours et de pratiques de pouvoir d'ordre sociétal, national et étatique.

Les témoignages narrativisés des protagonistes subalternes ne sont pas figés mais semblent échapper à l'étroitesse de tout ancrage, de toute fixité et de tout essentialisme. Premièrement, le personnage subalterne féminin affirme son existence à travers sa voix narrative articulée selon la polyvalence des postures qu'elle revêt : témoin, observatrice et actrice. Plus spécifiquement, dans ce premier chapitre, je montrerai que c'est à travers cette polyvalence que le protagoniste témoigne du processus graduel de la consolidation de l'appareil du pouvoir étatico-national. Deuxièmement, les voix narratives d'Amabelle et de Darling ne s'emmurent pas dans les confins d'un discours essentialiste centré sur la condition féminine. Les protagonistes-narrateurs féminins se nourrissent d'interactions avec d'autres protagonistes subalternes masculins pour ainsi articuler un témoignage inclusif sur le processus graduel de leur répression et de leur insécurité. Troisièmement, les techniques d'écriture inspirées du

cinéma et de la poésie se mêlent dans l'espace romanesque pour ouvrir des brèches d'expression créative et plurielle cristallisant à travers les lexèmes de l'obscurité, de la poussière et des brisures, les impacts de la brutalité du système de pouvoir sur le corps des protagonistes féminins et masculins. Ces trois observations seront les éclairages à partir desquels, je décèlerai les modalités de consolidation de l'autorité exécutive étatico-nationale et je démontrerai en quoi elles affectent la subjectivation corporelle des sujets migrants et diasporiques dans un contexte expulsif et répressif.

## **I.2 *The Farming of Bones*: « The frightened maroons »**

### **I.2.1 Ecllosion du discours national à travers le médium radiophonique : ambivalence, problématique et conséquences**

Tout d'abord, dans la critique littéraire, la scène de la torture physique des corps d'Amabelle et d'Yves à Dajabón dépeinte suite à l'épreuve du test linguistique et la thématique de la mémoire post-traumatique sont les seuls angles à partir desquels les chercheurs explorent les heurts entre les protagonistes expulsés et le nationalisme racial dominicain. Néanmoins, le processus interactif entre la consolidation du nationalisme dominicain et l'expérience des protagonistes haïtiens comparés à des marrons effrayés (Danticat 189) se renforce graduellement bien avant cette scène de torture. Patterson observe à juste titre que Danticat ne met pas Trujillo au centre de l'intrigue et ne lui permet pas d'apparaître en personne (Patterson 2006 : 227). Il note aussi que le caractère indirect de ses diverses manifestations à travers les références des protagonistes fictifs confère des intensités dramatiques à l'intrigue et contribue à l'éveil des sentiments de trouble d'Amabelle, notamment dans la scène de l'allocution

dictatoriale radiophonique (Patterson 2006 : 227). Bien que je reconnaisse la pertinence de cette position, le manque d'attention accordé à l'analyse littéraire de cette scène ne permet pas de cerner certaines subtilités du texte qui soulèvent des problématiques sur la figuration de l'autorité dictatoriale dans l'intrigue et dans l'imaginaire romanesque.

Dans cette scène, Amabelle revêt le rôle de témoin et elle décrit l'extrême concentration des convives de Señora Valencia et de Señor Pico. Elle indique que leurs discussions sont immédiatement interrompues par la diffusion du merengue national sur les ondes radiophoniques :

Papi strolled to the radio and turned it on. A merengue by La Orquesta Presidente Trujillo came on and silenced the voices in the room. After three long patriotic songs, an announcer introduces fragments from a series of old speeches given on different occasions by the Generalissimo.

Senor Pico motioned for everyone to be quiet. He walked over to the radio and increased the volume, as though seeking comfort for his personal loss from the most powerful voice in the land, a voice that for all its authority was still as shrill as a birdcall.

«You are independent, and yours is the responsibility for carrying out justice, » the Generalissimo shrieked. A buzzing hum intruded at many points, and some words, sometimes even whole phrases, were lost to the distance the transmission had to travel to Papi's radio.

« Tradition shows as a fatal fact, » the Generalissimo continued, « that under the protection of rivers, the enemies of peace, who are also the enemies of work and prosperity, found an ambush in which they might do their work, keeping the nation in fear and menacing stability. »

The neighbors listened, nodding their heads in agreement as the Generalissimo's voice rose, charged with certainty and fervor.

« The liberators of the nation did their part, » the Generalissimo went on, « and we could not ask more of them. The leaders of today must play their parts also. »

[...]

« My best friends are workers! » the Generalissimo shouted. « I came into office to work, and you will find me battling at every moment for the earnest desires of my people. » (Danticat 1998 : 96-98)

A travers sa voix narrative, Amabelle partage ses impressions sur l'autorité du Generalissimo. Soutenu par les échos sonores des allitérations en (r), le champ lexical de la voix décliné à travers les superlatifs, les comparaisons et les verbes de parole: « the most powerful voice in the land, a voice that for all its authority was shrill as a birdcall », « the Generalissimo shireked », « the Generalissimo's voice rose, charged with certainty and fervor » révèle que la

représentation du personnage dictatorial n'est pas seulement physique, mais allégorique dans la mesure où c'est l'autorité de sa voix qui figure sa présence à travers cette diffusion radiophonique. Ce même champ lexical symbolise l'éclosion de l'esprit dictatorial dont l'autorité totalisante se répand et s'impose dans l'espace national et privé.

De même, les paroles du Generalissimo rapportées par Amabelle permettent de déceler certains fondements du discours national tels que l'attisement du sentiment de la peur face à la menace étrangère. Si le besoin anthropologique et sociologique de la différenciation culturelle permet de déterminer des frontières nécessaires à la délimitation des territoires et des cultures, il peut rapidement devenir obsessif s'il se construit sur la peur de l'autre, de l'altérité. De ce fait, ce besoin n'est pas tempéré par une souplesse et une porosité toutes deux garantes d'une possible relation. Une analogie établie entre le concept de « racine à souche unique » (Glissant 1994 : 47) et l'obsession nationale de territorialité et d'identité aiderait à appréhender, mais aussi à visualiser les schèmes idéologiques nationaux. En effet, dépourvue de porosité, ce type de racine destructrice est figée dans une fidélité à sa filiation (culturelle et religieuse), ce qui se traduit par son extension répressive et totalitaire dans l'espace pour affirmer son autorité et ainsi durcir la délimitation de ses frontières territoriales (Glissant 1994 : 47).

Corrélativement, la réflexion menée par Claudio Magris sur l'instauration de frontières territoriales comme entailles à la diversité géo-culturelle de la *Mitteleuropa* étofferait l'analyse du contenu discursif du Generalissimo dans un espace géographique insulaire partagé par deux nations :

La frontière est double, ambiguë : parfois c'est un pont pour rencontrer l'autre, parfois une barrière pour le repousser. Souvent, c'est l'obsession de situer quelque chose de l'autre côté [...] elle stimule le dialogue ou l'étouffe. (69-71)  
[...]

Mais la frontière est une idole quand elle est vécue comme barrière pour repousser l'autre. L'obsession de sa propre identité, qui s'entoure d'autant plus de frontières qu'elle poursuit avec plus d'acharnement une pureté impossible et régressive conduit à la violence [...] Comme toute idole, la frontière souvent exige un tribut de sang, et ces derniers temps la résurgence des obsessions concernant les frontières, le débridement des particularismes furibonds et viscéraux, où chacun se ferme sur lui-même en idolâtrant sa spécificité et en rejetant tout contact avec l'autre, est en train de déchaîner des luttes féroces. (Magris, 2001 : 69-83)

Pouvant être perçue comme un symbole « d'idolâtrie », la frontière est une « barrière » hermétique arraisonnée à des modalités d'adoration qui sont insufflées au sein du discours et de l'idéologie de la nation. Dans l'allocution nationale, ces modalités sont suggérées par les appels injonctifs du dictateur pour alerter la conscience nationale sur l'urgence du danger étranger. Corollairement, il s'agit de solliciter la collaboration du peuple dominicain afin qu'il s'investisse du devoir national, promu à travers les valeurs de responsabilité et de justice.

Ainsi, au sein du discours national, les bribes discursives du personnage allégorique dictatorial sont les premières germes génocidaires qui préfigurent la violence du massacre dans l'intrigue.

Une attention portée à la forme et à la narration de cette même scène révélera que c'est à partir de cette dernière que se tisse un fil d'opacité et d'ambiguïté voilant l'autorité dictatoriale et nouant la dramatisation du récit génocidaire dans l'ensemble du réseau imaginaire du roman. En tant que narratrice-personnage, Amabelle émet une première remarque pour indiquer que le présentateur introduit non pas un discours complet du Generalissimo, mais des fragments de ses anciens discours. Dans le discours narratif, les paroles du dictateur entendues puis rapportées par la voix testimoniale du protagoniste-narrateur ont été préalablement manipulées par l'organe national officiel. C'est-à-dire que des fragments de discours épars auraient été filtrés puis sélectionnés pour être juxtaposés par collage au sein d'un discours diffusable via les ondes radiophoniques. Amabelle émet d'autres commentaires pour suggérer que tout au long de sa

transmission, la perte de signaux de captation s'accompagne de la perte de mots et de phrases complètes du dictateur. Les fragments sélectionnés pour être diffusés officiellement sont donc altérés, troués et voilés d'une opacité et d'un mystère par l'intrusion d'interférences. Cette accumulation de pertes de phrases et de mots donne uniquement accès à des fragments de fragments discursifs.

Tandis que la fragmentation discursive n'effrite pas et ne brouille pas l'appel au devoir national émis par le dictateur, une ambiguïté émane tout de même de cette scène car le personnage allégorique demeure invisible et les fragments de ses fragments rendent son autorité opaque et insaisissable. De même, les dispositions envisagées par le dictateur pour favoriser la réalisation de son projet national sont laissées en suspens et l'identification de la menace étrangère haïtienne n'est pas spécifiée. Dans les faits de l'intrigue, j'avance que cette scène d'allocution nationale donne naissance à un réseau d'insécurité et de menace auquel viennent se greffer l'angoisse, les suspicions et le bouche à oreille.

Si l'opacité de l'autorité exécutive du Generalissimo est suggérée dans ce passage de la diffusion radiophonique dans lequel ses paroles sont rapportées au discours direct par Amabelle, elle est d'autant plus renforcée et généralisée dans le reste de l'intrigue, notamment lorsque ces dernières ne sont plus énoncées par voix allégorique à travers un médium de diffusion nationale, mais sont rapportées de façon indirecte, de bouche à oreille par les protagonistes. Par exemple, les paroles rapportées indirectement et respectivement par des Dominicaines d'ascendance haïtienne et le Dominicain Doctor Javier sont des bouts d'informations porteurs d'une variante au niveau de leur contenu : « They say anyone not in one of those Yanki cane mills will be sent back to Haïti » (69) [...] « It was said that the Generalissimo, along with a border commission, had given orders to have all Haitians killed. Poor Dominican peasants had been asked to catch

Haitians and bring them to the soldiers » (114) [...] « On the Generalissimo's orders, soldiers and civilians are killing Haitians » (140). Sujettes à la déformation lors de leur circulation, les informations éparses pullulent dans le récit et attisent une atmosphère empreinte d'urgence et de méfiance. Du point de vue littéraire, les suspicions et le bouche à oreille ont pour valeur de défier toute prétention d'attestation véridique. Cette stratégie permet à Danticat de jouir de sa liberté créative et de sa « licence artistique » (Danticat 311) en convoquant plusieurs versions de l'Histoire pour créer une œuvre fictive inclusive qui ne se conformerait pas à une monovision historique.

En somme, l'étude de la scène de la diffusion radiophonique a mis en lumière l'émergence et la consolidation de l'autorité dictatoriale en dépit de son opacité. En outre, je considère que cette scène est un nœud dramatique à partir duquel s'imbriquent graduellement des faits répressifs et expulsifs dans l'intrigue.

Je prends appui sur la dernière phrase prononcée par le Generalissimo lors de l'allocution diffusée car elle servira de balise tout au long de mon étude sur les modalités de consolidation de l'autorité étatico-nationale : « [...] you will find me battling at every moment for the earnest desires of my people » (Danticat 98). L'explicitation de cette parole déclaratoire s'éclaircit dans le récit à travers la représentation des divers maillons du pouvoir. Par exemple, dans les faits de l'intrigue, l'appel national émis par le Generalissimo acquiert une forme de concrétude et de brutalité par l'intermédiaire du pouvoir des forces armées et militaires de la nation. Pour illustrer cette idée, je me base sur la scène de confrontation entre les troupes armées supervisées par Señor Pico et la brigade du coupeur de canne haïtien Unèl, formée suite à la diffusion radiophonique pour se défendre d'une éventuelle attaque dictatoriale :

The roaring of more engines could be heard from outside, mixed in with screams and loud voices. One of the voices was Señor's Pico.

We, all of us--Juana, me, Papi, then Beatriz, who came out of the senora's room--went outside to see what was happening. Two army trucks had stopped, crisscrossed in the middle of the road. Their front headlamps were ablaze, lighting a long trail from Juana and Luis' house down to Doña Sabine's gate.

The soldiers formed a wall, blocking a line of men from Unèl's brigade. Unèl and his friends had their machetes in their hands. Señor Pico stood on the front guard of the lead truck watching the confrontation.

Some cane workers had already been loaded into the back of the other truck, guarded by a small squad of young soldiers. The cane workers in the trucks huddled close, clinging to each other for balance. I recognized a few faces of those who worked in nearby towns [...] (153)

« Kneel or sit », Señor Pico shouted to Unèl's brigade. « Lower your machetes. We will put you on the trucks and take you to the border. »

[...]

« No kneeling! » Unèl cried out.

« What you do in the cane fields is worse than kneeling! » Señor Pico shouted back. « You work like beasts who don't even know what it is to stand. Put down your machetes. I have no cane for you to cut now. » (154)

[...]

I dodged and ducked, trying to bypass the khaki uniforms. The soldiers were using whips, tree branches, and sticks, flogging the fleeing people. (Danticat 1998 : 153-157)

Les sémantismes de la répression présentés à travers les images du camion militaire, des soldats, des uniformes kaki, des fouets et des bâtons symbolisent l'autorité du pouvoir armé. Les forces militaires de ce maillon ont donc pour rôle de représenter et de consolider le pouvoir exécutif absent. Dans cette scène, Amabelle en tant que témoin, prend graduellement conscience de la concrétude du danger (Shemak 2002 : 97) car c'est la première fois que les pratiques du pouvoir répressif telles que l'intimidation verbale et physique, la flagellation et les déportations deviennent effectives dans l'intrigue.

Cette conscientisation progressive s'intensifie quand le personnage féminin décide de se rendre à la propriété de Don Carlos pour voir si Sébastien et sa sœur s'y trouvent toujours. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle prononce pour la première fois le mot « Mass » :

The church was empty, with only a wooden Christ looking down at the silent pews from his uncomfortable place on the cross. I walked past every neat, untouched bench, hoping to find someone who might be crouching in the dark, another voice to tell me more about what had taken place there [...] It was as if no one had ever entered the church at all; the Mass had never started, the people had never gathered.

In the churchyard I heard only echoes that come with the night--the cicadas, tree fogs, and squawking bats [...] There was no light in the house behind the gate where Father Romain and Father Vargas and some of the orphaned children lived.

Leaving the church, I stayed off the main road and followed a tangle of sword ferns, sapodilla, and papaya trees to a trench bordering a plot of Don Carlos' virgin cane [...] When I finally entered the cane field, it was pitch black inside, as dark as it might be in a coffin under the ground with six feet of dirt piled over your face.

It was a darkness where the recollection of light did not exist at all, as if the bright moon overheard would never dare approach the compressed layers of cane leaves, spread over each other like house shingles.

The sound of crickets and grasshoppers echoed in the cane tent; I took tiny steps, holding my bundle close to my chest. As I moved forward, I didn't want to stir the cane too much in case the soldiers were waiting on the other side. Nor did I want my steps to arouse any animals that might be nesting in the sodden loam, gnawing at the cane roots [...] (Danticat 158-159)

L'église et les champs de canne sont des points de repère, des lieux fréquentés quotidiennement à partir desquels Amabelle articule sa quête d'informations et d'explications sur le massacre. Toutefois, le sémantisme de l'obscurité décliné à travers la couleur noire, la nuit et la pénombre est mêlé à celui des échos des cigales, des chauves-souris et des grenouilles pour cristalliser les caractères énigmatique et mystérieux du lieu. Les comparaisons établies entre le champ de canne et les cercueils et d'autre part entre l'obscurité opprimante et les lamelles des feuilles de canne témoignent du caractère envahissant, absorbant et mortifère de l'obscurité qui étouffe toute vie et toute clarté. De plus, la métaphore « a tangle of sword ferns » introduit le lexème du tranchant présageant la violence physique et symbolique des exactions du massacre. Les thématiques de l'absence, de la disparition et de l'énigme sont d'autant plus renforcées lorsque le protagoniste rencontre Kongo qui lui apprend que Sébastien et Mimi se seraient rendus à la chapelle et auraient été déportés à la même occasion par des camions armés (160).

Ainsi, l'étude de la dernière scène a révélé que la consolidation graduelle de l'autorité étatico-nationale enclenche le déploiement d'une économie littéraire articulée autour des sémantismes de l'obscurité, du tranchant et de la nature pour mettre l'emphase sur la disparition et la volatilité des protagonistes migrants menacés par la violence génocidaire. S'inscrivant dans

une continuité avec l'atmosphère d'angoisse, de menace et de mystère (analysée antérieurement), ce langage poétique sera l'angle à partir duquel je démontrerai que le corps des protagonistes marrons oscille entre des sursauts d'éveil et de vertige mortifère.

### **I.2.2 Parcours du marronage : corps subjectivé entre sursaut et vertige**

Les chercheurs littéraires mettent en évidence l'importance du corps dans le récit testimonial d'Amabelle. Portant les traces de la douleur et de la mémoire génocidaire, le corps est à lui seul un témoignage à travers lequel peuvent être perçues les brutalités systémiques de la répression (Shemak 2002 : 88) (Vargas 2014 : 1173). Bien que je sois en accord avec cette observation, ma position diverge de celle de Shemak quand il avance que c'est la scène de torture à Dajabón qui déclencherait l'urgente nécessité du témoignage et que c'est à partir d'elle que la thématique de la corporalité est incorporée au récit testimonial (Shemak 2002 : 98). Je démontrerai que les thèmes de la sensorialité et de la corporalité sont présents bien avant dans l'intrigue. Ils s'affinent au cœur d'une poétique articulée autour du corps subjectivé du protagoniste-marron et le lieu génocidaire pour traduire l'ensemble de leur parcours de fuite et de dissimulation.

Par exemple, dans le passage narré à la deuxième personne du pluriel pour retracer le début du voyage d'Amabelle et Yves, l'usage des pronoms de la première et de la troisième personne du singulier favorise la mise en lumière alternée des deux protagonistes subalternes :

We followed a trail up the stream. Yves grabbed a tree branch and tapped it against the side of his leg as he walked.

We journeyed side by side along most of the path [...]

As the night wore on, we each drifted into our separate thoughts, our own visions of what might lie ahead.

The night thinned into a dawn of charcoal gray. We ran across a stream, where Yves bent down, took a handful of water, and whisked it around in his mouth. Dipping my head in the current, I jolted myself awake with the brisk coolness of the flow [...]

He got up and started walking again. The water trickling from my hair soaked my blouse, gluing the thin cotton cloth of the gray uniform to my skin. (Danticat 166-167)

A la différence de la dernière scène dans laquelle l'obscurité nocturne semblait être absorbante et pesante, celle qui est évoquée à travers ce passage se dissipe progressivement pour laisser place à la clarté grisâtre de l'aube. La présence du ruisseau est aussi une source de lumière qui balise et guide les protagonistes pendant leur voyage. De ce ruisseau émergent une clarté et une fraîcheur rassurantes leur permettant de vitaliser leur conscience respective<sup>12</sup>. D'ailleurs, les verbes d'action « ran », « bent down », « took », « whisked », « jolted », « dipping », « got up » et « starting walking again » soutenus par les allitérations en (r) et les assonances en (i) « brisk », « trickling », « skin » cristallisent les souffles de revigoration qui émanent de la synergie entre le corps physique et la sensorialité du monde. Favorisant l'ancrage des protagonistes dans le monde par la médiation de leurs sens dont ceux du toucher, de la vue et du goût, cette osmose leur permet de mobiliser une énergie corporelle pour se recomposer en tant que sujet.

Contrecarrant l'éveil régénérateur du corps des protagonistes, la scène suivante confère, quant à elle, un ton bien plus dramatique au récit pour traduire le vertige mortifère éprouvé par les voyageurs marrons réfugiés dans la montagne dominicaine lors du tremblement de terre nocturne :

Wilner ordered us not to light any fires, which might make us discernible from a distance. Even a pipe, which Tibon desperately wanted to smoke, was not permitted [...]

We all took turns sleeping and walking [...]

I drifted off to sleep a few times myself, but when I woke up, it was so dark that if not for the coldness of the ground and the pebbles digging into my side, I still would have thought I was asleep.

Once when I woke up, I thought I felt the ground shaking. Powdered dust and pebbles sifted down from above us. I clung to the soil with my fingers. Then, realizing that it would be a cowardly way to die, I shook a mound of dirt off me and stood up. (Danticat 1998 : 179-180)

---

<sup>12</sup> Cette idée est en corrélation avec la position de Vega-Gonzalez sur la valeur symbolique de la nature comme allié, source de protection et de force pour les protagonistes (Vega-Gonzalez 2004 : 57).

Les allitérations en (d) « powdered dust », « down », « mound » et « dirt » suggèrent l'invasion du paysage et le voilement du corps des protagonistes par l'action combinée de la poussière et de l'obscurité nocturne. L'une des potentialités du langage poétique est qu'il ouvre des voies spéculatives permettant par exemple d'interpréter la valeur symbolique du tourbillon de poussière et de pierres décrit par Amabelle. A ce titre, il serait envisageable d'établir des concordances entre ce phénomène naturel et la menace de la répression expulsive orchestrée par le dictateur national. Corrélativement, dans le réseau de l'économie littéraire, les sémantismes de la poussière et de l'obscurité pourraient être des échos et des résonances qui refléteraient l'expulsion et l'invisibilité des corps des sujets expulsés. C'est ainsi que la répression et la menace s'étendraient dans l'espace pour devenir atmosphériques et pétrifier l'individu dans un vertige ankylosant tant son corps que sa conscience.

Si Amabelle prend conscience de l'urgence de se recomposer et de se ressaisir en tant que sujet en décidant finalement d'ôter le tas de poussière de son corps, la narration de la dernière scène sur laquelle je m'appuie est élaborée à travers une écriture en contrepoint, au sein de laquelle s'entrecroisent l'affirmation de la présence du pouvoir national et la dissimulation des protagonistes haïtiens. Dans ce passage, Yves, Odette, Wilner et Amabelle arrivent dans la ville frontalière de Dajabón :

The sun was fully up now. And going down in the woods seemed like a prudent idea. There were many more trees to cover us there, more places to hide, probably a creek or two to drink from. (184)

[...]

By the time we reached Dajabón, it was almost dark; still the whole town was lit up like a carnival parade. Rows of fringed colored paper were strung in front of the houses, with murals of the Generalissimo's face painted on side walls. (188)

[...]

Ahead of us was a pack of schoolgirls and boys wearing blue, red, and white uniforms and carrying banners with the Generalissimo's name.

« Viva Trujillo! » The children echoed the chants of the crowd.

I looked down at my clothes, which were soil-stained and wrinkled. Yves, Tibon, Wilner, Odette and me, we all looked the same [...] We tried to mix, wanting to appear like confused visitors from the interior campos rather than the frightened maroons that we were.

[...]

There were army trucks lined up in front and others scattered all around the plaza. The soldiers were reviewing the crowd, searching for threats of disturbance. (189)

[...]

La Orquesta Presidente Trujillo was playing in front of the fountain where Wilner had asked us to wait for him and Odette. (190)

[...]

We moved towards a dark corner behind an acacia grove wreathed by crimson birds of paradise. A group of five young men watched us from beneath a frangipani a few feet away [...]

The young men moved away from the frangipani and started towards us. They raised handfuls of parsley sprigs over their heads and mouthed, « Perejil. Perejil. » (191)

[...]

Two soldiers laughed, watching. The young toughs waved parsley in front of our faces.

« Tell us what this is, » one said. « Que diga perejil. » (193)

At that moment I did believe that I had wanted to, I could have said the word properly, calmly, slowly [...] even though the trill of the *r* and the precision of the *j* was sometimes too burdensome a joining for my tongue [...] But I didn't get my chance. Yves and I were shoved down onto our knees. Our jaws were pried open and parsley stuffed into our mouths. My eyes watering, I chewed and swallowed as quickly as I could, but not nearly as fast as they were forcing the handfuls into my mouth.

[...]

My whole body was numbing; I sensed the vibration of the blows, but no longer the pain. My mouth filled with blood. I tried to swallow the sharp bitter parsley bubbling in my throat [...] What was the use of fighting? (Danticat 188-194)

Les éléments visuels et sonores tels que les affiches du Generalissimo, les bannières portées par les scolaires vêtus de leurs uniformes aux couleurs patriotiques et les chants sont des expressions symboliques de culte réalisées par le peuple fervent pour conférer une visibilité physique au dictateur. Quant aux protagonistes, ils souhaitent passer inaperçus auprès de la foule et des soldats en se dissimulant dans l'obscurité derrière un arbre. De plus, la description des vêtements d'Amabelle tâchés par la terre et celle du groupe de marrons indissociables les uns des autres témoignent de l'indifférenciation qui évacue leur individualité respective. Finalement, la description du fait de la torture s'articule autour des verbes d'action « shoved », « stuffed » et « forcing » qui indiquent que les traces de la brutalité sont effectives sur le corps. Ce dernier

devient violenté et altéré par l'intrusion du goût tranchant et amer du persil dans sa gorge (Shemak 2002 : 98).

L'étude de ce fait dramatique révèle aussi que l'instillation de l'esprit national dans la conscience patriotique populaire génère des formes de violence, lesquelles sont perpétrées par de fervents jeunes civils dominicains ayant intériorisé les paroles émises par le dictateur lors de son allocution radiophonique. La violence nationale n'est donc pas spécifiquement arraisonnée au maillon du pouvoir militaire car ce dernier encadre et tolère l'expression de la violence popularisée par l'intermédiaire des patriotes nationaux. Ce fait de l'intrigue éclaire et approfondit à la fois, les positions théoriques convergentes de Benedict Anderson et de Frantz Fanon sur l'existence de deux formes de nationalisme, d'essence officielle et populaire (Anderson 2002 : 119) (Fanon 1978 : 141). L'officialisation du nationalisme est orchestrée par les acteurs exécutifs (généralement membres de la minorité élitiste) qui exercent une mainmise sur les structures politiques de l'Etat-nation en contrôlant par exemple, l'institution scolaire, le militarisme et la narration de l'histoire officielle et de la mémoire (Anderson 119). Au contraire, la seconde forme de nationalisme émane du potentiel d'énergie et de vitalité de la majorité populaire, motivée à s'investir d'une mission, d'un engagement (Anderson 119) (Cheah 1999 : 7), (Fanon 141).

La scène de torture physique perpétrée par les jeunes civils dominicains est un exemple qui révèle que l'énergie populaire revêt des accents de ferveur insufflés par l'Etat-nation pour se convertir en instrument de consolidation du nationalisme officiel. Par conséquent, ces fervents défenseurs populaires deviennent des maillons de pouvoir et d'influence au sein de l'appareil systémique de ce nationalisme étatique. Dans le contexte répressif et expulsif, j'avance que la conciliation, voire l'entremêlement entre l'énergie populaire et le nationalisme

institutionnel ne frôle pas seulement, mais débouche véritablement sur la dangerosité de l'extrémisme national. Cela peut aussi générer l'aliénation et la dévotion exacerbée et aveuglante des fervents citoyens s'enlisant ainsi dans des actes de violence et d'inhumanité systématiques. A titre de nuance, je précise que cette forme d'extrémisme affecte certains individus et non pas tout le peuple. En résumé, la figuration de l'expulsion articulée autour des lexèmes de la poussière, de l'obscurité et des tropes de pouvoir national officiel et populaire met en lumière les tribulations des protagonistes contraints de se dissimuler dans la nature.

### **I.3 *We Need New Names* : Poétique cinématographique du chaos et contexte de post-indépendance**

#### **I. 3.1 Opération Murambastvina : Expérience du déracinement diasporique**

En plus de puiser comme Danticat dans le genre artistique de la poésie, Bulawayo s'imprègne des styles d'écriture du cinéma pour que Darling témoigne de la mise en chaos de son pays. Tandis que la comparaison des personnages haïtiens aux marrons effrayés (Danticat 189) a balisé mon analyse de la subjectivation corporelle dans le contexte génocidaire, la métaphore « broken--shards of glass people » (figurant le désespoir de la collectivité des expulsés) (Bulawayo 2014 : 76) résonne dans le réseau imaginaire de *We Need New Names*. Un écho se cristallise entre cette métaphore et les expressions « wretched land » (148) et « things fall apart » (147) utilisées comme refrains dans l'économie littéraire de l'écrivaine en tant que clin d'œil intertextuel aux pensées de Chinua Achebe et de Frantz Fanon. D'ailleurs, les écrivain(e)s de la nouvelle génération postcoloniale convoquent souvent les théories canoniques

de ce champ d'étude dans leurs œuvres pour dialoguer avec elles : les questionner, les remettre en cause et/ou les approfondir.

Dans *Les damnés de la terre* auquel fait référence l'écrivaine, l'analyse fanonienne portant sur la structuration socio-spatiale et les rouages de l'appareil colonial offre un socle théorique à partir duquel il est possible d'interpréter les métaphores déployées dans le roman pour traduire la brutalité du contexte de post-indépendance :

Le monde colonial est un monde compartimenté.

[...]

La ligne de partage, la frontière est indiquée par les casernes et les postes de police [...] Dans les régions coloniales, par contre, le gendarme et le soldat, par leur présence immédiate, leurs interventions directes et fréquentes, maintiennent le contact avec le colonisé [...] On le voit, l'intermédiaire du pouvoir utilise un langage de pure violence. L'intermédiaire n'allège pas l'oppression, ne voile pas la domination. Il les expose, les manifeste avec la bonne conscience des forces de l'ordre. L'intermédiaire porte la violence dans les maisons et dans les cerveaux du colonisé [...]

La ville du colonisé est une ville affamée [...] une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. (Fanon 1978 : 7-8)

Dans le monde colonial, la rigidité des frontières étouffe le dialogue et les dynamismes relationnels. La classe sociale et la couleur de la peau sont les marqueurs sur lesquels repose la dichotomisation de l'espace selon l'axiologie structurante du centre et de la périphérie, habitées respectivement par « l'espèce dirigeante » (Fanon 9) des colons et les exploités colonisés. Mise à part la relation pétrée par l'exploitation, l'unique médiation possible entre ces deux espaces repose sur le recours à un langage de violence répressive et dissuasive.

En dépit de la particularité de leur contexte historique, certains schèmes du colonialisme persistent en s'infiltrant dans les pratiques du pouvoir post-indépendant contemporain. « L'espèce dirigeante » (Fanon 9) n'est pas étrangère (ou du moins pas seulement), mais indigène et elle articule un appareil de pouvoir brutal au sein d'un espace national « compartimenté » (9) pour réprimer non pas des colonisés mais des citoyens nationaux dotés de droits. Florian Alix suggère que NoViolet Bulawayo exprime la « déliquescence sociale » et

« scande les différentes étapes d'une population qui subit une décomposition sociale et politique » (Alix 2014 : 146-147). Effectivement, les thématiques socio-politiques sont très prégnantes dans le roman. J'avance que Bulawayo déploie ce que je nomme la poétique cinématographique du chaos pour traduire la désagrégation graduelle et continue des subjectivités collectives dans le contexte post-indépendant de dépossession de droits civils, civiques, politiques et humains.

La première scène que j'examine est un clin d'œil historique à l'Opération Murambatsvina. Dans cette analepse narrative, les souvenirs traumatiques de Darling sont gorgés de vivacité et ils s'infiltrèrent dans son rêve pour témoigner de la douleur de son déracinement diasporique :

Even if I want to sleep I cannot because if I sleep, the dream will come, and I don't want it to come. I am afraid of the bulldozers and those men and the police, afraid that if I let the dream come, they will get out of it and become real. I dream about what happened back at our house before we came to Paradise [...]

In my dream, which is not a dream-dream because it is also the truth that happened, the bulldozers appear boiling [...] Then Mother shouts, Darling-come into the house now! but then the bulldozers are already near, big and yellow and terrible and metal teeth and spinning dust.

The men driving the bulldozers are laughing. I hear the adults saying, Why why why, what have we done, what have we done, what have we done? Then the lorries came carrying the police with those guns and baton sticks and we run and hide inside the houses, but it's no use hiding because the bulldozers start bulldozing and bulldozing and we are screaming and screaming [...] And there is dust all over from the crumbling walls; it gets into our hair and mouths and noses and makes us cough and cough.

[...]

When the bulldozers finally leave, everything is broken, everything is smashed, everything is wrecked. It is sad faces everywhere, choking dust everywhere, broken walls and bricks everywhere, tears on people's face everywhere. (Bulawayo 2014 : 66-68)

Je suis en accord avec la position de Wimberly lorsqu'il note que Bulawayo omet délibérément de spécifier le contexte historique et politique dans le but de mettre l'emphase sur les impacts résultant de la brutalité de l'opération (Wimberly 2017 :157). Cette transcendance des particularités conférerait une portée plus générale à l'œuvre romanesque, laquelle ne

s'arraisonnerait pas à un pays en particulier, mais à l'Afrique (Wimberly 2017 : 156)<sup>13</sup>. Selon le chercheur, cette technique permettrait de mettre davantage l'emphase sur le développement, la psychologie du personnage, plutôt que sur la critique du système de pouvoir et de développement (156). En examinant l'économie littéraire de la scénarisation cinématographique du chaos, je montrerai que l'absence de spécification politico-nationale et historique n'annihile et n'effrite en rien la virulence de la critique auctoriale.

Dans ce passage, l'allégorie personnifiée et filée du bulldozer fait ressortir le caractère irréel de la brutalité des expulseurs débouchant sur la vulnérabilité des expulsés. Le bulldozer envahit à la fois l'espace territorial et subjectif des protagonistes par des éléments visuels et sonores tels que sa couleur jaune, sa grandeur, sa grosseur, la sonorité de son martèlement et enfin son mouvement d'ébranlement. Représentée avec ses dents métalliques, cette machine de la dévoration et de l'indifférenciation ne fait plus de distinction entre les maisons à détruire et les humains. La confrontation deshumanisante est encadrée par les forces policières armées munies d'armes et de bâtons. Face à l'invasion expulsive armée, les sentiments de précipitation et de panique imprégnant l'atmosphère sont restitués par la répétition du participe présent « grabbing ». Si l'infiltration de la poussière est suggérée littéralement à travers la corporalité des sujets, on peut noter le glissement du sens littéral au sens figuratif afin de souligner la dilution subjective des personnages face à la puissance victorieuse de la machine. Ce glissement sémiotique révèle que le sujet expulsé et la poussière sont indifférenciés. Je note également que l'élaboration de cette poétique repose sur la minutie accordée à la restitution sonore du chaos. En effet, les parallélismes de construction articulés autour de « everywhere »

---

<sup>13</sup> Wimberly avance que la répétition de l'expression « things fall apart », en référence à l'ouvrage de Chinua Achebe substituerait l'absence du nom du pays pour incarner de façon plus générale le statut des Etats-nations de l'Afrique de l'époque précoloniale au contexte postcolonial (Wimberly 2017 : 160).

et soutenus par les allitérations en (r) « broken », « wrecked », « bricks », percutent dans l'oreille du lecteur et lui font entendre l'éclatement et la dissémination des résidus de chaos dans le visuel du paysage. De même, le champ lexical des brisures et du fracas « broken walls », « smashed », « wrecked », « crumbling » est en réverbération avec la fissuration/déchirure des subjectivités par les larmes, l'incompréhension, la détresse et le chagrin.

En outre, la poétique cinématographique du chaos ne demeure pas cantonnée à des fins esthétiques, mais elle permet de dénoncer et de problématiser les dysfonctionnements symptomatiques ancrés dans les pratiques du pouvoir étatico-national. L'usage de l'allégorie filée du bulldozer confère une virulence à la critique de l'auteure portant sur l'incommunicabilité entre les dominants au pouvoir et les dominés marginalisés et réprimés. Pour éclairer cette idée, il convient d'abord de noter que les acteurs exécutifs de la politique locale ne sont ni mentionnés ni représentés physiquement dans cette scène et dans le roman car ils s'emmureraient dans les confins et dans leur confort du centre. Cependant, leur autorité devient effective par l'intermédiaire du pouvoir genré et armé articulant un langage ancré dans la violence. Bulawayo souligne donc l'impossibilité d'une rencontre dialogique entre des individus qui communiqueraient sur des bases d'égalité, de reconnaissance et de symétrie de langage.

Pour finir, je note que l'allégorie de la machine permet également d'alerter la conscience des lecteurs afin de les faire réfléchir aux pratiques de pouvoir abusives et inhumaines débouchant sur une vision d'un monde apocalyptique. En effet, Darling, à travers sa voix narrative réalise de nombreux *zoom in* soulignant le contraste entre ses conditions de vie confortables dans son village natal détruit par les bulldozers et l'irréalité de la précarité sociale qui teinte son quotidien actuel dans le bidonville appelé ironiquement *Paradise* :

We didn't always live in this tin tin, though. Before, we had a home and everything and we were happy. It was a real house made of bricks, with a kitchen, sitting-room and two bedrooms. Real walls, real windows, real floors, and real doors [...] Everything real.

Now, all we have is the small bed that sits on some bricks and poles [...] The inside of the mattress is made of plastic and chicken and duck's feathers and old pieces of clothes and all sorts of things. (Bulawayo 2014 : 64-65)

La cristallisation de ce contraste repose sur une description antithétique des matériaux qui composent la vie des habitants. Si l'adjectif « real » ponctue la description du premier *home* de Darling, la nouvelle vie du personnage à *Paradise* est résiduelle puisqu'elle se construit à partir d'une accumulation de débris de matériaux récupérés dans la précipitation après le passage de la machine. Les allitérations en (s) « small », « sits on some bricks » utilisées pour traduire la fragilité du socle de la maison de Darling et la description du matelas rafistolé à l'aide de matières volatiles telles que les plumes animales témoignent de la vulnérabilité des conditions sociales des personnages. Si Wimberly avance que la description grotesque de la précarité sociale permet de brosser le portrait d'une post-colonie périphérique universelle (Wimberly 2017 : 152), il me semble (une fois de plus) que l'absence de spécificité locale n'atténue pas, mais élargit au contraire la teneur de la critique de l'écrivaine sur l'extrême brutalité ancrée dans les formes de pouvoir étatique et national (du Zimbabwe et d'autres pays dans le monde).

Ainsi, derrière la voix narrative de Darling, l'écrivaine problématise, questionne et dénonce les frontières symboliques et physiques qui ségréguent l'espace national et qui débouchent sur une impasse de communication entre les maillons du pouvoir étatique et la population locale. Dans l'argument qui suit, j'approfondirai l'étude de la problématique de cette incommunicabilité et l'emphase sera mise sur les sursauts d'éveil puis de vertige de la population diasporique de *Paradise*.

### **I.3.2 Préparation à la rencontre politique et désagrégation de la subjectivité collective : les déplacés internes**

Dans *The Farming of Bones*, l'étude de la relation allégorique entre le paysage naturel et le protagoniste haïtien a révélé que les sursauts d'éveil et de vitalité des sujets sont favorisés par la relation sensorielle qu'ils cultivent avec le monde extérieur naturel. Je rappelle que les sujets mobiles se dissimulaient dans la nature pour fuir l'opération génocidaire menée par le pouvoir national. Au contraire, dans *We Need New Names*, les sursauts d'éveil et de vitalité des adultes de *Paradise* décrits à travers le regard observateur de Darling sont insufflés par l'espoir d'une rencontre et d'un dialogue politique à l'occasion des élections nationales :

The adults are preparing to vote and so for now everything is not the same in Paradise. When we wake up, the men are already parked under the jacaranda, but this time they are not crouching over draughts, no. They sit up straight, chests jutting out, and hold their heads high. They have their shirts on and have combed their hair and just look like real people again.

When we pass, they smile and wave like they can actually see us, like maybe they like us now, like we are their real friends. We are surprised that they still remember how to smile, but we don't smile back. (60)

[...]

Now when the men talk, their voices burn in the air, making smoke all over the place. We hear about change, about new country, about democracy, about elections and what-what. (61)

[...]

The day the adults go to vote we stand at the edge of Paradise, near the graveyard, and watch them leave. They are silent when they go, none of that talk-talk of the days before. We are quiet because we've never seen them silent, not like this. We want them to open their mouths and speak [...] We want them to say something but they are just silent like they are suddenly unsure, like something crept upon them while they slept and cut out their tongues. (Bulawayo 2014 : 60-70)

Dans la scène précédente, il était difficile de discerner et de différencier les adultes des résidus de chaos. Néanmoins, dans ce passage, Darling suggère à travers sa candeur et sa spontanéité que les adultes sont devenus à nouveau réels et humains. Ils ne sont plus symboliquement courbés et résignés car ils retrouvent leur posture de dignité pour exercer leurs droits politiques. L'image des voix des hommes décrites comme brûlant dans l'air (Bulawayo 60) révèle qu'ils peuplent l'espace de leur présence, s'émancipant ainsi de leur vulnérabilité

pour retrouver l'étoffe de leur masculinité et de leur autorité patriarcale. Il convient aussi de souligner que Darling ponctue cette narration descriptive de jugements et de commentaires empreints de dérision et d'incrédulité pour souligner la naïveté des adultes. Il semble que l'adolescente conserve sa lucidité et sa clairvoyance en se distanciant de l'effervescence et des discussions des adultes sur les promesses démocratiques, nationales et politiques. D'ailleurs, le jour du vote, cette effervescence des préparatifs est à la fois effritée et contrecarrée par le silence des adultes. Les allitérations en (s) « say something », « silent », « suddenly » « slept » préfigurent et présagent le mutisme qui les caractérisera lors de leur retour à *Paradise* après le vote.

Comme je le démontrerai dans l'étude de la prochaine scène, le sursaut d'espoir sera suivi de la permanence de l'identité collective dans le mutisme sclérosant. En prenant appui sur le chapitre intitulé « How they appeared », j'approfondirai l'analyse de la poétique cinématographique du chaos pour cristalliser la seconde expulsion et dépossession des droits politiques et humains des déplacés internes diasporiques. La scène à l'appui se construit sur une ellipse narrative qui voile les circonstances de l'expulsion et du bafouement des droits politiques des adultes. Le lecteur n'est pas en mesure de savoir si les structures militaires et armées du pouvoir auraient réprimé les adultes pour les empêcher d'exercer leurs droits de vote ou encore si la répression aurait eu lieu après le dévoilement du résultat des élections politiques. C'est à travers la candeur et la vitalité de la voix narrative de Darling que le lecteur peut mesurer l'impact de l'expulsion et de la non-reconnaissance sur la subjectivité collective des adultes :

They did not come to Paradise. Coming would mean that they were choosers [...] They just appeared.

They appeared one by one, two by two, three by three. They appeared single file, like ants. In swarms, like flies. In angry waves, like a wretched sea. They appeared in the early morning, in the afternoon, in the dead of night. They appeared with the dust from their crushed houses clinging to their hair and skin clothes, making them appear like things from another life.

Swollen ankles and blisters under their feet, they appeared fatigued by the long walk [...] Squatting to mark the ground like that, they appeared broken--shards of glass people. (75-76) [...]

There were some who appeared speechless, without words, and for a long while they walked around in silence, like the returning dead. But then with time, they remembered to open their mouths. Their voices came back like tiptoeing thieves in the dark, and this is what they said:

They shouldn't have done this to us, no, they shouldn't have [...] we fought to liberate this country.

Wasn't it like this before independence? Do you remember how the whites drove us from our land and put us in those wretched reserves? I was there, you where there, wasn't it just like this?

No, those were evil white people who came to steal our land and make us paupers in our own country.

What, but aren't you a pauper now? Aren't these black people evil for bulldozing your home and leaving you with nothing now? (77)

[...]

Generally, the men always tried to appear strong [...] the women [...] beat dust off their skirts and planted themselves like rocks in front of their men and children and shacks, and only then did all appear almost tolerable. (Bulawayo 2014 : 75-79)

Dans ce passage, la richesse du langage figuratif permet de restituer un ton de lamentation moribonde qui traduit de façon visuelle et sonore, la désagrégation de la subjectivité collective. Les reprises anaphoriques « they appeared », combinées aux parallélismes de construction métaphoriques « in angry waves », « in swarms » et aux récurrentes comparaisons « like ants », « like flies », « like a wretched sea » ponctuent la description de la vacuité identitaire des personnages.

En complémentarité, l'emphase est mise sur leur volatilité à travers la déclinaison de deux lexèmes. Tandis que celui de l'animalisation s'articule autour de la comparaison des protagonistes à une nuée d'espèces volatiles, celui de la poussière suggéré à travers l'allitération en (c) « crushed » clinging », « clothes » révèle que leurs corps sont une fois de plus envahis par les résidus de chaos émanant de la destruction de leurs maisons. Enfin, l'isotopie des cicatrices physiques « swollen » et « blisters » est en réverbération avec les brisures et les coupures métaphoriques teintant la subjectivité des « broken--shards of glass people » dont les

vies sont des bris de verre dispersés volant en éclats. Dans les deux romans, l'accent mis sur la représentation des corps permet de cristalliser le vertige mortifère des protagonistes, mais ces derniers réalisent toujours des petits gestes témoignant de leur prise de conscience sur l'urgence du ressaisissement. Par exemple, Amabelle décide d'ôter le tas de poussière de son corps lors du tremblement de terre nocturne et les femmes de *Paradise* prennent la décision d'ôter la poussière de leurs jupes pour retrouver leur posture de dignité et de résilience.

Enfin, je clos cette étude de la poétique cinématographique du chaos en examinant la thématique du silence amer qui devient presque aussi invasif et aliénant que la poussière et les brisures émanant des résidus de chaos. La comparaison des voix des adultes à des voleurs se dissimulant dans la nuit sur la pointe des pieds, révèle que la parole des protagonistes revient timidement, peinant ainsi à être pleinement assumée. Ces paroles rapportées au discours direct sous forme de phrases rhétoriques, sont empreintes d'amertume, d'incompréhension et de frustration (Bulawayo 77). Ne parvenant pas à rencontrer la sphère politique, la collectivité diasporique s'interroge sur la nature des injustices et de l'expulsion auxquelles elle est confrontée. Pour identifier les acteurs responsables de leur dépossession de leurs maisons, de leurs droits et de leur dignité, les adultes ont le réflexe d'attribuer le pouvoir à une autre race que la leur. Tandis que certains soulignent l'existence d'une permanence et d'une continuité entre la dépossession coloniale orchestrée par « l'espèce dirigeante étrangère » (Fanon 1978 : 9) blanche et celle du présent post-indépendant, d'autres suggèrent que les responsables sont locaux et correspondent aux conducteurs des bulldozers. La divergence de ces observations révèle qu'il est complexe d'identifier, voire de mettre le doigt de façon précise et claire non seulement sur les acteurs, mais aussi sur la structure du pouvoir étatico-national du pays.

A ce titre, Bulawayo soulève une importante problématique sur les rapports asymétriques entre les collectivités marginalisées et celles qui sont au pouvoir. La condition précaire des protagonistes est une conséquence de leur expulsion et de leur dépossession, toutefois la difficulté qu'ils éprouvent à identifier la source de leur oppression, ne leur permet pas d'articuler une réponse revendicative. Par conséquent, ponctuellement transcendé, le silence est à long terme, paralysant et sclérosant :

The people of Paradise too don't make any sounds. There is this big black silence. But we can see in the eyes of the adults the rage. It is quiet but it is there. Still, what is rage when it is kept in like a heart, like blood [...] Such a rage is nothing, it does not count. It is just a big, terrible dog with no teeth.

[...]

We are tired. Our voices are hoarse. Our faces are drained. Our weapons dangle at our sides, all bloodied. Our clothes are bloodied. The flag of our country is bloodied. (Bulawayo 145)

Darling et ses amis décrivent et jugent l'émaciation et l'inertie des adultes dans le silence amer. D'ailleurs, dans la fiction, la voix narrative d'un adolescent recèle des potentialités car en tant qu'intermédiaire entre la candeur de l'enfance et le mûrissement d'une conscience adulte, elle cristallise l'éclosion d'une forme de résistance qui commence à s'assumer et à s'affirmer en vue de développer une conscience politique pour appréhender les mécanismes de pouvoir (Wikilson 2016 : 124). Les adolescents décrivent la teneur de la rage dans la mémoire collective des adultes, mais ils soulignent aussi la vanité d'un tel sentiment ne parvenant pas à être désenglué de sa négativité pour être converti en un potentiel d'énergie combative et productive. De plus, le champ lexical du sang révèle que le flot sanguin s'infiltré dans l'espace subjectif, dans la corporalité des sujets et dans le paysage postcolonial de la nation.

Il est d'ailleurs intéressant de souligner une résonance entre la poétique de Bulawayo et celle déployée par Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal* pour décrire le silence du peuple martiniquais pendant la période coloniale de la fin des années 30. Je précise que je

choisis cette œuvre et cet écrivain en particulier car la vigueur du militantisme de l'œuvre littéraire césairienne repose sur le déploiement d'un langage poétique conçu minutieusement avec les « armes miraculeuses » (Césaire 1946) des mots :

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs du sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards [...] une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement ; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être [...]  
Et dans cette ville inerte, cette foule criarde si étonnamment passée à côté de son cri comme cette ville à côté de son mouvement [...] cette foule à côté de son cri de faim, de misère, de révolte, de haine, cette foule si étrangement bavarde et muette. (Césaire 1946 : 8-9)

Dans ces vers, la description de la foule et de la nature élaborée par le « Je » du poète pourrait très bien traduire la pétrification et l'inertie des adultes de *Paradise*. Comme dans l'économie littéraire de Bulawayo, les lexèmes des cicatrices/lésions renforcés par les allitérations en (r) et les thématiques du silence et du sang soutenues par les allitérations en (s) « sang », « blessures », « soleil », « silencieusement » et « pustules », mettent en relief la porosité, voire la réverbération entre la nature ensanglantée et le sujet. Bien que ces écrivains d'origine zimbabwéenne et martiniquaise écrivent dans des contextes socio-politiques et historiques distincts, leurs poétiques traduisent l'inanité et la damnation existentielle d'individus vivant dans une misère déclinée à travers deux volets : celui de la précarité sociale, résultant d'un dépouillement matériel, et celui d'une négation de leur humanité et de leur dignité débouchant sur leur paralysie dans le silence amer de l'inaction.

## I.4 Conclusion

Pour conclure ce premier chapitre, je rappellerai que la narration testimoniale des protagonistes subalternes féminins a permis de déceler comment les modalités de consolidation de l'appareil de pouvoir étatico-national sont ancrées dans un système de brutalité abusive et répressive. Dans les deux romans, la minorité exécutive au pouvoir détient une emprise autoritaire au sein de l'Etat-nation, en « déterminant des décisions unilatérales », dictant ainsi les « règles du jeu » (Mbembe 2010 : 195). Du point de vue de l'intrigue, l'invisibilité et/ou l'absence totale des acteurs exécutifs combinées à la brutalité exercée par des maillons intermédiaires tels que les forces militaro-policières et les citoyens dominicains fervents défenseurs de leur nation (les forces populaires) créent une atmosphère empreinte de panique, de suspicions, d'angoisse, d'incompréhension et d'amertume des protagonistes subalternes. Danticat et Bulawayo modèlent des brèches d'expression permettant à Amabelle et Darling de révéler comment le corps, à travers son langage perceptif et sensoriel, répond et réagit de manière subjective à la brutalité expulsive du système de pouvoir à travers des éveils ponctuels et le vertige mortifère. Dans *The Farming of Bones*, la poétique entre le corps du protagoniste marron et l'espace naturel génocidaire est enclenchée suite à la consolidation graduelle de l'autorité étatico-nationale. Dans *We Need New Names*, la poétique cinématographique du chaos de l'écrivaine est une des modalités expressives principales de son écriture de l'urgence à travers laquelle la voix narrative de Darling est mêlée de vitalité, de spontanéité et de sagacité pour témoigner les souvenirs traumatiques de son expulsion diasporique et la désagrégation graduelle des subjectivités collectives des adultes dont les corps sont altérés et aliénés par la brutalité systémique du pouvoir.

## **CHAPITRE II Contexte de post-expulsion : Etude des stratégies de survivance subalterne et de la représentation littéraire de l'octroi d'une « aide » politique et internationale sous conditions**

### **II.1 Introduction**

Dans le premier axe de réflexion, j'ai démontré que l'écriture allégorique et métaphorique de NoViolet Bulawayo et d'Edwidge Danticat figure la brutalité de la répression et de l'expulsion politique. Dans les deux romans, cette figuration met en lumière le mur d'incommunicabilité se déclinant sous plusieurs angles : l'autorité du pouvoir armé et la non reconnaissance des voix politiques de la population subalterne par le pouvoir politique local.

Dans ce prochain chapitre, je montrerai que dans le contexte de post-expulsion, ce mur se durcit au sein d'un nouveau schéma relationnel entre les aidants internationaux et politiques venus apporter une « aide » matérielle aux aidés diasporiques et migrants. Les lexèmes de la machine et de la militarisation examinés dans la première partie de mon étude résonneront dans les extraits littéraires à l'appui. D'ailleurs, ils offriront un nouvel éclairage à l'étude de la problématique de l'incommunicabilité, au sein d'une logique où l'aide, la répression et la dépendance sont profondément interreliées. Je comparerai l'aide orchestrée par le pouvoir judiciaire national dans *The Farming of Bones* à celle du pouvoir de l'aide humanitaire dans *We Need New Names*.

Dans l'étude intitulée « Giving and receiving : Nuruddin Farah's gift, or, the postcolonial logic of third world aid », Tim Woods examine les logiques de l'échange et de dépendance qui structurent le déploiement de l'aide internationale dans le Tiers-monde (Woods 2003).

Contrairement à Marcel Mauss qui suggère que dans les sociétés archaïques, les propriétés spirituelles du cadeau exerceraient une emprise sur le destinataire et insuffleraient sa volonté d'offrir quelque chose en retour (Mauss 2002 : 15-16)<sup>14</sup>, Woods met à l'écart l'argument spirituel en expliquant que dans la logique du « gift giving », l'acte d'offrir instaure les termes d'un échange réciproque : « Whenever a gift is given, relation of exchange (obligation to give/receive/reciprocate) have already been established » (Woods 2003: 99).

L'étude de *We Need New Names* et *The Farming of Bones* effritera l'ordre chronologique de ces termes. Les survivants du génocide nourrissent un besoin existentiel de témoigner, de relater leurs souvenirs des exactions génocidaires (Lenoir 2015 : 69) auprès de l'organe officiel de l'Etat haïtien. Dans le roman de Bulawayo, la population locale expulsée éprouve, quant à elle, un besoin vital de subsistance. Toutefois, pour recevoir l'aide qui assouvirait leurs besoins, les protagonistes subalternes doivent préalablement se soumettre à des conditions *sine qua non* et être méritants. En effet, dans ces deux romans, la délivrance de l'aide est conditionnelle. Cette dernière est arraisonnée à une liste de prérequis préétablie par les formes de pouvoir et d'autorité politique et internationale. Par exemple, les adolescents de *Paradise* doivent se conformer au respect du code de conduite et de discipline de l'ONG et les survivants haïtiens sont contraints de fournir des documents officiels pour attester de la véracité de leur témoignage.

Dans les deux œuvres romanesques, les écrivaines dépeignent l'insoutenabilité de l'attente et de l'espoir des aidés dans un espace rigidement compartimenté où la force répressive de l'aidant vise à faire régner l'ordre et le respect. L'aidant abuse de sa position de dominant et

---

<sup>14</sup> Dans *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, publié originellement en 1925, le sociologue et anthropologue, Marcel Mauss mène une recherche sur les échanges qui s'opèrent dans les cultures polynésiennes. A la lumière de la spiritualité maori, il analyse les valeurs symboliques du don, de son retour par le destinataire.

s'engluent dans une indifférence qui témoigne d'un refus de reconnaître la dignité et les besoins des individus subalternes. A travers cet axe de réflexion, je montrerai comment ces aides sont orchestrées de façon répressive et traduisent la formation d'une relation abusive entre les aidés subalternes et les aidants. Je m'interrogerai aussi sur les diverses fonctions de l'imagination subalterne déployée comme réponse du sujet pour appréhender et négocier son rapport aux formes de pouvoir répressif et brutal.

## **II. 2 *The Farming of Bones* : Besoin d'attestation officielle de la mémoire génocidaire et création subjective d'un témoignage alternatif**

### **II. 2.1 La rencontre manquée entre la foule et le juge de la paix**

Tout d'abord, avant de débiter l'analyse littéraire du roman de Danticat, les sources de documentation historique éclairent les postures d'action et de passivité de l'Etat haïtien dans le contexte post-génocidaire. Au pouvoir de 1930 à 1941, le président haïtien Stenio Vincent a fait preuve d'inaction pendant le conflit (Lee Turits 2002 : 622). De plus, en prohibant des discussions publiques sur cet événement de l'Histoire dans le contexte post-génocidaire, il aurait veillé à sa latence dans la mémoire nationale haïtienne (Lee Turits 2002 : 622). De l'autre côté de l'île, le dictateur Trujillo aurait versé une compensation financière à Haïti pour mettre un terme à la surveillance déployée via l'arbitration internationale (Lee Turits 623).

Dans les articles littéraires que j'ai consultés sur *The Farming of Bones*, les chercheurs mentionnent brièvement, à titre informatif, l'échec du témoignage de la population auprès de l'instance judiciaire. Le peu d'attention accordé à l'étude de la scène (de la rencontre manquée entre la foule et le juge) ne permet pas de mener une réflexion critique sur la violence répressive

qui émane de cette entreprise d'indemnisation post-génocidaire. Le passage ci-dessous est un dialogue dans lequel Yves informe Amabelle de la venue du juge de la paix en ville :

« I hear there are officials of the state, justices of the peace, who listen to those who survived the slaughter and write their stories down », he said. « The Generalissimo has not said that he caused the killing, but he agreed to give money to affected persons. »

[...]

« I want to meet that justice of the peace myself, » I said.

« I don't know if you'll be given the money », he said. « The authorities might try to keep it all for themselves. They ask you to bring papers. They ask you to bring proof ». But he knew that it was not money, it was information I was hoping for. (Danticat 1998 : 231)

Dans les deux œuvres littéraires de mon corpus, les possibilités et les opportunités d'expression des protagonistes subalternes auprès d'une instance du pouvoir officiel étatico-national sont déclinées sous deux formes : l'expression par le témoignage et l'expression via l'exercice du droit de vote des protagonistes adultes à *Paradise*. La rencontre avec une instance du pouvoir officiel est synonyme de promesse car elle permettrait de convertir le désespoir des subalternes en espoir.

Dans « Novel testimony : Alternative Archives in Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* », Harford Vargas souligne l'absurdité émanant des exigences requises pour l'attestation du témoignage et corollairement pour la possibilité d'une rencontre avec la sphère politique :

In demanding that the burden of proof be placed on the victim and in demanding that official, written documents be brought testifying to an event that was not documented by the State but erased by the State, testimony is forced to occupy an impossibly contradictory position, and its empirical, epistemological, and archival value is thereby disavowed. (Harford Vargas 2001 : 1172)

Les survivants doivent implicitement « rendre des comptes » au gouvernement pour que leur témoignage soit validé par le sceau judiciaire de l'Etat. Néanmoins, cette tentative est initialement vouée à l'échec car l'Etat haïtien contribue lui aussi à l'oubli de cet événement génocidaire dans la mémoire et dans l'Histoire officielle nationale. Les protagonistes subalternes se heurtent déjà à une première impasse : le protocole des formalités officielles.

D'un point de vue un peu plus critique, je note que le dispositif de témoignage et de compensation financière camouflerait les intérêts des gouvernements dominicain et haïtien ayant respectivement perpétré et toléré la brutalité génocidaire de 1937. Il s'agirait donc de créer un espace officiel de témoignage avec un représentant d'autorité judiciaire pour mieux contrôler et encadrer l'expression testimoniale. L'aide financière pourrait ainsi être perçue comme une stratégie exigeant tacitement en contrepartie, l'achat du silence des survivants haïtiens dans l'espace public et international.

Contrairement à Bulawayo qui recourt à l'usage d'une ellipse narrative pour esquiver les circonstances de l'échec de la rencontre politique (examinée dans le premier chapitre de ma réflexion), Danticat élabore, à travers la voix narrative d'Amabelle, une description minutieuse retraçant la répression graduelle de la foule par l'appareil du pouvoir officiel haïtien. L'étude du passage suivant aidera à déceler l'autoritarisme émanant du pouvoir judiciaire et militaire :

The next morning we went to see the justice of the peace. He was posted in a yellow police building that seemed to have been shaped out of one massive mountain rock. Outside was a group of more than a thousand people waiting to be allowed entry. A line of armed soldiers from the Gendarmerie Nationale stood between them and the narrow entrance to the building.

As the morning went on, the waiting group became larger, so much that when I pulled myself up and looked behind me, I could not see where the road ended and the faces began. (232)

[...]

In the afternoon, food vendors arrived and people shared their tales, as if to practice for their real audience with the government official.

[...]

The justice of the peace came to the entrance at sundown. He was plainly dressed in a light green house shirt and pants with a small watch on a gold chain dangling from his pants' side pocket. In one hand was a large leather covered notebook and in the other a shiny black case. His presence caused a stir in the crowd. The soldiers raised their rifles for silence so he could speak.

« I can do no more today, » he said.

« Non, » moaned the crowd.

« And if I say one more, each of you will want to be that one, » he said.

« Non, » the crowd disagreed.

« I will come tomorrow, » he said.

[...]

The soldiers surrounded the justice of the peace as he went back inside, then we saw his automobile speeding away from the protected yard behind the station.

People rushed after him, but quickly gave up the chase, for many of them could not run far because of some injury or exhaustion from being in the sun all day. (233)

[...]

The soldiers from the Police Nationale, wearing the same khaki uniforms as the Dominican soldiers--a common inheritance from their training during the Yanki invasion of the whole island--approached the woman from behind and asked her to move away from the entrance. (234)

[...]

At dusk, the justice of the peace did not come out to speak to the crowd. The head sergeant came out instead and announced that there would be no more testimonials taken. All the money had already been distributed. The justice of the peace had already gone away when no one was looking, knowing that we would be enraged if we saw him depart (235).

It took some time for people to take in what this meant. Their disappointment grew as the word spread from mouth to mouth and was reinterpreted by one person for the next. There were moans and screams of protests, convulsions and faintings as rocks began to fly.

The people at the front of the crowd charged at the entrance. Trained by Yanki troops who were used to rebellious uprisings, the soldiers shot several rounds of bullets in the air. (Danticat 1998 231-235)

Le juge de la paix est le seul personnage d'autorité étatique représenté physiquement dans l'intrigue du roman en interagissant avec la foule auprès de laquelle il se présente. Il substitue la présence du président Vincent, devenant ainsi un intermédiaire entre ce dernier et les survivants subalternes.

Bien que la description physique du protagoniste et le rapport au discours direct de ses paroles par Amabelle témoignent d'une certaine proximité entre la foule et ce représentant de l'organe judiciaire, certaines indications de la description de l'espace révèlent que cette proximité apparente est illusoire. En tant que narratrice-témoin, Amabelle met l'emphase sur la structuration stricte de l'espace reposant sur la préservation de frontières non poreuses. L'analogie entre le rocher d'un sommet de montagne et le bureau du juge, traduit par exemple, l'idée du pouvoir inatteignable. De même, l'enceinte et les alentours de l'édifice sont des espaces protégés et surveillés par le pouvoir militaire national. Les figures d'autorité militaire telles que les sergents, les soldats, les membres de la Police Nationale sont disséminées dans l'espace et exercent un pouvoir de dissuasion pour protéger le juge, contenir puis réprimer un

possible soulèvement contestateur de la foule. Les observations émises par la protagoniste-narratrice sur les uniformes kakis vêtus par les soldats haïtiens et dominicains depuis la période de l'occupation américaine : de 1915 à 1934 en Haïti et de 1916 à 1924 en République Dominicaine révèlent que les structures du pouvoir étatico-national conservent les legs du langage de brutalité de cette époque. La permanence de cette violence contribue ainsi à l'étouffement du dialogue et à l'intimidation. Dans le contexte post-génocidaire, l'usage des armes substitue le langage verbal et permet de dicter les règles et l'irréprochabilité comportementale requises pour que la foule rencontre le juge. Par conséquent, en étant ancrée dans l'ensemble de l'intrigue, la brutalité répressive des nations dominicaine et haïtienne instaure un barrage d'incommunicabilité auquel se heurte constamment les personnages subalternes.

D'autre part, mue par le besoin existentiel de témoigner, la collectivité subalterne se retrouve dans une position de subordination par rapport à l'encadrement militaire armé. Ce besoin et cette subordination renforcent davantage le lien de dépendance de la foule par rapport à l'autorité judiciaire. D'ailleurs, Amabelle suggère que l'insoutenabilité de l'attente de la foule sous le soleil lui cause davantage de tort car elle accroît sa douleur et sa vulnérabilité physique et psychologique. La dépendance est d'autant plus manifeste lorsque la collectivité des survivants accourt vers le véhicule national du juge de la paix lors de l'annonce de son départ. Dans le système du pouvoir étatico-national, le recours à la répression armée pallierait au sentiment d'appréhension éprouvé par les acteurs exécutifs et judiciaires quant à la possibilité d'une rencontre, voire d'une confrontation directe avec les voix revendicatives et l'énergie du peuple.

Contrairement au roman de Bulawayo dans lequel la rage et l'amertume des adultes de Paradise sont étouffées par le silence de l'inaction lors de l'impasse de la rencontre politique, la rencontre manquée entre le juge et la foule cristallise quant à elle l'éclatement d'une amertume aux accents d'animosité et de violence :

The group charged the station looking for someone to write their names in a book, and take their story to President Vincent. They wanted a civilian face to concede that what they had witnessed and lived through did truly happen. When they did not find such a person inside, they freed the ten male prisoners who were being held in the inner rooms and walked away with a few items the soldiers had left behind: seven chairs, six canteens, two water jugs [...] (Danticat 1998: 236)

Nourrie de frustration et de rage, l'énergie populaire se convertit en une force de protestation. Toutefois, la rébellion est vaine car la foule se heurte à la violence armée du pouvoir militaire et corollairement à l'inaccessibilité du pouvoir étatico-national.

### **II.2.2 Poétique de la méditation commémorative dans le paysage naturel**

Face à brutalité armée et à l'esquive du représentant judiciaire, Amabelle choisit de mobiliser son énergie à des fins de recueillement et de commémoration. Cette absence de rencontre avec le pouvoir judiciaire annihile son espoir de récolter des informations sur la disparition de Sébastien. Obsédée par le besoin de boucher des trous de silence, d'absence et d'opacité, la protagoniste-narratrice élabore sa réponse subjective au passé génocidaire dont la valeur et la symbolique dépassent le langage de brutalité armée, l'indifférence du représentant judiciaire et la promesse d'une compensation financière.

Avant de spécifier mon argument, je me pencherai sur les recherches menées dans la critique littéraire sur le rapport du protagoniste à la mémoire du génocide. Premièrement, la survivante subalterne s'investit d'une responsabilité vis-à-vis du passé, endossant ainsi un devoir de mémoire : « She pledges to remember Sebastien and to keep his memory alive as a testament to his life, to her personal survival and as a testament to the survival of other Haitian

laborers » (Morris 2002 : 75). Amabelle met son corps, sa mémoire et son existence au service du témoignage, offrant ainsi des espaces tangibles et intangibles à la mémoire génocidaire de manière à dissiper la volatilité du passé. Cette idée est corroborée par Rohrleitner: « Amabelle fulfills this obligation of remembering [...] Since Sebastien disappears during the massacre without leaving a tangible trace that could offer closure, Amabelle becomes his living memory» (Rohrleitner 2007: 53-54). Le personnage est donc soucieux d'élucider l'énigme et de trouver une conclusion sur la disparition de Sébastien (Lenoir 2015 : 69). Corollairement, cette quête insuffle son idéal de fusion avec une communauté imaginaire et imaginée pour faire perdurer les liens et la mémoire des défunts au-delà de la mort, en guise de stratégie de survivance (Shreerekha 2007 : 126-133) (Rohrleitner 2007 : 61). Les pratiques du « conjuring » et de l'incantation permettent au protagoniste de conserver sa position d'agent pour faire apparaître le fantôme de Sébastien (Lenoir 2015 : 67) (Shreerekha 2007 : 115). Enfin, le rêve et l'imagination deviennent des armes de résistance pour convertir la mémoire traumatique en mémoire narrative (Vega-Gonzales 2005 : 145) (Munro 2007 : 243-244). Cette forme de narrativisation mémorielle permet à la fois au sujet de se confronter au trauma et de trouver une source d'apaisement.

D'un point de vue théorique, la réflexion menée par le sociologue Stuart Hall dans son essai « Old and New Identities » éclaire l'acte symbolique de la narrativisation du passé de l'individu subalterne :

We bear the traces of the past, the connections of the past. We cannot conduct this kind of cultural politics without returning to the past but it is never a return of a direct and literal kind. The past is not waiting for us back there to recoup our identities against. It is always retold, rediscovered, reinvented. It has to be narrativized. We go to our own past through history, through memory, through desire, not as a literal fact [...] Some work has been done, both in feminist history, in Black history [...] which recover the oral testimonies of people who, for a very long time, from the viewpoint of the canon, and the authority of the historian, have not been considered to be history-makers at all. That is a very important moment. But it is not

possible to use oral histories and testimonies, as if they are just literally, the truth [...] You are bringing new narratives into play but you cannot mistake them for some « real » back there, by which history can be measured. (Hall 1991 : 58)

Pour s'émanciper de l'autorité des institutions étatiques régissant l'écriture de l'Histoire officielle nationale, j'avance qu'Amabelle entreprend une commémoration méditative à travers laquelle sa ré-imagination du lieu lui permet à son tour de « réimaginer et de réinventer le passé » (Hall 1991 : 58) et la mémoire en voie de dilution. La narrativisation est d'ordre subjectif, ce qui implique qu'elle ne pourvoie pas une traçabilité chronologique des faits et ne puisse être utilisée comme repère pour ordonner et classifier une séquence événementielle de l'Histoire génocidaire.

Pour approfondir les réflexions éclairantes des chercheurs littéraires et du sociologue, j'étudierai ce que je nomme la poétique de la méditation du sujet. En décelant la porosité de la relation entre l'imagination méditative de la survivante subalterne, la mémoire et le paysage, je montrerai que la pratique de la narrativisation se décline sous la forme d'une commémoration subjective profondément ancrée dans la nature. De plus, je démontrerai que l'idéal de fusion avec la communauté imaginée des défunts (examiné par Shreerekha et Rohrleitner) repose avant tout sur un idéal de fusion entre le protagoniste principal et le paysage naturel. J'avance qu'Amabelle revêt une position d'agent car le recueillement méditatif qu'elle réalise en pleine conscience active son imagination créative et lui permet d'imprégner le site naturel de mémoire (le mémorialiser). Dès lors, une mise en abyme se déploie dans le roman car le personnage crée du récit commémoratif et méditatif dans le récit de l'intrigue.

D'ailleurs, dans l'imaginaire romanesque, Danticat accorde une place très importante à la relation entre le sujet et la nature. A titre indicatif, elle note l'absence de plaque

commémorative à la rivière Massacre, semblant ainsi déplorer la perte de valeur et de symbolique du site naturel génocidaire :

In 1994, I traveled to the northern Haitian-Dominican border, hoping if nothing else, to place my hand in the Massacre River [...] Sitting by the side of the river and chatting with the children bathing in it, and the men watching their animals drink in it, and the women washing their clothes in it, I wrote in my notebook, « nature has no memory. »

I was expecting to see a river full of blood, but what I saw instead were people living, even with a painful past trailing them like the blood in Ernst Prophete's painting. (Danticat 1998 : 317)

L'écrivaine suggère que dans le contexte post-génocidaire, l'absence de confrontation à la mémoire ne permet pas de tendre vers la guérison. La douleur du passé demeure pesante puisqu'elle permance dans la temporalité du présent et continue à exercer une emprise sur les individus sans qu'ils en soient conscients. Au cours du processus de deuil, il devient donc nécessaire d'ancrer la mémoire du temps à travers le lieu, de la spatialiser.

Dans les extraits littéraires à l'appui, Amabelle se raccroche au lieu, cultive une intimité avec ce dernier, ce qui lui permet ainsi de puiser des sources d'apaisement et de recueillement. Si Vega-Gonzalez suggère que la nature est vénérée par les personnages (Vega-Gonzalez 2004 : 57), je mets en lumière à travers mon étude, le rôle de la sensorialité : antenne de captation du monde extérieur qui permet à l'individu de créer une synergie méditative avec le paysage naturel. Par exemple, pendant le périple réalisé pour retourner à la frontière dominicaine, ce processus synergique se décline selon trois phases. Les sens du personnage féminin sont d'abord stimulés par le paysage naturel. Cet éveil sensoriel active simultanément son imagination et sa mémoire du passé :

During the journey back to the border, I was struck by the size and beauty of the mountains, their hiplike shapes becoming clearer as we drove alongside them.

The camion stopped in front of a field of dust-feathered grass surrounding the grange where the old makeshift clinic had been. As I approached the grounds where the dead and wounded had lain, I thought of Odette and my stomach churned.

The ground was slipping beneath my feet; the sun seemed to be moving closer until I felt like it was stationed next to my face, melting my skin and blinding my eyes. The rocks on the ground become as large as pillows and finally I fell, making of the earth a warm bed.

I knew I should call for help, but there was no one coming and going, alive or dead. Besides, I felt so rested, I did not want to be disturbed. Above me spun a sky full of grass and the planks nailed in two across the grange door.

I remembered once, when I was a girl, watching an infant boy my mother and father had midwived into this world [...] While he was sleeping, he rolled himself into a ball and spun around on the bed. (Danticat 1998 : 257)

Dans ce passage, la beauté et la grandeur de la nature favorisent l'éclaircissement graduel de la mémoire de la protagoniste. Le sol et le champ font ressurgir ses souvenirs des défunts et de son expérience dans la clinique. Le participe présent « melting » et les allitérations en (s) « slipping », « sun », « seemed » « skin » et « stationed » traduisent la liquéfaction du corps par le soleil, autrement dit, la fusion entre le corps de l'individu et le paysage. Par le déploiement de l'imagination méditative, Amabelle subjectivise le lieu, le transformant ainsi en cocon douillet et réconfortant. Par conséquent, cette appropriation subjective du paysage lui permet à la fois de négocier, mais aussi de transformer son rapport au poids de la douleur du passé génocidaire.

Cet appui littéraire permet déjà d'illustrer et d'approfondir la position géocritique suivante d'Edward Casey sur la co-constitution entre le lieu et l'être : « Neither body nor place is a wholly determinate entity, each continually evolves, precisely in relation to the other. The place world is energized and transformed by the bodies that belong to it, while these bodies are in turn guided and influenced by the world's inherent structures » (Casey 2001: 688). Si le théoricien souligne pertinemment que le corps et le lieu se nourrissent mutuellement de leurs interactions pour évoluer conjointement, l'extrait littéraire examiné révèle que l'imagination est aussi susceptible d'énergiser le lieu.

Corrélativement, le second extrait à l'appui témoigne plus explicitement de la capacité de l'imagination méditative à énergiser, et plus encore, à spiritualiser le lieu pour lutter contre la perte mémorielle :

The past is more like flesh than air; our stories testimonials like the ones never heard by the justice of the peace or the Generalissimo himself.

His name is Sebastien Onius and his story is like a fish with no tail, a dress with no hem, a drop with no fall, a body in the sunlight with no shadow.

His absence is my shadow; his breath my dreams. New dreams seem a waste, needless annoyances, too much to crowd into the tiny space that remains.

Still I think I want to find new manners of filling up my head, new visions for an old life, waterless rivers to cross and real waterfall caves to slip into over a hundred times each day. [...]

I wish at least that he was part of the air on this side of the river, a tiny morsel in the breeze that passes through my room in the night. I wish at least that some of the dust of his bones could trail me in the wind.

Men with names never truly die. It is only the nameless and faceless who vanish like smoke into the early morning air. [...]

His name is Sebastien Onius and his spirit must be inside the waterfall cave at the source of the stream where the cane workers bathe, the grotto wet moss and chalk and luminous green fresco--the dark green of wet papaya leaves.

Sometimes I can make myself dream him out of the void to listen. A handsome, steel-bodied man, he carries a knapsack woven from palm leaves as he walks out of the cave into the room where I sleep.

« Amabelle, it is Sebastien, come to see you », he says. I have brought remedies for your wounds [...] I reach over and try to touch him, but he scatters with my reach, like a stream of dust caught in a strong beam of noontime sunlight.

I sense that we no longer know the same words, no longer speak the same language. There is water, wind, land and mountains between us, a shroud of silence, a curtain of fate. (Danticat 1998 : 281-283)

Les comparaisons accumulatives traduisent la volatilité de Sébastien, mais elles suggèrent aussi que la mémoire d'Amabelle est conjointement fissurée. L'isotopie de l'eau déclinée à travers les figures de la rivière et de la cascade traduit son besoin de déployer ses capacités créatives pour imprégner ces eaux allégoriques d'étoffe mémorielle et de récits. Ne parvenant pas à obtenir ne serait-ce qu'une brîbe d'explication sur la disparition de Sébastien, le protagoniste réimagine les refuges aqueux fréquentés en compagnie de son *alter ego* subalterne.

La spiritualisation du lieu est exprimée à travers le déploiement d'un langage poétique dont les sonorités sont conférées par les allitérations en (s) « Sebastien », « spirit », « inside », « source », « stream » qui traduisent la spongirosité et l'indifférenciation entre le coupeur de canne et le ruisseau. De même, le champ lexical des traces décliné à travers les expressions « wet moss and chalk » et « wet papaya leaves » est soutenu par les allitérations en (r) « grotto » et « luminous green fresco » pour cristalliser la fraîcheur et la vitalité des traces à travers lesquelles le protagoniste féminin incarne intentionnellement et consciemment l'esprit de Sébastien. Dans le paysage imaginé par la narratrice-personnage, les éléments naturels sont incorporés au sein d'un réseau de signes qui ficellent une signification, une sémiotique<sup>15</sup>. Si les métaphores du voile de silence et du rideau de destin témoignent de la persistance d'une frontière d'inaccessibilité entre Sébastien et Amabelle, l'imagination de cette dernière est un réservoir de récits qui lui confère une source bénéfique d'apaisement.

Enfin, la scène finale de l'intrigue est une cristallisation paroxystique de l'idéal de fusion entre la survivante subalterne et la rivière<sup>16</sup>. Je ne considère pas que le personnage principal entreprenne un acte suicidaire à des fins de libération (Janelle 2015 : 260). De plus, je ne pense pas qu'Amabelle souhaite s'émanciper et se dépouiller de la mémoire du passé (Lenoir 2015 : 83). Mon interprétation se rapproche davantage de celle qui est énoncée par Todd Martin dans « Looking for the dawn ». En effet, le chercheur postule que le sujet féminin s'inscrit dans une

---

<sup>15</sup> Dans « Le rôle de l'imagination créative dans la vie psychique », Cédric Faure (chercheur spécialisé en psychologie sociale) étudie la relation entre l'imagination et l'investigation. Le déploiement de l'imagination est une réponse articulée par le sujet dans sa tentative de négociation de son rapport à l'inconnu. Il peut donc entreprendre des actes de sémiotisation (Faure 2015: 92).

<sup>16</sup> Contrairement à Vega-Gonzalez, je ne convoque pas l'idée de la fusion pour traduire la renaissance spirituelle du protagoniste à travers sa mort physique (Vega-Gonzalez 2004 : 59). Comme dans mon étude des scènes précédentes, j'étudie le processus méditatif et régénérateur du protagoniste à partir du paysage.

démarche d'acceptation et d'appropriation de son passé pour tendre vers le renouveau, la guérison (Todd Martin 2007 : 250).

Les deux scènes examinées précédemment et cette dernière à l'appui reflètent les expressions créatives découlant de l'imagination méditative d'Amabelle pour mieux s'ancrer dans le paysage naturel, l'imprégner de son énergie contemplative :

In the coal black darkness of a night like this, unless you are near it, the river ceases to exist, allowing you to imagine just for a moment that all of them--my mother and father, Wilner, Odette, and the thousands whose graves are here--died natural deaths, peaceful deaths [...]

I removed my dress, folding it piece by piece and laying it on a large boulder on the riverbank. Unclothed, I slipped into the current.

The water was warm for October, warm and very shallow, so very shallow that I could lie on my back in with my shoulders only half submerged, the current floating over me in a less than gentle caress, the pebbles in the riverbed scouring my back.

I looked to my dreams for softness, for a gentle embrace, for relief from the fear of mudslides and blood bubbling out of the riverbed, where it is said the dead add their tears to the river flow.

The professor returned to look down at me lying there, cradled by the current, paddling like a newborn in a washbasin [...] He, like me, was looking for the dawn. (Danticat 1998 : 308-310)

A travers cette synergie fusionnelle, Amabelle arrache le paysage de la rivière de son attribut symbolique d'avalément de la mémoire des défunts et du génocide<sup>17</sup>. Cette scène est en corrélation avec les deux autres car la méditation aide le protagoniste à créer une relation d'intimité avec le paysage, non pas pour esquiver, mais pour se confronter pleinement à la douleur traumatique.

De plus, le champ disciplinaire de la géocritique est utile pour déceler la relation de soumission entre le lieu traumatique et le corps du protagoniste: « [...] this coming of places into the body--their inscription there is a matter of tenacity and subjection [...] we are in the

---

<sup>17</sup> Dans sa thèse doctorale, intitulée, *Women resisting violence : Locating community in contemporary novels from the Americas and South Asia (2007)*, Shreerexha suggère que la rivière Massacre est un cimetière allégorique dépourvu de tombes commémoratives. Elle avance aussi que la rivière avale symboliquement la mémoire des défunts (116).

places to which we are subject because they are in us [...] places come to be embedded in us, they become part of our self » (Casey 2001: 688). Selon cette perspective théorique, le lieu imprimerait son sceau dans le corps du sujet. Corollairement, en se greffant au corps, le lieu s'imprégnerait de la subjectivité et de l'identité de l'individu. Bien que cet argument recèle de pertinence, le texte littéraire effrite cet ordre axiologique en révélant que l'inscription du lieu semble être plus vigoureuse, tenace et obsédante dans les instances subjectives de l'individu telles que sa mémoire, son désir et son imagination. Par la suite, la mobilisation du corps dans la fusion synergique permet au sujet de tendre vers le projet qu'il articule pour habiter, spiritualiser et mémorialiser le lieu.

En somme, dans *The Farming of Bones*, le déploiement de l'imagination méditative cristallise la posture d'agent du sujet inscrit dans une démarche d'affirmation, d'émancipation et d'autonomie par rapport aux institutions étatico-nationales. Reposant sur l'articulation d'une dialectique entre la sensorialité du corps, la mémoire individuelle et le paysage naturel, la commémoration méditative d'Amabelle est ancrée dans un profond gage de respect envers la mémoire des défunts et de l'évènement génocidaire.

## II.3 *We Need New Names* : La scénarisation de la générosité

### II.3.1 « Country-game », ou la création ludique de survivance

Au contraire, dans *We Need New Names*, l'imagination des adolescents de *Paradise* est mobilisée pour affronter l'extrême brutalité du quotidien précaire. En tant qu'exutoire à travers lequel l'énergie se libère ponctuellement, cette faculté créative ne permet pas aux sujets de s'émanciper des formes de pouvoir. Dans son écriture percutante de l'urgence et de la conscientisation, Bulawayo fournit des outils sémantiques et stylistiques qui peuvent aider le lecteur à déceler des résonances entre les scènes. D'ailleurs, des effets miroirs peuvent être perçus entre la scène ludique du « country-game » (50) et celle de la venue de l'ONG à *Paradise*. Ils offrent ainsi une perspective d'analyse plus profonde sur la nature abusive de la relation entre les aidés et les aidants. De plus, à travers ces résonances, je montrerai que l'imaginaire de ce jeu consolide leur ancrage dans une position d'infériorité subalterne vis-à-vis du pouvoir autoritaire des membres de l'ONG. Je précise également que j'accorde une attention particulière à la scène de la création ludique car elle se situe juste avant celle de la scénarisation de la générosité de l'ONG et elle aidera à cristalliser le « country-game » (50) réel s'opérant à *Paradise* entre les aidants de l'aide humanitaire et les aidés subalternes.

Dans l'intrigue, la réalisation du *zoom in* sur le « country-game » (50) s'opère juste après la scène dans laquelle Darling et ses amis parcourent le quartier de Shangaï et s'insurgent contre son invasion par les travailleurs et les machines de construction des firmes transnationales chinoises. En canalisant les sentiments de frustration, d'amertume et d'indignation des enfants, la faculté de l'imagination leur permet d'affirmer leur soif de vivre :

We are back in Paradise and are now trying to come up with a new game; it's important to do this so we don't get tired of old ones and bore ourselves to death [...] It's Bastard's turn to decide what the new game is about, and even after this morning, he still wants it to be about China, for what, I don't know.

I think China should be like a dragon, Bastard says. That way, it will be a real beast, always on top. I think it must be an angel, Sbho says, with like some superpowers to do exciting things so that everybody will be going to it for help, like maybe pleading or dancing to impress it, singing *China China mujibha, China, China wo!*

[...]

To play country-game you need two rings: a big outer one, then inside it, a little one, where the caller stands [...] Each person then picks a piece and writes the name of the country on there, which is why it's called country-game.

But first we have to fight over the names because everybody wants to be certain countries, like everybody wants to be the U.S.A. and Britain and Canada and Australia and Switzerland and France and Italy and Sweden and Germany and Russia and Greece and them. These are the country-countries. If you lose the fight, then you just have to settle for countries like Dubai and South Africa and Botswana and Tanzania and them. They are not country-countries, but at least life is better than here. Nobody wants to be rags of countries like Congo, like Somalia, like Iraq, like Sudan, like Haiti, like Sri Lanka, and not even this one we live in--who wants to be a terrible place of hunger and things falling apart?

If I'm lucky, like today, I get to be the U.S.A., which is a country-country; who doesn't know that the U.S.A. is the big baboon of the world? I feel like it's my country now because my aunt Fostalina lives there [...] Everybody else stands in the bigger circle, one foot in his country, the other foot outside.

The caller then calls on the country of his choice and the game begins. The caller doesn't just call on any country, though, he has to make sure it's a country that he can easily count out. It's like being in a war; in a war you don't just start to fight somebody stronger than you because you will get proper clobbered. Likewise in country-game, it's best to call somebody who is a weak runner so he can't beat you. Once the caller calls we scatter and run as if the police themselves are chasing us, except for the country that's been called; that one has to run right into the inner ring and shout, Stop-stop-stop!

Once everyone stops, the new country in the inner ring then decides who to count out [...] It continues like that until there is only one country left, and the last country wins. (Bulawayo 2014 : 50-52)

Le monde ludique est un espace d'inventivité, d'ardeur et d'innocence collective au sein duquel s'expriment et se mêlent les énergies créatives des protagonistes-adolescents. Cette production collaborative du « country-game » (Bulawayo 50) repose sur la condensation des diverses expériences vécues directement et indirectement (en tant que témoins) par les individus au Zimbabwe telles que la marginalisation sociale, la précarité et la brutalité de l'expulsion perpétrée par les forces militaires du pays.

Par ailleurs, cette production ludique est insufflée par la dissémination des informations, des récits, des images et des métaphores qui sont diffusés à travers le réseau médiatique global : « les mediascapes » (Appadurai 1990 : 9). Cette notion est inhérente à la cartographie théorique

du nouvel ordre global, élaborée par Appadurai dans « Disjuncture and difference in the global cultural economy ». En effet, dans l'espace relationnel et interactif du monde globalisé, les « mediascapes » sont des réseaux de production de contenus discursifs et imagés dont l'orientation est régie et contrôlée par des organismes privés et étatiques (9). Les individus sont d'abord inscrits dans une posture passive, en tant que récepteurs et consommateurs d'informations. Caractérisées par leur grande accessibilité et abondance, ces dernières défient la délimitation des frontières nationales, culturelles, géographiques et sociales. Par la suite, les scripts produits au sein de cet appareil médiatique sont reçus, puis transposés par l'imagination pour être finalement intériorisés subjectivement par les individus. Dans l'élaboration de sa théorie, Appadurai affirme que l'imagination est un composant clé de la vie sociale qui permet à l'individu de négocier son rapport subjectif au monde globalisé (5). Le penseur précise que la masse d'informations reçue nourrirait les sources d'inspiration imaginative. Il souligne qu'il serait difficile de parvenir à briser l'entremêlement entre le réel et le virtuel émanant des informations diffusées via le « mediascape » (9).

L'étude de cas que je mène sur l'imagination des adolescents pourrait offrir un regard spécifique sur la portée générale de cet argument théorique. D'ailleurs, pour les enfants et les adolescents, l'imagination revêt un rôle important car elle permet à l'individu de se situer dans le monde et d'appréhender ce dernier. Mêlées à la fois de candeur et d'acuité, les potentialités imaginatives des adolescents favorisent le mûrissement graduel de leur conscience individuelle. Dans le contexte de précarité sociale du roman, la sollicitation de l'imagination des adolescents peut être perçue comme une réponse du sujet qui convertirait sa passivité réceptive en action, créativité et inventivité. Cependant, ne disposant pas d'une maturité suffisamment étoffée pour poser un regard critique sur les informations reçues, les jeunes adhèreraient (encore plus

naïvement que les adultes) à une perception superficielle et étroite du monde. L'imagination deviendrait donc le sceau de transposition à partir duquel seraient intériorisés les récits et les métaphores des « mediascapes » (Appadurai 1990 : 9).

Par exemple, dans cette même scène littéraire (le dernier passage cité), les comparaisons et les métaphores bestiales employées par les adolescents pour traduire la puissance hégémonique des Etats-Unis et de la Chine révèlent que chacun des protagonistes construit sa propre vision subjective du monde. Inventées par les jeunes, les règles du jeu sont une transposition imaginative des relations de force, de violence et de heurts entre les pays. Effectivement, la loi du plus fort est au cœur du jeu car les participants doivent combattre pour incarner le pays qu'ils souhaitent, puis ils doivent prendre des décisions stratégiques pour faire prévaloir les intérêts de leur pays. De même, le principe du « counted out of countries » (Bulawayo 2014 : 52) est une transposition des asymétries de pouvoir et d'autorité dichotomisant la structuration interne de l'échiquier mondial, avec des pays acteurs en tant que pôle de pouvoir (« country-countries ») et d'autres pays passifs et spectateurs (« rags of countries ») (Bulawayo 2014 : 51). Cette règle traduit donc la mise au banc des pays dont la représentation médiatique est teintée du misérabilisme occidental.

En considérant la portée parodique du « country-game » (50), Wimberly avance que la reproduction des asymétries de pouvoir approfondit la critique de l'écrivaine sur les intérêts de pouvoir des diverses institutions globales dépeintes dans le roman : l'organisation non-gouvernementale, les institutions médiatiques occidentales et le pouvoir économique global (Wimberly : 2017 : 168). En résumé, en tant que mise en abyme des relations de pouvoir dans le récit romanesque, la narration de cette scène ludique offre une grille de lecture pour étudier

la problématique de l'expulsion et de la répression des individus aux échelles nationales et globales.

### **II. 3.2 « *Country-game* » réel à *Paradise* entre la population locale et l'organisation non-gouvernementale**

Dans les faits de l'intrigue, la scénarisation littéraire de la générosité de l'aide humanitaire confère une portée concrète à la symbolique du jeu dans le quotidien des protagonistes subalternes. La voix narrative de Darling indique que le « country-game » est soudainement interrompu par l'arrivée du camion de l'organisation non gouvernementale dans le champ visuel du paysage :

We are in the middle of the game, and it's just getting hot; Sudan and Congo and Guatemala and Iraq and Haiti have all been counted out and are sitting at the borders watching the country-countries play. We are running away from North Korea when we see the big NGO lorry passing Fambeki, headed towards us. We immediately stop playing and start singing and dancing and jumping. (Bulawayo 2014 : 52)

Je démontrerai que Bulawayo dépeint une partie de « country-game » réel à l'échelle locale du bidonville de *Paradise*, qui oppose au sein d'une confrontation, la population diasporique subalterne à des acteurs globaux représentatifs de l'économie globale et de l'aide internationale. Les règles de cette création ludique de la survivance influencent la façon dont les adolescents répondent et réagissent au pouvoir autoritaire de l'aidant humanitaire. Dans le quotidien de Darling, l'aidant serait l'équivalent des « country-countries » car sa puissance et sa valeur seraient arraisonnées à sa richesse économique. Au contraire, par leur inscription dans une position de dépossession et de désespoir, les subalternes précaires seraient les pays en lambeaux. D'ailleurs, dans cet extrait, le lexème de la poussière figure la vulnérabilité des adolescents subalternes :

What we really want to do is take off and run to meet the lorry but we know we cannot. Last time we did, the NGO people were not happy about it, like we had committed a crime

against humanity. So now we just sing and wait for the lorry to approach us instead. The waiting is painful; we watch the lorry getting closer and closer, but it seems far away at the time, like it's not even here yet but stuck somewhere else, in another country. It's the gifts that we know are inside that make it hard to wait and watch the lorry crawl.

This time the NGO people are late; they were supposed to come on the fifteenth of last month and that month came and went and now we are on another month. We have already cleared the playground because it's where the lorry will stop. Finally, it arrives, churning dust, like an angry monster. Now we are singing and screaming like we are proper mad. We bare our teeth and thrust our arms upwards. We tear the ground with our feet. We squint in the dust and watch the doors of the lorry, waiting for the NGO people to come out, but we don't stop singing and screaming. We know that if we do it hard, they will be impressed, maybe they will give us more, give and give until we say, NGO, please do not kill us with your gifts!

The NGO people step out of the lorry [...] Except for the driver, all of them wear sunglasses. Eyes look at us that we cannot really see because they are hidden behind a wall of black glass.

[...]

After we sit, the man starts taking pictures with his big camera. They just like taking pictures, these NGO people (...) They don't care that we are embarrassed by our dirt and torn clothing, that we would prefer they didn't do it; they just take the pictures anyway, take and take. We don't complain because we know that after the picture-taking comes the giving of gifts.

[...]

Then the cameraman tells us to stand up and it continues [...] Then he remembers what he came here to do and starts taking away again, this time taking lots of pictures of Chipo. It's like she has become Paris Hilton, it's all just click-flash-flash-click.

[...]

Who will look at your picture? I ask. Who will see our pictures? But nobody answers me. (Bulawayo 2014 : 53-55)

La violence symbolique entre les aidants et les aidés de *Paradise* suggère l'importance d'approfondir la toile de fond simpliste et réductrice sur laquelle repose le « country-game » pour mieux problématiser les rapports inégalitaires entre les pays. La présente scène lève le voile sur les formes d'exploitation humaine employées par les puissances économiques pour accroître leur capital.

Dans l'article « Taking Pictures : The economy of affect and postcolonial performativity in NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* », Arnett convoque la notion de l'économie de l'affect pour étudier la commercialisation néolibérale de la performance de la souffrance postcoloniale. L'aide humanitaire privée est de plus en plus altérée par les principes néolibéraux

de la productivité et du rendement (Arnett 2016 : 165). Les valeurs humaines sont remplacées par celles du profit capitaliste. De plus, pour être commercialisable, la performance de la souffrance doit se conformer à des standards de représentation (Arnett 2016 : 167). Ces derniers sont arraisonnés aux stéréotypes construits par le filtre occidental sur le sujet précaire du tiers-monde. La prise de photos est un instrument par lequel est capturée la souffrance pour mettre en place le lancement d'appel aux dons auprès de l'audience occidentale :

Displacing structural, governmental aid, however, encourages the affective exploitation of Southern subjects, as Bulawayo argues. African subjects are expected to suffer telegenically and perform their immiseration for an audience both near and far in order to receive necessary aid and material (158) [...] Humanitarian assistance in this system is not disinterested. In order to justify its own existence and efficacy, it must provide results and, inside the logic of capitalism, continuously seeks its own expansion. In the process of delivering the assistance that an aid organization is charged with, it requires reciprocal production from the recipients. (Arnett 2016 : 158-165)

Subordonnée aux préceptes néolibéraux, l'aide humanitaire subordonne et incorpore à son tour les individus subalternes dans les rouages de ce système économique. L'octroi de l'aide requiert la collaboration des aidés. En performant la souffrance, les jeunes produisent un « bloc de sensations » (Deleuze et Guattari 2005 : 154) qui est capturé puis conservé par l'acte photographique (Arnett 2016 : 154). Par conséquent, l'affect composant ce bloc est approprié par le système néolibéral et revêt une fonction commerciale (Arnett 154).

L'analyse de ce chercheur est intéressante et je propose d'approfondir quelques points en prenant appui sur la scène littéraire. S'il est vrai que les protagonistes adolescents vendent leurs corps en participant à la performance de la souffrance (Arnett 2016 : 154), je souligne qu'ils n'ont pas conscience de la portée de leur acte. La vente de leur corps ne peut témoigner d'un accord pris sciemment. En dépit des brins de soupçons et de méfiance émis à l'égard de la pratique de la prise de photos par les membres de l'ONG, les protagonistes subalternes sont ardemment mus par le besoin de recevoir leurs récompenses. D'ailleurs, plusieurs descriptions

narratives suggèrent que les enfants se croient dans un jeu et ne parviennent pas à discerner la ligne de démarcation entre le monde ludique et la réalité.

Pour approfondir les éléments de comparaison entre le « country-game » ludique et le « country-game » réel à *Paradise*, je note tout d'abord que les protagonistes manifestent une agitation similaire au jeu lorsque le camion de l'ONG est aperçu dans leur champ de vision. Au lieu de courir (comme dans leur jeu), ils réalisent des actions successives pouvant être comparées à la performance d'un cérémonial visant à implorer l'arrivée des aidants. Corollairement, cette imploration candide implique l'inclination symbolique des subalternes qui se positionnent dans une posture de soumission et concèdent l'autorité de l'ONG. Les cris, les chants et les danses des adolescents de *Paradise* s'inscrivent dans la pratique du rituel effectuée dans l'objectif d'attirer l'attention des représentants de l'aide humanitaire, de les impressionner pour recevoir davantage de « cadeaux ». De même, au moment du départ, la description suivante traduit le concours d'imploration auquel se livrent Darling et ses amis :

When the NGO lorry finally leaves, we take off and run after it; we have got what we wanted and don't care how they want us to do [...] The groaning sound of the lorry drowns our voices but we continue to run and shout regardless [...] Sbho screams, *Take me with you!* and we're all screaming the words, screaming and screaming, like somebody said the lorry would turn around and take whoever screamed the loudest.

We watch the lorry get smaller and smaller until it's just a dot, and when it finally disappears we turn around and walk back towards the shanty. Now that the lorry is gone-gone, we do not scream anymore. We are as quiet as graves, sad like the adults coming back from burying the dead. (Bulawayo : 2014 : 58-59)

A la différence de la foule haïtienne qui court après le véhicule du juge pour que son témoignage soit entendu et reconnu, l'acte de courir est arraisonné à l'effervescence candide et ludique des adolescents qui ont reçu leurs jouets. Toutefois, la comparaison « we are quiet as graves » révèle que cette effervescence est éphémère car elle préfigure le silence et la mort intérieure des jeunes.

D'autre part, dans cette scène de l'ONG, d'autres exemples cristallisent la mise en œuvre des règles du « country-game ». En soulignant la figure parentale de l'organisation non gouvernementale (Bulawayo 2014 : 56), le personnage principal suggère que les adultes de *Paradise* sont éliminés d'office du jeu selon le principe du « counting out » (52) car leur situation de précarité sociale annihile leur autorité face au pouvoir des aidants. En revanche, la « performance de la souffrance postcoloniale » (Arnett 206 : 52) par les enfants peut être lue comme antithèse du « counting out ». Du moins, avant d'être confinés au rang de spectateurs, ils collaborent temporairement avec les aidants. Implicitement suggéré dans sa narration du jeu, le « counting on » est pourtant mis en lumière dans la scène du « country-game » à *Paradise*. En effet, dans la scène de l'ONG, il se traduit par l'incorporation du corps des adolescents précaires dans l'espace global des médias et de l'économie. Du point de vue littéraire, les expressions « taking pictures », « take and take » et « click-flash-flash-click » (54-55) infusent l'écriture d'une empreinte sonore de la productivité et soulignent la transformation du corps, devenant ainsi dépouillé de son individualité et de son humanité.

D'ailleurs, ce dépouillement est figuré à travers les lexèmes de la volatilité et de l'animalisation: «At first we try and line up nicely, as if we are ants going to a wedding, but when they open the back of the lorry, we turn into dizzied dung flies » (Bulawayo 2014: 56). Dans l'imaginaire du roman, ces métaphores animales employées par Darling pour décrire successivement la discipline puis l'effervescence collective des protagonistes adolescents font écho aux comparaisons (déjà analysées) dans le chapitre « How they appeared » : « they appeared single file, like ants. In swarms, like flies » (Bulawayo 2014 : 75). Le recours à ces ressources stylistiques et sémantiques traduit la vacuité identitaire et humaine des mineurs dont

le corps a été aliéné et symboliquement violé par le filtre réifiant et commercial de l'humanitarisme néolibéral.

Enfin, ces différents exemples examinés pour démontrer la confusion des adolescents entre les frontières du ludique et du réel confèrent une virulence et une urgence d'autant plus accentuées à la critique de l'écrivaine sur le comportement abusif de l'ONG. Venus afin de prendre des photos et de donner accessoirement des « cadeaux superficiels », les membres de l'ONG ne s'assurent pas d'obtenir le consentement des mineurs. Par conséquent, ils exploitent leur posture de supériorité en abusant de l'insouciance, de la candeur et de la précarité sociale des adolescents. L'organisation non gouvernementale commet un acte d'agression en portant atteinte à l'humanité et la dignité des protagonistes mineurs.

Par ailleurs, du point de vue stylistique, l'allégorie filée du camion de l'ONG comme symbole du néolibéralisme, offre des perspectives d'analyse et d'interprétation pour sonder les traces d'incommunicabilité sur lesquelles se greffent la perpétration de cette agression. Les allitérations en (r) « arrives », « churning », « angry » et « drowns » et le lexème de la poussière mettent en relief le caractère invasif du camion qui s'impose dans le paysage en saisissant les perceptions sensorielles des protagonistes. Il ne s'agit pas d'une rencontre entre des aidants et des aidés mais plutôt d'une invasion de l'humanitarisme néolibéral à *Paradise*, comparable à un processus machinalement programmé selon la logique de la maximisation de la productivité et du profit.

Si Arnett note pertinemment que l'intériorisation des rigides frontières de distanciation et l'absence de contact physique sont nécessaires pour que les aidants perçoivent les aidés comme des objets et pour qu'ils soient immunisés contre toute marque d'humanité et de compassion (Arnett 2016 : 168), l'invasion du néolibéralisme figurée par l'allégorie du camion

renforce la vigueur de la critique car elle met aussi l'accent sur l'aliénation et la déshumanisation des aidants. Dans l'intrigue du roman, la représentation des aidants révèle que ces derniers sont imprégnés, altérés, voire aliénés par la temporalité de la productivité qui est au cœur de l'économie globale<sup>18</sup>. Les représentants de l'aide humanitaire semblent être programmés et formatés pour se dévouer à l'exécution de tâches qui contribuent à la perpétration d'un acte de violation d'humanité. Ainsi, mise à part la prise de photographies, les ordres dictés aux enfants et la remise de « cadeaux » futiles, les acteurs de l'ONG ne cultivent aucun dialogue avec la population subalterne car ils reproduisent un comportement mécanique qui annihile la possibilité d'une rencontre et d'un langage pourvus d'humanité.

---

<sup>18</sup> Dans *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization* (1996), Appadurai souligne la reconfiguration de la temporalité par le phénomène de la globalisation. Par exemple, selon le paradigme du néolibéralisme, le temps de travail nécessaire à la production des biens destinés à la consommation s'articule abstraitement selon une logique capitaliste de rentabilité. (79)

## II.4 Conclusion

Je conclurai ce chapitre en soulignant que la représentation des relations de pouvoir abusives entre les aidants et les aidés subalternes s'articule autour d'une économie littéraire qui figure la répression de ces derniers. Dans les deux romans, les narrations de Darling et d'Amabelle révèlent que l'aide mise en place par les sphères du pouvoir étatique et international ne s'ancre pas dans de solides assises du dialogue et d'écoute de l'autre, toutes deux garantes du respect humain. Au contraire, elle se révèle être un processus minutieusement orchestré selon le pouvoir autoritaire de l'aidant pour esquiver une rencontre. Ce dernier abuse de la vulnérabilité psychologique et de la précarité sociale des protagonistes migrants et diasporiques pour exiger de ces derniers l'obéissance et la conformité aux règles de l'aide conditionnelle. Dans le roman de Danticat, les tropes de la militarisation figurent le langage de la violence armée, déployé cette fois-ci au sein du territoire national haïtien. En sollicitant son imagination pour élaborer une commémoration méditative du passé génocidaire, Amabelle s'affirme en tant qu'agent par rapport aux systèmes du pouvoir national d'Haïti et de la République Dominicaine. La poétique de la synergie méditative déployée dans le contexte post-génocidaire de l'intrigue est une mise en abyme qui témoigne de l'acte de narrativisation mémorielle entrepris par la protagoniste. Dans *We Need New Names*, les facultés imaginatives des adolescents exprimées à travers la production collaborative du « country-game » (Bulawayo 50) leur permettent d'appréhender leur rapport à la brutalité du pouvoir local et global. Néanmoins, cet imaginaire ludique se révèle être dangereux et fallacieux quand il se heurte à la brutalité symbolique de l'ONG. Du point de vue de l'économie littéraire, l'allégorie filée du camion invasif accentue la teneur de la critique de l'écrivaine sur le comportement abusif des représentants de l'aide humanitaire qui exploitent la candeur et l'insouciance des mineurs diasporiques.

# **CHAPITRE III. Une étude comparée de l'aliénation et de la répression du travailleur diasporique et migrant dans les systèmes économiques de la plantation sucrière dominicaine (XXème siècle) et du néolibéralisme global (XXIème siècle)**

## **III.1 Introduction**

Au cours de ma réflexion, j'ai démontré que les lexèmes de la poussière, de l'obscurité, les métaphores et les allégories filées telles que « the frightened maroons » (Danticat 189), « broken--shards of glass people » (Bulawayo 76) figurent le chaos, l'abus et l'atmosphère d'angoisse et de menace dans les poétiques romanesques. Dans l'attente d'une aide, d'une explication, d'une reconnaissance, d'un dialogue et d'une possibilité d'exprimer leurs voix politiques, les sujets mobiles sont violemment réprimés par le pouvoir armé ou l'autorité de l'aidant.

Pour donner un nouvel angle à l'étude des problématiques de menace, d'insécurité et d'invisibilité auxquelles sont confrontés ces personnages face à un appareil de pouvoir dont les principes sont décentrés de l'humain, le négligent et légitiment la violation de ses droits, j'accorderai une importance à la thématique économique. Dans *The Farming of Bones*, les coupeurs de canne haïtiens se heurtent aux rouages capitalistes de la machine structurelle de la plantation sucrière du XXème siècle en République Dominicaine. Dans *We Need New Names*, la communauté diasporique transnationale occupe des emplois précaires et travaille illégalement dans le contexte actuel du néolibéralisme global à l'échelle nationale étasunienne.

Dans ce dernier chapitre, je me demanderai comment la non-possession de documents d'immigration confère une signification spécifique et singulière aux expériences d'aliénation, d'exploitation et de précarité vécues par les travailleurs diasporiques et migrants. Le langage figuratif déployé dans les deux économies littéraires cristallise d'une part, la répression du travailleur étranger par la brutalité systémique de l'économie capitaliste à l'échelle nationale et d'autre part, sa marginalisation socio-nationale. Dans le roman de Danticat, la métaphore « the burnt crud at the bottom of the pot » (56) (désignant la volatilité existentielle et l'invisibilité des coupeurs de canne haïtiens dans le pot métaphorique de la nation dominicaine) peut permettre de problématiser la déchéance nationale qui affecte les Dominicains d'origine étrangère (majoritairement d'ascendance haïtienne) depuis le 23 septembre 2013, date à laquelle est voté l'amendement 168-13 par la Cour constitutionnelle dominicaine (OEA 2013). Par ailleurs, les sémantismes métaphoriques de l'animalisation présents dans l'économie littéraire de Bulawayo figurent la déshumanisation des travailleurs diasporiques au sein du système néolibéral.

Bien que j'articule l'analyse selon une orientation économique et que le pouvoir exécutif national semble être invisible et atrophié, je précise que le thème de la politique nationale ne sera pas pour autant écarté. Justement, dans les deux œuvres (Danticat 1998 :69) (Bulawayo 2014 : 244), la répétition du pronom personnel de la troisième personne du pluriel « they » fait allusion aux dirigeants politiques de la nation qui légitiment l'apport de la main d'œuvre étrangère à la productivité économique nationale, mais qui contrôlent aussi la sécurité du territoire à travers des opérations de filtration et d'expulsion.

### **III. 2 *The Farming of Bones*: « The burnt crud at the bottom of the pot »**

#### **III.2.1 Contexte historique du système de la plantation sucrière dans la Caraïbe et étude du corps du travailleur dans la machine de la plantation**

Tout d'abord, pour mieux baliser mon étude des conditions de travail et de vie des travailleurs agricoles, je donne quelques repères contextuels sur le système de la plantation sucrière dans la Caraïbe et plus spécifiquement en République Dominicaine entre 1915 et 1937<sup>19</sup>. Cette contextualisation historique sera éclairée par la théorisation de la machine de la plantation élaborée par Antonio Benítez-Rojo dans son essai : *La isla que se repite : El Caribe y la perspectiva posmoderna* (1989) :

La plantación se reorganizó en la cuenca del Caribe con rasgos diferentes [...] no cesa con la liquidación de la esclavitud (50) [...] Ciertamente que con esta nueva situación hay cambios y ajustes, pero en lo esencial la máquina de la plantación continúa operando del modo represivo que lo hacía (52) [...] La máquina del ingenio, una vez instalada y puesta a funcionar en grande, es indestructible [...] su huella quedará inscrita en la naturaleza, mismo en el clima, en las estructuras demográficas, políticas, económicas, sociales y culturales. (Benítez-Rojo 1989 : 50-127)

Ce penseur cubain emploie la métaphore de la machine pour théoriser les rouages structurels de l'industrie de la production sucrière qui se réorganise à travers l'idéologie capitaliste durant les périodes post-coloniale et post-esclavagiste. La machine est une empreinte indélébile et résiduelle du colonialisme qui s'infiltré dans les diverses configurations du pouvoir et se remet en place à travers des ciments systémiques de brutalité, de productivité et de rentabilité.

Comment cette machine organisationnelle de la plantation sucrière s'est-elle réimplantée dans le bassin caribéen de 1915 à 1930 ? Pour répondre à cette question, je me penche sur des documentations de source historique. Les Etats-Unis ont joué un rôle important dans la

---

<sup>19</sup> Je cible cette période historique car 1915 correspond à la date du début de l'occupation américaine en Haïti (1915-1934) (1916-1924 en République dominicaine) et 1937 est la date à laquelle le génocide éclate en République Dominicaine sous l'ère du dictateur Trujillo.

réorganisation de l'industrie sucrière dans la Caraïbe en établissant trois pôles principaux de production : Porto Rico, Cuba et la République Dominicaine. Des migrations intra caribéennes de la main d'œuvre se sont formées autour de ces trois centres sucriers. En raison de sa modernisation amorcée en 1874, l'industrie sucrière dominicaine connaît un essor considérable jusqu'aux années 30 (Martinez 1999 : 61). Dans un premier temps, les Dominicains occupent des emplois dans le système de la production agricole (Martinez 1999 : 62-63). En 1884, une grève éclate car les coupeurs réclament que leur rémunération soit calculée selon la réalisation de leurs tâches de travail (Martinez 1999 : 63)<sup>20</sup>. De 1884 à 1890, les antillais anglophones des petites Antilles telles que St Kitts, Nevis, Saint Thomas et St Vincent migrent vers le territoire dominicain et remplacent les travailleurs nationaux (Martinez 1999 : 64) : « In importing immigrant braceros, sugar producers obtained workers who were not just cheaper but more coercible than Dominican nationals » (Martinez 1999 : 76). Ces migrations favorisent la productivité et la rentabilité optimales de la machine de la plantation. Dépourvus de droits civiques et politiques dominicains, les travailleurs des *West Indies* sont donc plus exposés à la brutalité des formes d'exploitation.

Toutefois, à partir de 1985, l'immigration de ces îles diminue pour être substituée par l'arrivée massive des Haïtiens entre 1915 et 1930 (Martinez 1999 : 66)<sup>21</sup>. Il est important de mentionner que la République Dominicaine et Haïti ont respectivement été occupés par les Etats-Unis, de 1916 à 1924 et de 1915 à 1934. Les relations économiques des deux pays sont orchestrées sous la tutelle de l'impérialisme américain. Comment l'avant Wooding et

---

<sup>20</sup> Pour plus d'informations sur le sujet, voir José Del Castillo « The Formation of Dominican sugar industry : From competition to monopoly, from national semiproletariat to foreign proletariat » (Del Castillo 1985 : 229-230))

<sup>21</sup> Voir *Peripheral migrants : Haitians and Dominican Republic sugar plantations* (Martinez 1995 : 2).

Moseley-Williams dans l'article « Les immigrants haïtiens et leurs descendants en République Dominicaine » (2005) :

Les accords bilatéraux prévoyaient le paiement au gouvernement haïtien d'un montant convenu en (dollars américains) pour chaque travailleur conduit à certains points de la frontière [...] Ces paiements « par *bracero* » n'étaient pas les seuls fonds qui alimentaient les caisses haïtiennes. S'y ajoutaient des frais pour le renouvellement du contrat, des frais pour les contrôles de santé des travailleurs (jamais effectués) [...] les coûts du voyage pour le retour des travailleurs de la frontière jusqu'à leur domicile en Haïti (jamais payés aux *braceros*) [...] Donc, une entente basée sur la corruption et l'exploitation s'était nouée entre les deux pays. (Wooding et Moseley-Williams 2005 : 29)

Bien qu'il existe une asymétrie entre les gains économiques des deux nations, l'Etat haïtien tire aussi profit de ce système d'exploitation et de migration saisonnière bâti au cœur de l'industrie sucrière dominicaine. Ses revenus économiques se basent fortement sur l'exploitation, la subordination et la précarité sociale de ses citoyens sur le territoire national voisin.

Il existe deux catégories principales de migrants haïtiens saisonniers. Recrutés par les *buscones* (des chercheurs qui procèdent à un recrutement officiel), les migrants saisonniers désignés sous le terme créole « *okazyo* » sont employés dans le cadre de l'entente bilatérale gouvernementale et ils sont aussi assignés à un contrat temporaire et une sucrerie dominicaine ou américaine (Martinez 1995 : 8) (Wooding et Moseley-Williams 2005 :30). Leur voyage est pris en charge par les compagnies sucrières. Au contraire, le terme créole « *aba fil* » s'utilise pour désigner les migrants clandestins qui passent littéralement sous le fil de fer frontalier pour se rendre sur le territoire dominicain (Martinez 1995 : 8). Ne possédant pas de documents d'immigration et de contrat saisonnier, ils sont fréquemment arrêtés par les forces policières et militaires qui les envoient vers les agents du Conseil étatique du sucre (*Consejo Estatal del Azúcar*) afin de les déporter vers des Etats de la nation qui requièrent de la main d'œuvre (Martinez 1995 :8).

Dans l'intrigue du roman, Danticat ne semble pas faire de distinction formelle entre ces deux catégories de migrants saisonniers. Pour débiter mon analyse littéraire, je démontrerai que l'écrivaine élabore un tableau narratif inclusif sur les conditions générales d'exploitation, d'insécurité et de précarité qui pétrissent le quotidien des *braceros* (coupeurs de canne) haïtiens, toutes catégories confondues. Dans un premier temps, j'étudierai l'expérience de Sébastien. Ce dernier représente les coupeurs de canne anonymes de l'époque qui ont migré en République Dominicaine et ne sont jamais revenus sur leur terre natale après le génocide. Si le lecteur apprend que ce protagoniste migre pour gagner de l'argent car sa maison familiale lui a été expropriée par les Yanquis pendant la période de l'occupation en Haïti (Danticat 1998 : 239), les circonstances de la migration ne sont pas mentionnées. Par conséquent, le lecteur n'est pas en mesure de savoir si le travailleur aurait migré légalement en tant que *bracero* employé au sein de l'entente intergouvernementale. Peut-être aurait-il migré clandestinement par ses propres moyens puis aurait été déporté dans une sucrerie dominicaine.

Dans la narration, les seules informations fournies indiquent que c'est un coupeur de canne embauché au sein de la propriété sucrière dominicaine de Don Carlos et évoluant dans un périmètre de travail précisément compartimenté : le moulin et les champs de canne (Danticat 1998 : 39). De plus, les métaphores « the cane life » et « travay tè pou zo » (traduction du titre du roman en créole) révèlent que Sébastien et les autres coupeurs haïtiens sont incorporés à la machine de la plantation. Leur vie est arraisonnée au cycle de la récolte sucrière: « Next year, I work away from the cane fields, in coffee, rice, tobacco, corn and onion farm, even yucca grating, anything but the cane. I have friends looking about for me. I swear it to you Amabelle, this will be my last cane harvest, just as it was Joel's » (Danticat 1998: 55). Ces paroles rapportées par Sébastien témoignent de sa volonté de mettre un terme à ce contrat

temporaire pour ainsi rompre l'attache qui le subordonne au système de la productivité économique.

Dans les articles de la critique littéraire, les chercheurs se concentrent principalement sur la scène de l'incipit pour examiner la violence du labeur sur le corps du coupeur de canne :

His name is Sebastien Onius.

He comes most nights to put an end to my nightmare, the one I have all the time, of my parents drowning. While my body is struggling against sleep, fighting itself to awaken, he whispers for me to « lie still while I take you back. »

« Back where? » I ask without feeling my lips moving.

He says, « I will take you back into the cave across the river. »

I lurch at him and stumble, trying to rise. He levels my balance with the tips of his long but curled fingers, each of them alive on its own as they crawl towards me. I grab his body, my head barely reaching the center of his chest. He is lavishly handsome by the dim light of my castor oil lamp, even though the cane stalks have ripped apart most of the skin on his shiny black face, leaving him with crisscrossed trails of furrowed scars. His arms are as wide as one of my bare thighs. They are steel, hardened by four years of sugarcane harvests.

« Look at you, » he says, taking my face into one of his spacious bowl-shaped hands, where the palms have lost their lifelines to the machetes that cut the cane. « You are glowing like a Christmas lantern, even with this skin that is the color of driftwood ashes in the rain. »

[...]

His rough callused palms nip and chafe my skin, while the string of yellow coffee beans on his bracelet rolls over and caresses the tender places along my spine.

« Take off your nightdress, » he suggests, « and be naked for true. When you are uncovered, you will know that you are fully awake and I can simply look at you and be happy. » Then he slips across to the other side of the room and watches every movement of flesh as I shed my clothes.

[...]

Now I am fully disrobed and fully awake. I stumble quickly into his arms with my nightdress at my ankles. Thin as he says I am, I am afraid to fold in two and disappear.

[...]

« Your clothes cover more than your skin, » he says. You become this uniform they make for you. Now you are only just the flesh. »

[...]

I fall back asleep, draped over him. In the morning, before the first lemongrass-scented ray of sunlight, he is gone. But I can still feel his presence there [...] I can smell his sweat, which is as thick as sugarcane juice when he's worked too much. » (Danticat 1998: 1-3)

Par exemple, Shemak suggère que les corps des travailleurs migrants sont porteurs des traces du travail: « In the first pages of the novel, we encounter Amabelle and her lover, Sebastien, through representations of their bodies. Amabelle describes how Sebastien, who is a Haitian sugarcane cutter, is corporeally marked by his work (...) The description highlights how the

labor that Sebastien performs has gradually erased his individuality so that he is almost machine-like » (Shemak 2002: 94). En soulignant la mutilation du corps du travailleur par la plantation, Rohrleitner avance que cette forme de violence qui émane du labeur agricole préfigure la violence sanguinaire du génocide racial (Rohrleitner 2007 : 64).

Pour ma part, j'examinerai cette scène en accordant une attention plus soutenue au rôle de la forme narrative, autrement dit à l'énonciation comme véhicule d'expression de l'énoncé. D'ailleurs, dans *The Farming of Bones*, je considère que l'énonciation est un acte de production artistique et littéraire par lequel s'articule et se négocie le processus du deuil et de la commémoration. Etant donné le poids historique de cette période génocidaire, il convient de ne pas alourdir le roman en y incorporant des couches de dramatisation qui heurteraient le lecteur. En vue de respecter la mémoire des défunts migrants haïtiens, Danticat veille à la préservation d'un équilibre et d'une pudeur dans l'énonciation. En me penchant sur la représentation littéraire, je note que l'auteure n'élabore pas de description littérale du labeur des coupeurs dans les champs de canne à sucre. Toutefois, loin d'esquiver ce thème, elle recourt à des stratégies narratives qui cristallisent subtilement les chocs de la brutalité du système sur la subjectivité, le corps et l'individualité des travailleurs.

Par exemple, dans cette scène onirique de l'incipit (le passage est cité ci-dessus), le protagoniste narre son rêve, le met en scène, articulant ainsi une narrativisation onirique (qui traduit sa communion avec Sébastien). La notion de la positionnalité selon Stuart Hall est utile pour étudier l'alliance qui se forme entre ces protagonistes porteurs d'une identité complexe et dont l'hétérogénéité influe selon leur positionnement/inscription singulier dans les matrices de

pouvoir et de domination d'ordre social, national et économique (dans le cas du coupeur)<sup>22</sup>. Cette mise en scène fait ressortir le caractère transversal de la précarité à travers des dénominateurs communs tels que l'étrangeté du sujet à soi et l'invisibilité du corps.

Par ailleurs, cette narrativisation onirique est un médium par lequel Amabelle élabore une cartographie corporelle du coupeur. C'est à travers un langage poétique et des sémantismes de la sensorialité qu'elle traduit et condense les expériences vécues par Sébastien dans la plantation. En effet, le protagoniste féminin met en lumière, sonde et décode les cicatrices et les marques inscrites sur le corps de son *alter égo* subalterne. Les allitérations en (r) « ripped » « crisscrossed », « trails », « furrowed » et « scars » (1) utilisées pour conférer un écho sonore à la brutalité du labeur sont en résonance avec les allitérations en (s) « stalks », « skin », « scars », « steel » et « sweat » (1-3) qui reflètent l'indifférenciation aliénante entre le coupeur, la matière travaillée et son outil de travail<sup>23</sup>.

S'il est vrai que Sébastien aide le personnage féminin à dépouiller son corps et sa conscience du voile de l'étrangeté imposé par son statut de domestique étrangère dans la société dominicaine (Rohrleitner 2007 : 67) (Shemak 2002 : 95), je note que le discours d'Amabelle a aussi pour valeur de soustraire le coupeur de canne de l'indifférenciation aliénante. Par le sceau de la narrativisation onirique, le personnage principal confère une voix, des paroles et des gestes au travailleur défunt. Cela lui permet de l'individualiser et de l'humaniser. De ce fait, les allitérations examinées précédemment font aussi résonner la vivacité de la présence du coupeur dans le récit. En résumé, cette mise en récit du rêve cristallise la transfiguration des protagonistes

---

<sup>22</sup> Dans « Old and New Identities, Old and New Ethnicities », Hall avance que l'articulation d'une revendication de droits (exemple des communautés noires en Angleterre dans les années 70) requiert de reconnaître l'éventail pluriel et complexe des identités sociales des individus. (Hall 1991 : 57)

<sup>23</sup> Pour approfondir la position de Shemak sur le devenir machine du corps de Sébastien, voir (Shemak 2002 : 94).

féminin et masculin qui se réapproprient leur humanité grâce à la nature vivifiante de leur contact physique.

### **III.2.2 Condition des travailleurs haïtiens en République Dominicaine**

Mise à part la narrativisation onirique, Danticat déploie d'autres stratégies narratives et littéraires pour aborder d'autres problématiques conjointes qui portent sur l'exclusion et la non reconnaissance officielle du travailleur étranger sur le territoire national. Pour poursuivre la réflexion, je prendrai appui sur des exemples plus explicites qui révèlent que l'écrivaine n'élabore pas une échelle de sécurité et de vulnérabilité influant selon le statut (légal ou illégal) et l'origine de la sucrerie à laquelle le travailleur sucrier haïtien est rattaché. Du moins, cette échelle est ébranlée lorsque qu'Amabelle rencontre des travailleurs des plantations américaines, lesquels démentent les fausses informations qui circulent sur la sécurité dont ils jouiraient dans la nation et sur leur lieu de travail (Danticat 1998 : 191).

En étant privés de droits politiques et civiques, les travailleurs agricoles partagent une expérience commune de marginalisation socio-nationale. Par exemple, le caractère commun de cette expérience est reflété dans le discours narratif d'Amabelle qui juxtapose la parole collective des travailleurs sucriers au point de vue singulier de Sébastien :

« Sometimes the people in the fields, when they're tired and angry, they say we're an orphaned people, » he said. « They say we are the burnt crud at the bottom of the pot. They say some people don't belong anywhere and that's us. I say we are a group of vwayajè, wayfarers. This is why you had to travel this far to meet me, because that is what we are. » (Danticat 1998 : 56)

Dans ce passage à l'appui, les paroles prononcées par Sébastien et rapportées au discours direct par le protagoniste féminin, traduisent le cri amer du ressentiment des travailleurs agricoles migrants qui participent au rayonnement économique de la nation dominicaine. Comme le révèlent les recherches de sciences sociales : « La main d'œuvre migrante a façonné l'économie

dominicaine migrante et s'y est intégrée. Le tarissement de la main d'œuvre en provenance d'Haïti provoquerait la faillite d'une partie du secteur agricole et plongerait la florissante industrie du bâtiment dans la crise, ce qui aurait des effets dévastateurs sur la croissance de l'économie à court et à moyen terme » (Wooding et Moseley 2005 : 13). Toutefois, Shemak note à juste titre que l'incorporation du travailleur migrant à l'économie nationale ne garantit pas l'inclusion et l'appartenance du travailleur à la nation (Shemak 2002 : 96). Ayant quitté leur pays natal et demeurant aux marges du pays d'accueil, les travailleurs sont inscrits dans une position d'apatridie et d'orphelinat national.

Par ailleurs, la problématique des documents d'immigration est un nœud auquel viennent se greffer d'autres problèmes liés à la brutalité et l'insécurité des coupeurs et des autres travailleurs d'origine haïtienne. Dans l'imaginaire romanesque, l'écrivaine crée une atmosphère de menace quotidienne qui imprègne la vie des migrants. Pour ce faire, elle recourt à plusieurs reprises à la troisième personne du pluriel qui fait référence à un organe du pouvoir national dont l'identité demeure opaque. Le premier exemple sur lequel je m'appuie fait ressortir l'existence d'un effet miroir entre les exactions des travailleurs sur leur lieu de travail et dans leur vie quotidienne. Il met en lumière la figure répressive « they attacked »:

« Did you hear that they attacked an innocent man with an automobile and threw his corpse into a ravine? » Unèl asked.

[...]

Many of them had heard about Joël, but this was not anything new to them. They were always hearing about rifles being purposely or accidentally fired by angry field guards at braceros or about machetes being slung at cane workers' necks in a fight over pesos at the cane press. Things like this happened all the time to the cane workers; they were the most unprotected of our kind. (Danticat 1998 : 70-71)

C'est à travers un ton empreint de résignation qu'Amabelle évoque le meurtre de Joël et donne un aperçu sur la teneur des exactions produites sur le lieu de travail des récoltants sucriers. Ces formes de brutalité font écho au châtime<sup>n</sup>t corporel des maîtres pendant la période esclavagiste.

La possession de documents d'immigration semble être un gage de reconnaissance de l'humanité et de la dignité. Par conséquent, en refusant de les délivrer, le gouvernement légitime la violation des droits humains de ces travailleurs.

En plus de révéler l'extrême insécurité et précarité des coupeurs de canne, l'écrivaine met également en lumière les difficultés rencontrées par les « non-vwayajè Haitians » (68) face aux mesures discriminatoires et exclusives de la nation. A la différence des « vwayajè » (terme créole utilisé dans l'intrigue pour désigner les migrants précaires et apatrides), les « non-vwayajè » (68) sont d'ascendance haïtienne et ils sont principalement nés sur le territoire dominicain. Bien qu'ils participent à l'économie du pays, notamment dans le secteur du commerce et de la construction, ils demeurent confinés aux marges de la nation car ils ne parviennent pas à obtenir la citoyenneté dominicaine. Eux aussi sont confrontés à une extrême insécurité : « Papers are everything. You have no papers in your hands, they do with you what they want » (Danticat 1998: 70).

Pour illustrer cette problématique, je recours au passage dans lequel Amabelle rapporte les paroles collectives des « non-vwayajè » (68) à travers des accents d'amertume, de frustration et d'incompréhension :

« I pushed my son out of my body here, in this country, » one woman said in a mix of Alegrían Kreyòl and Spanish, the tangled language of those who always stuttered as they spoke, caught as they were on the narrow ridge between two nearly native tongues. « My mother too pushed me out of her body here. Not me, not my son, not one of us has ever seen the other side of the border. Still they won't put our birth papers in our palms so my son can have knowledge placed into his head by a proper educator in a proper school. »

« To them we are always foreigners, even if our granmèmès' granmèmès were born in this country, » a man responded in Kreyòl, which we most often spoke--instead of Spanish--among ourselves. « This makes it easier for them to push us out when they want to. » (Danticat 1998 : 69)

Danticat soulève le problème des générations d'Haïtiens qui cultivent un profond sentiment d'appartenance à la culture dominicaine et revendiquent leur citoyenneté. Cependant, ils se

heurtent au pouvoir exécutif, le « they » qui régit leur exclusion nationale. Tandis que les secteurs économiques du pays tirent profit des forces de travail des Haïtiens, la politique nationale fait barrage à l'intégration de ces derniers. Ce refus de la reconnaissance citoyenne est une stratégie du gouvernement déployée pour ne pas accorder de droits civiques et politiques à ces travailleurs. Ainsi, en refusant de valider leur demande de citoyenneté, la politique gouvernementale s'assure de placer ces « étrangers » sur des sièges éjectables en cas de mesures nationales expulsives.

Si *The Farming of Bones* est une œuvre de la commémoration de l'évènement génocidaire qui éclaire la situation de vulnérabilité, de marginalisation et d'insécurité des travailleurs haïtiens sur le territoire national dominicain, ces problématiques soulevées dans l'intrigue ne sont pas et n'ont jamais été résolues. Elles perdurent et s'intensifient avec une nouvelle vigueur depuis 2013.

### **III.2.3 L'arrêt 168-13 de la Cour constitutionnelle dominicaine**

Avant d'aller plus loin, j'émetts quelques observations sur la valeur intemporelle de l'œuvre artistique car elle confère singularité et potentialité au militantisme littéraire de l'écrivaine. En effet, dans l'élaboration d'une œuvre artistique, plus spécifiquement dans la création d'une œuvre littéraire, le sceau créatif de l'écrivain lui permet de travailler à l'articulation d'une relation, voire d'une fusion et d'un entremêlement entre les mondes du réel et de l'imaginaire (au sein d'une dialectique car le réel nourrit l'imaginaire et ce dernier permet au sujet de négocier son rapport au réel par une réponse créative)<sup>24</sup>. Une fois produite, l'œuvre,

---

<sup>24</sup> Voir l'article de Cédric Faure « Le rôle de l'imagination créative dans la vie psychique » (Faure 2015 :92). Pour approfondir la position du chercheur, j'avance que l'imagination du sujet lui permet aussi de négocier son rapport au réel (et pas seulement à l'inconnu, l'absence).

son intrigue et son économie littéraire sont inaltérés par la fugacité temporelle. Si vingt ans après sa publication originelle, *The Farming of Bones* conserve son intemporalité littéraire, cette dernière résonne et fait écho à l'actualité. D'ailleurs, je précise que la valeur intemporelle d'une œuvre n'encercle pas cette dernière dans un cocon hermétique, mais elle ouvre des brèches de possibilités d'analyse et de réflexion. Le lecteur et le chercheur peuvent établir à leur tour des connexions entre l'imaginaire de l'œuvre et leur réalité/actualité.

Justement, en tant que chercheuse, mon objectif est de montrer que la métaphore « the burnt crud at the bottom of the pot » (Danticat 189), les paroles rapportées par les « non-vwayajè » : « To them we are always foreigners » « This make it easier for them to push us out when they want to » (Danticat 69) et la figuration de la répression politique font écho à l'institutionnalisation actuelle d'un système de « privation arbitraire de la nationalité et d'extrême vulnérabilité » (OEA 2013). Quelques mois après la promulgation de l'arrêt 168-13, par la Cour constitutionnelle dominicaine, la Commission interaméricaine des droits de l'homme (organe constitutif de l'Organisation des Etats américains) s'est rendue en République Dominicaine du 2 au 5 décembre 2013 et estime que cette loi est une « violation du droit à la personnalité juridique » :

Concernant une affaire particulière, la Cour a déterminé que bien que la personne requérante soit née sur le territoire dominicain et ait été enregistrée par les autorités compétentes comme telle, du moment que la Constitution reconnaissait le *ius soli* (droit du sol) comme moyen d'acquérir la nationalité, la nouvelle interprétation de l'expression « étrangers en transit », qui assimile ce concept avec celui d'étranger en situation irrégulière, la privait du droit à la nationalité dominicaine. En vertu de cette décision, la Cour a modifié de façon rétroactive l'interprétation donnée aux « étrangers en transit » dans les constitutions en vigueur entre 1929 et 2010, selon lesquelles cette catégorie était établie comme une limitation de l'acquisition du droit à la nationalité par le *ius soli* [...] Cette nouvelle interprétation de la Cour constitutionnelle prive rétroactivement de leur droit à la nationalité dominicaine des dizaines de milliers de personnes qui toute leur vie ont été considérées comme dominicains, et dont un grand nombre ont été enregistrées par les autorités compétentes en qualité de ressortissants dominicains à la naissance et qui toute leur vie se sont vu attribuer d'autres documents d'identité comme des cartes d'identité, des cartes d'électeur et des passeports. La décision de la Cour constitutionnelle TC 0168/13 a ainsi « dénationalisé » un vaste groupe de

personnes nées en République Dominicaine entre 1929 et 2010. Selon les estimations de plusieurs sources, y compris de sources gouvernementales, le nombre des personnes touchées par cette décision, bien qu'indéterminé, s'élèverait à 200 000 au moins. (OEA 2013)

Tandis que l'accès à la citoyenneté semblait avoir été facilité pour favoriser l'intégration des Haïtiens sur le territoire national dominicain (notamment par l'application du principe du droit du sol), une véritable entreprise de déchéance nationale a été récemment instaurée. En réinterprétant des textes institutionnels en vigueur depuis 1929, l'organe législatif national procède à une forme de « nettoyage » par laquelle il entreprend du jour au lendemain d'expulser les citoyens. En effet, il leur enlève la nationalité et réhabilite leur « extrême vulnérabilité » (OEA 2013) et insécurité en République Dominicaine. Par exemple, le rapport 2016-2017 d'Amnesty International révèle que 40 000 personnes d'origine haïtienne auraient été expulsées entre janvier et septembre 2017 par les autorités du pays. 50 000 autres auraient fui « à la suite de menaces ou par crainte d'expulsion violente » (Amnesty International 2017 : 381).

Selon le journaliste Marc Arthur Fils-Aimé de la revue haïtienne *AlterPresse*, l'arrêt n'est pas spécifiquement arraisonné à des motifs raciaux car « il contient aussi et surtout un contenu de classe » :

L'arrêt stigmatise cette fraction du prolétariat qui n'a plus sa place dans une formation sociale qui s'est élancée dans le secteur du service et qui a besoin d'une main d'œuvre formée techniquement et intellectuellement [...] Cet arrêt est dans la logique de la mondialisation néolibérale [...] Le moment correspond bien à la ligne de la pensée mondiale néolibérale qui utilise les masses populaires comme de simples objets prêts à jeter aux poubelles sans considération aucune après que des patrons aient sucé toutes leurs forces physique et morale. L'exemple du sort réservé aux Africains par des gouvernements occidentaux ne diffère que par la forme de celui dont fait objet cette catégorie de Dominicaines et de Dominicains. (Fils-Aimé 2014)

Sous l'emprise idéologique du capitalisme et du néolibéralisme, le gouvernement national cautionne l'exploitation des travailleurs (qu'ils soient étrangers ou citoyens d'ascendance haïtienne). Or, il existe une profonde incompatibilité entre les principes du système néolibéral et les valeurs nationales. Tandis que la productivité et la rentabilité sont

essentielles dans le néolibéralisme pour satisfaire aux demandes ponctuelles et fluctuantes de l'économie, les objectifs du gouvernement national s'inscrivent au contraire dans un souci de pérennité et de stabilité. Il s'agit de s'assurer de la protection des droits des citoyens, de la défense et de la sécurité du territoire national. Tout comme l'ONG de *Paradise* est altérée par le paradigme néolibéral, le gouvernement national dominicain perd de son intégrité et contribue pleinement à l'officialisation d'un système de violation de droits humains (Voyneau 2005 : 4). Par conséquent, le gouvernement du pays s'enlise dans un nationalisme exclusif, peu soucieux des valeurs humaines.

D'autre part, comme le souligne le journaliste, cette problématique n'est pas cristallisée uniquement à l'échelle nationale dominicaine, car des similarités peuvent être perçues avec la situation des travailleurs africains en Occident (principalement aux Etats-Unis et en Europe). D'ailleurs, dans *We Need New Names*, Bulawayo met en lumière l'aliénation, l'exploitation et l'insécurité du travailleur diasporique sans papiers dans le contexte actuel de la globalisation et du néolibéralisme. En dépeignant l'expérience du déracinement transatlantique contemporain des diasporas africaines (dans la deuxième partie du roman), l'écrivaine enrichit les réflexions menées dans le champ des études sur la globalisation et le postcolonialisme.

### **III.3 *We Need New Names* : La scénarisation du déracinement diasporique contemporain**

#### **III.3.1 Déracinement diasporique : figuration d'un pays embrasé**

Dans l'article « Globalization and the claims of postcoloniality », Simon Gikandi dresse un bref aperçu des conceptualisations de la globalisation. En prenant appui sur les champs de pensée académique (plus spécifiquement sur les études postcoloniales), il suggère que les penseurs (Appadurai, Bhabha et Pieterse) théorisent ce phénomène à travers une perspective

majoritairement, voire exclusivement culturelle pour célébrer l'hybridité (Gikandi 2001 : 629). De plus, je souligne que les réseaux médiatiques qui sont contrôlés et orientés par l'autorité des forces dominantes globales participent eux aussi à l'élaboration d'un système d'images et de métaphores sur les promesses de ce phénomène rassembleur.

Néanmoins, pour contrecarrer cette vision glorifiante et optimiste, Gikandi avance que la globalisation est un discours de crise (Gikandi 639). Il donne l'exemple des individus qui vivent dans les anciennes colonies et dont la vision de ce phénomène est influencée par le paradigme de l'ethnocentrisme occidental (630-631). En effet, l'Europe et l'Occident (de façon plus générale) sont idéalisés comme territoires garants de la promesse d'une vie moderne et salvatrice (Gikandi 630-631)<sup>25</sup>. En identifiant ces visions contrastées de la globalisation (631), le théoricien révèle l'existence d'une profonde déconnexion entre la production d'images/théories et les récits réels des individus :

My interest here, then, is on the disjuncture between the emergence of global images and the global stories of global subjects, like the two Guinean boys, who are not concerned with ideas or images, but are focused on the material experiences of everyday life and survival. Global images have a certain salience for students of culture, especially postmodern culture, but this does not mean that they are substitute for material experiences. (Gikandi 2001 : 632)

Autrement dit, il existe une scission entre le monde virtuel et théorique, et l'expérience (la réalité) des vies humaines.

Justement, dans *We Need New Names*, cette mise en lumière et plus encore, ce dévoilement, s'opère par le biais d'une écriture cinématographique qui ne fait pas l'économie de détail et dont la voix narrative oriente le regard du lecteur à travers divers angles de vue pour mesurer les expériences de la diaspora. Pour relater le récit personnel de Darling en écho au

---

<sup>25</sup> Voir la lettre d'imploration rédigée par les deux enfants guinéens (retrouvés morts dans un avion à destination de Bruxelles en aout 1998) à l'attention de l'Europe. (Gikandi 2001 : 630)

récit collectif des minorités diasporiques, Bulawayo élabore une narration chronologique qui aboutit graduellement à des culminations dramatiques agrémentées d'humour noir.

Avant de procéder à l'analyse approfondie de l'incorporation du travailleur diasporique sans papiers dans le système néolibéral, je m'appuie sur la scène du déracinement diasporique élaborée dans le chapitre « How They Left ». Je fais ce choix pour démontrer comment l'écrivaine figure l'effondrement et l'embrassement du pays d'origine à cause du chaos résultant des abus de pouvoir et de l'extrême violence armée. A partir de cette scène, il sera aussi possible de déceler la brutalité du contraste entre l'espoir motivant le déracinement et la désillusion graduelle des diasporas dans le pays d'accueil.

Dans ce passage, Bulawayo déploie une écriture symbolique et mélodieuse pour que les sens et les perceptions du lecteur éprouvent la douleur du déracinement des personnages. En effet, elle dépeint la formation d'un troupeau métaphorique fuyant un pays qui n'est plus habitable pour aller vers des terres étrangères, en quête d'espoir et de prospérité :

Look at them leaving in droves, the children of the land, just look at them leaving in droves. Those with nothing are crossing borders. Those with strength are crossing borders. Those with ambitions are crossing borders. Those with hopes are crossing borders. Those with loss are crossing borders. Those in pain are crossing borders. Moving, running, emigrating, going, deserting, walking, quitting, flying, fleeing--to all over, to countries near and far, to countries unheard of, to countries whose names they cannot pronounce. They are leaving in droves.

When things fall apart, the children of the land scurry and scatter like birds escaping a burning sky. They flee their own wretched land so their hunger may be pacified in foreign lands, their tears wiped away in strange lands, the wounds of their despair bandaged in faraway lands, their blistered prayers muttered in the darkness of queer lands.

Look at the children of the land leaving in droves, leaving their own land with bleeding wounds on their bodies and shock on their faces and blood in their hearts and hunger in their stomachs and grief in their footsteps.

[...]

Look at them leaving in droves despite knowing they will be welcomed with restraint in those strange lands because they do not belong, knowing they will have to sit on one buttock because they must not sit comfortably lest they be asked to rise and leave, knowing they will speak in dampened whispers because they must not let their voices drown those of the owners of the land, knowing they will have to walk on their toes because they must not leave footprints on the new earth lest they be mistaken for those who want to claim the land as theirs. (Bulawayo 2014 : 147-148)

Dans sa représentation synesthésique et poétique du chaos, Bulawayo crée un imaginaire de l'urgence et de la menace. La métaphore « burning sky » et les allitérations en (r) « scurry », « birds » « apart » figurent le chaos de l'Etat-nation. Pour dépeindre l'urgence de fuir ce territoire de danger, l'écrivaine recourt aux lexèmes et aux métaphores de l'animalisation. En plus d'être comparée à un troupeau, la population diasporique est comparée à des oiseaux dans l'affolement et la précipitation.

Par ailleurs, en s'inspirant des procédés d'écriture du cinéma et de la poésie, l'écrivaine crée l'impression d'un scénario filmé à travers la perspective d'une caméra de *travelling* pour représenter le dépeuplement du pays. Composées de métaphores, les anaphores « look at them leaving in droves, the children of the land » ponctuent la cadence du déracinement diasporique. En outre, mis en lumière à travers les accumulations « bleeding wounds », « blood in the hearts », « grief in their footsteps » (148), le champ lexical des cicatrices et des douleurs révèle que la diaspora est porteuse de plaies physiques et symboliques (d'ordre émotionnel et psychologique). Décliné à travers les expressions « foreign lands », « strange lands » et « faraway lands », l'ailleurs semble être le principe actif de réconfort et d'espoir.

Pour corroborer la thématique de l'idéalisation de l'ailleurs et de l'inconnu par les migrants et les diasporas, je m'appuie sur la position de Patrick Chamoiseau sur les « élans migratoires » dans l'essai intitulé *Frères migrants* (2017) :

Sur quoi se fondent les élans migratoires ? Bien sûr : la guerre, la terreur, la peur, la souffrance économique, les désordres du climat... Mais aussi : sur *l'appel secret de ce qui existe autrement*. La plupart des migrants ont identifié le lieu d'une arrivée, qu'ils ont choisi ou qu'a choisi pour eux leur perception du monde. Ils sont habités par une vision surgie de la mondialité. Sans doute subjective partielle partielle, aliénée par les forces dominantes qui nous formatent l'imaginaire, mais vision tout de même. En eux, elle a rompu les verticalités du paysage, élargi au-dessus des frontières leur territoire vital. L'a installé dans l'ardeur d'une promesse. (Chamoiseau 2017 : 67)

Si Chamoiseau suggère que les « élans migratoires » sont motivés par des causes externes socio-politiques, il révèle aussi l'existence d'une connaissance intuitive latente, autrement dit l'expression d'une petite voix intérieure qui insuffle le mouvement, le déplacement. Certes, cette « vision surgie de la mondialité »<sup>26</sup> est altérée par les images médiatiques qui sont disséminées dans les « médiascapes » (Appadurai 1990 : 9) par les forces du pouvoir global. Toutefois, en plus d'être un simple récepteur, l'individu est aussi créateur et transformateur car il confère une valeur subjective et idéale à cette vision grâce à sa palette émotionnelle (ses désirs, son imagination individuelle). Le romancier et essayiste suggère que cette vision est synonyme d'ouverture, de brèche, de possibilité, de découverte et éventuellement de rencontre.

Dans le passage littéraire à l'appui, la collectivité diasporique est certes bercée par l'idéalisation, mais cette dernière est relativement tempérée par un esprit lucide. D'ailleurs, les parallélismes de construction articulés autour de la répétition du participe présent « knowing » et énoncés sous forme d'accumulations « knowing they will be welcomed with restraint [...] knowing they will have to sit on one buttock [...] » (Bulawayo 148) présagent l'inéluctabilité de l'exclusion à laquelle la communauté sera confrontée sur les terres étrangères d'accueil. Corollairement, ces figures de style préfigurent aussi l'inanité existentielle de la diaspora, son existence dans l'invisibilité et la dissimulation.

---

<sup>26</sup> A la différence de la mondialisation, la mondialité glissantienne est un imaginaire, une poétique qui est forgée pour établir un pont fédérateur de dialogue et de relations dans le monde. Pour transcender les frontières de tous types (culturelles, territoriales, nationales...) la métaphore de l'écosystème « le monde est fait d'écosystèmes » (Chamoiseau 2017 : 65) traduit cet idéal de relationnalité, de diversité et de vitalité à travers lequel fusent, se mêlent et se rencontrent des sensibilités et des énergies créatives.

### III.3.2 Le « nous » de la survie et de la dissimulation

Dans le chapitre intitulé « How They Lived », Darling narre à travers la voix narrative collective les obstacles franchis, l'obstination puis la désillusion de la collectivité diasporique :

How hard it was to get to America--harder than crawling through the anus of a needle. For the visas and passports, we begged, despaired, lied, groveled, promised, charmed, bribed--anything to get us out of the country. For his passport and travel, Tshaka Zulu sold all of his father's cows, against the old man's wishes. Perseverance had to take his sister Netsai out of school. Nqo worked the fields of Botswana for nine months [...]

To send us off properly, our elders spilled tobacco on the dry earth to summon the spirits of the ancestors for our protection [...] Between themselves they whispered: How will these ones ever be whole in that 'Melika, as far away from the graves of the ancestors as it is? [...]

Do they not say it is like grave in that 'Melika, that going there is like burying yourself because your people may never see you again?

Is not 'Melika also that wretched place where they took looted black sons and daughters those many, many years ago?

We heard all this but we let it enter in one ear and leave through the other, pretended we did not hear. We would not be moved, we would not listen; we were going to America. In the footsteps of those looted black sons and daughters, we were going, yes, we were going. And when we got to America we took our dreams, looked at them tenderly as if they were newly born children, and put them away; we would not be pursuing them. We would never be the things we had wanted to be: doctors, lawyers, teachers, engineers. No school for us, even though our visas were school visas. We knew we did not have the money for school to begin with, but we had applied for school visas because that was the only way out. (Bulawayo 242-243)

Bien que les médias véhiculent l'impression fallacieuse de proximité dans un monde où les frontières nationales sont assouplies, voire abolies, les faits réels révèlent l'existence de frontières/barrières maintenues pour assurer la sûreté du territoire national. D'ailleurs, la comparaison de l'aiguille témoigne des difficultés auxquelles se heurtent les protagonistes pour être autorisés à rentrer sur le sol américain. En vue de satisfaire aux procédures d'une immigration sélective et minutieusement filtrée, les protagonistes se dépossèdent de biens matériels et réalisent des sacrifices personnels. Ils s'inscrivent d'ores et déjà dans une posture de soumission et de désespoir qui annihile leur dignité.

En opposition à la voix collective d'affirmation et de détermination infaillible des protagonistes diasporiques, la voix des esprits convoqués est celle du présage et de la mise en

garde. A travers les questions rhétoriques, ces voix spirituelles de la tradition et de la mémoire préfigurent la mort intérieure, l'incomplétude identitaire des individus diasporiques. En tant qu'allusion à la période esclavagiste, la question rhétorique « Is not Melika also that wretched place where they took looted black sons and daughters those many, many years ago? » (243) augure l'assujettissement et la déshumanisation des travailleurs sur ces terres étrangères.

Si les rêves sont porteurs d'espoir, la résignation et la désillusion des personnages sont d'autant plus drastiques à leur arrivée aux Etats-Unis. Comme le suggère Moji: « How they lived (Ch.16) illustrates how the dream of escape to a land of plenty becomes a cycle of dangerous unwanted jobs and the constant fear of deportation » (Moji 2015: 187). Corrélativement, Massey avance que l'immigration des personnages les emprisonne dans le système de l'économie capitaliste à l'échelle nationale étatsunienne (Massey 2016 : 35). D'ailleurs, dans l'économie littéraire du roman, la voix narrative de la communauté diasporique lève progressivement le voile sur ses expériences de précarité, d'insécurité, d'illégalité et de dissimulation. Une identité communautaire se forme au travers des expériences de répression et d'angoisse des protagonistes diasporiques (Wimberly 2017 : 148). Dans ce passage à l'appui, les anaphores « we broke the law », « we dropped our heads » et la répétition de l'adjectif et du nom « illegal » sont des refrains de honte :

Instead of going to school, we worked. Our Social Security cards said *Valid for work only with INS authorization*, but we gritted our teeth and broke the law and worked; what else could we do? What would we have done? What could anybody have done? And because we were breaking the law, we dropped our heads in shame; we had never broken any laws before. We dropped our heads because we were no longer people; we were now illegals.

When they debated what to do with illegals, we stopped breathing, stopped laughing, stopped everything, and listened. We heard: exporting America, broken borders, war on the middle class, invasion, deportation, illegals, illegals, illegals. We bit our tongues till we tasted blood, sat tensely on one butt cheek, afraid to sit on both because how can you sit properly when you don't know about your tomorrow?

And because we were illegal and afraid to be discovered we mostly kept to ourselves, stuck to our kind and shied away from those who were not like us. We did not know what they would think of us, what they would do about us. We did not want their wrath, we did not

want their curiosity, we did not want any attention. We did not meet stares and we avoided gazes. We hid our real names, gave false ones when asked. We built mountains between us and them, we dug rivers, we planted thorns---we had paid so much to be in America and we did not want to lose it all.

When they talked about employers checking on workers, our hearts sank [...] And when at work they asked for our papers, we scurried like startled hens and flocked to unwanted jobs, where we met the others, many others.

[...]

The others spoke languages we did not know, worshipped different gods, ate what we would not dare touch. But like us, they had left their homelands behind [...] we were not altogether strangers. (Bulawayo 243-245)

Comparativement à la répression politique dépeinte dans l’imaginaire de *The Farming of Bones*, les rumeurs et/ou les informations se disséminent de bouche à oreille au sein de la communauté diasporique menacée, créant ainsi une atmosphère d’inquiétude et d’insécurité. Répété une quarantaine de fois, les pronoms personnels et les déterminants possessifs de la première personne du pluriel sont employés pour décrire la vie de repli et d’anonymat dans laquelle s’engluie le « We » de la survie pour éviter de se faire remarquer et détecter par le « they » de la surveillance nationale. En effet, répété sept fois, la troisième personne du pluriel « they » est une condensation de plusieurs collectivités étatico-gouvernementale et sociétale. Contrairement au « We » de la dissimulation et de l’illégalité, le « they » de la légitimité cultive un ancrage et un sentiment d’appartenance au territoire national. De plus, dans la poétique de l’écrivaine, l’accumulation de frontières allégoriques telles que le sommet de la montagne, le courant de la rivière et le piquant répulsif des épines (Bulawayo 244) révèlent que la communauté diasporique édifie un monde à part à l’abri des regards et des suspicions.

De même, en continuité avec l’allégorie des troupeaux qui fuient le danger de la terre natale embrasée, Bulawayo recourt une fois de plus au sémantisme de l’animalisation. Les allitérations en (s) « scurried », « startled » « hens » (Bulawayo 245) et la comparaison des poules éprises de panique permettent de décrire la communauté diasporique dans un contexte

d'illégalité et d'effolement. Par conséquent, le sémantisme allégorique de l'animalisation traduit l'insécurité et le déplacement de la collectivité diasporique dans l'ensemble de l'intrigue.

Si les protagonistes haïtiens de *The Farming of Bones* marronnent pour fuir la menace génocidaire, la diaspora transnationale s'inscrit dans une posture précaire de fugitivité et d'invisibilité. Pour éclairer cette idée, je prends appui sur la position soutenue par le théoricien Robert JC Young, à l'occasion de la conférence internationale du *Publications of the Modern Language Association* (PMLA) en 2007<sup>27</sup>. Il suggère l'importance de réactualiser le champ disciplinaire des études postcoloniales et d'articuler une lutte anticoloniale transnationale contemporaine pour lutter contre les formes actuelles de répression, d'asservissement, d'exploitation qui se cristallisent aux échelles nationales (JC Young 2012 : 27) :

These people from an invisible tricontinental diaspora, made up of refugees, internally displaced persons, stateless persons, asylum seekers, economic migrants, illegal migrants, irregular migrants, undocumented migrants, illegal aliens. They remain almost invisible working in unregulated conditions in building sites, hotel kitchens, brothels, cleaning lavatories [...] they remain as the invisible support system of the economies of Western countries, the Middle East, and elsewhere, hidden in their fugitive illegality [...] (JC Young 2012: 26)

La démarche analytique que j'adopte ne vise pas à minimiser et négliger la brutalité à laquelle sont exposés les travailleurs citoyens américains dans la machine de la production néolibérale. En effet, la main d'œuvre des travailleurs nationaux de classe précaire est aussi exploitée pour satisfaire au principe de la productivité. Néanmoins, comme l'avance JC Young, deux problématiques majeures renforcent l'extrême précarisation et invisibilité des minorités étrangères illégales : la non-possession de documents d'immigration et la non-réglementation

---

<sup>27</sup> Dans cette conférence organisée par l'institution du MLA en 2007, les panélistes s'interrogent sur la fin, l'achèvement des études et des théories postcoloniales (JC Young 2012 : 19). Pour le théoricien, le XXIème siècle est marqué au contraire, par la consolidation des problématiques postcoloniales (JC Young 2012 : 20).

des conditions de travail. Le roman nous invite à considérer l'inscription singulière de ces minorités diasporiques dans ce système frénétique de la productivité et de la rentabilité.

Pour mieux traiter ces problématiques et les géolocaliser dans un contexte spécifique, je m'appuie sur l'article de Saskia Sassen « The many scales of the global : Implications for theory and for politics » et plus précisément sur sa conceptualisation des villes globales<sup>28</sup> :

Global cities are the sites for the overvalorization of corporate capital and the devalorization of disadvantaged workers [...] Cities make legible localization of a variety of globalization processes that are typically not coded as much in mainstream accounts [...] These cities are seeing an expansion of low-wage jobs that do not fit the master images about globalization, yet are part of it [...] Another localization that is rarely associated with globalization, informalization [...] informalization reduces the « burdens » of regulation, and lower costs, in this case especially the costs of labor [...] Going informal is one way of producing and distributing goods and services at a lower cost and with greater flexibility. This further devalues these types of activities. Immigrants and women are important actors in the new informal economies of these cities. (Sassen 2008 : 161-163)

En réaction aux théorisations qui font abstraction (ignorent) du lieu (le territoire national, les conditions et lieux de production...), la théoricienne réhabilite les différentes formes de localités inhérentes au global. Le récit principalement connu de la globalisation est particulièrement exclusif et étroit car il voile l'envers plus sombre de ce phénomène avec des problématiques qui émanent notamment de la consolidation d'un réseau économique de la production informelle.

Comment Bulawayo figure-t-elle les différentes formes de localisations latentes et pourtant inhérentes à la globalisation ? A la lumière des positions théoriques complémentaires de Sassen et de Gikandi<sup>29</sup>, je montrerai que l'écrivaine élabore une figuration de la dévoration de la communauté diasporique transnationale dans la machine néolibérale nationale et globale.

---

<sup>28</sup> Dans l'article « The many scales of the global: Implications for theory and for politics », Sassen élabore une contre-géographie du global (155). Récusant la disparition de l'Etat-nation, elle suggère que le global est originellement de source nationale (155). Cette considération offre une nouvelle équation et perspective, permettant ainsi d'incorporer davantage d'acteurs et de participants globaux (155). En sondant les diverses déclinaisons et expressions locales et concrètes du global, la théoricienne est soucieuse de localiser ce dernier (160).

<sup>29</sup> Page 94 de mon analyse.

Après avoir réalisé une prise de vue générale et contextuelle sur les conditions de départ des protagonistes, leur arrivée et désillusions sur le territoire d'accueil, elle procède à la création de *zoom in* sur les conditions de travail, d'exploitation et de déshumanisation des minorités diasporiques.

### **III.3.3 Figuration de la dévoration de la communauté diasporique transnationale dans la machine néolibérale globale**

Contrairement à Danticat, l'écrivaine zimbabwéenne déploie une écriture sonore et visuelle pour élaborer une description crue des tâches de travail. Si la machine est un instrument/matériau de travail, il convient de noter un glissement du sens littéral au sens symbolique. En effet, elle devient une synecdoque personnifiée du système néolibéral qui exploite les forces de travail des individus au nom de la productivité :

And the jobs we worked, Jesus--Jesus--Jesus, the jobs we worked. Low-paying jobs. Backbreaking jobs. Jobs that gnawed at the bones of our dignity, devoured the meat, tongued the marrow. We took scalding irons and ironed our pride flat. We cleaned toilets. We picked tobacco and fruit under the boiling sun until we hung our tongues and panted like lost hounds. We butchered animals, slit throats, drained blood.

We worked with dangerous machines, holding our breath like crocodiles underwater, our minds on the money and never on our lives. Adamou get murdered by that beast of a machine that also ate three fingers of Sudan's left hand. We cut ourselves working on meat; we got skin diseases. We inhaled bad smells until our lungs thundered [...] We got sick but did not go to hospitals. We swallowed every pain like a bitter pill, drank every fear like a love potion, and we worked and worked.

Every two weeks we got our paychecks and sent monies back home by Western Union and MoneyGram. We bought food and clothes for the families left behind; we paid school fees for the little ones. We got messages that said *Hunger*, that said *Help*, that said *Kunzima*, and we sent money. When we were asked, You guys work so hard, why do y'all work so hard? we smiled.

[...]

Our extended families sent requests and we worked, worked like donkeys, worked like slaves, worked like madmen. When we hesitated, they said, You are in America where everybody has money, we see it all on TV, please don't deny us. (Bulawayo : 246-247)

Du fait de son incorporation dans la machine de la productivité et du capital, le travailleur s'aliène et se déshumanise. Ses perceptions sensorielles sont imprégnées par le rythme, les

effluves toxiques et les cadences de la machine. De même, les allitérations en (d) « devoured », « dignity », « gnawed », ironed » et « pride » traduisent le rongement et la dévoration du corps et de la dignité des individus par le labeur dégradant et l'outil mécanique de travail. A ce titre, une similarité est à noter dans les deux romans, car pour témoigner de l'extrême insécurité, les deux écrivaines brouillent les frontières entre la matière travaillée (par exemple, la canne à sucre et la viande) et le corps physique des travailleurs.

Corrélativement, si les allitérations en (m) « machines », « murdered » créent des effets de correspondances sémiotiques qui témoignent de la dangerosité des machines pour l'humain, les autres allitérations « mind », « money » révèlent que le système néolibéral aliène l'esprit du travailleur. Ce dernier devient obsédé par l'argent et par la productivité pour assurer sa propre survie sociale. Par conséquent, il se cristallise un cercle insidieux, car cette survie sociale est arraisonnée, voire subordonnée à la quantité d'efforts fournie pour satisfaire à la productivité du système économique. A cet effet, les parallélismes de construction: « We picked tobacco and fruit under the boiling sun until we hung our tongues and panted like lost hounds [...] We inhaled bad smells until our lungs thundered » (Bulawayo 246) suggèrent que les individus travaillent jusqu'à épuisement et expropriation totale de leur énergie par le système.

Parallèlement, déployé cette fois-ci dans un contexte d'exploitation, d'asservissement et de déshumanisation, le sémantisme de l'animalisation confère non seulement des accents d'humour noir à la scène, mais il confère aussi un point de culmination à la critique mordante de l'écrivaine. Subordonné à la cadence de la machine néolibérale, le travailleur est déraillé, voire soustrait de la temporalité de son existence, il s'uniformise ainsi à la temporalité

reconfigurée par le sceau de la productivité capitaliste<sup>30</sup>. De plus, les compétences exécutives de l'Etat s'amenuisent, car ce dernier n'agit pas pour mettre un terme à la frénésie de cette économie informelle et non réglementaire. Ainsi, en n'intervenant pas, l'Etat cautionne et collabore à l'existence et à la persistance de cette entreprise alliant, la quête du capital à la déshumanisation et aux formes d'esclavage contemporain.

Enfin, la forme du *bildungsroman* et l'écriture figurative sont des instruments littéraires qui mettent en lumière le cheminement et la prise de conscience graduelle du protagoniste féminin subalterne et diasporique, se défaisant ainsi de la vision tronquée des médias. Le roman cristallise la formation et l'évolution translationnelle de la subjectivité individuelle de Darling (Moji 2015 : 181-182). Ses pensées et actions s'inscrivent dans une mouvance car elles oscillent entre les expériences de vie passées au Zimbabwe et celles du présent aux Etats-Unis (Moji 189-190). De même, l'extrême brutalité vécue aux Etats-Unis confère une acuité à l'imaginaire du « country-game » (Bulawayo 50), lequel était auparavant arraisonné à une vision simpliste et dualiste des asymétries de pouvoir et de développement dans le monde.

Si le personnage principal comprend que la précarité et les inégalités ne sont pas des problématiques uniquement spécifiques aux pays non-développés, le lecteur de ce *bildungsroman* évolue conjointement au fil de la lecture. Lui aussi est convié à développer un esprit critique pour ne pas s'engluer dans une posture de récepteur et de consommateur passif d'informations. Il s'agit ainsi de comprendre que ce qui est rendu visible par les médias résulte d'une filtration, d'une manipulation qui rend invisible une réalité dérangeante et inhumaine.

---

<sup>30</sup> Dans *Modernity at large : Cultural dimensions of globalization* (Appadurai 1996 : 79), Appadurai explique l'émergence d'une nouvelle dimension du temps : le temps du labeur et de la productivité.

### III.4 Conclusion

Finalement, les voix narratives des protagonistes féminins principaux pourvoient une perspective panoramique et inclusive sur le caractère à la fois divers, particulier et transversal des expériences de marginalisation, d'exploitation et d'insécurité des travailleurs étrangers sans papiers. Dépourvus de documents d'immigration, ils se heurtent à la brutalité du système économique qui bafoue leur humanité, les exposant ainsi à des formes d'extrême précarisation. Dans *The Farming of Bones*, l'écriture de la commémoration et du deuil cristallise avec acuité les problématiques historiques et actuelles concernant l'exclusion, la déchéance nationale et l'exploitation du labeur des Haïtiens sur le territoire dominicain. Dans *We Need New Names*, la scénarisation littéraire de Bulawayo articulée autour de l'allégorie du pays embrasé, de l'animalisation filée (la métaphore des troupeaux, les comparaisons aux singes et aux crocodiles) et de la figuration de la dévoration font partie du lexique figuratif qui traduit l'invisibilité, l'illégalité et l'insécurité de la communauté diasporique transnationale. En créant un imaginaire poético-méditatif et poético-cinématographique, les écrivaines font germer un terreau de l'imagination et de la conscientisation à partir duquel le lecteur cultive des sèves de réflexion et d'analyse critique. Il peut ainsi se questionner sur les paradoxes politiques, économiques et nationaux d'un monde contemporain qui cautionne des formes de brutalité et de déshumanisation.

## Conclusion

Pour conclure cette étude comparée, je rappelle que c'est en accordant un intérêt central à l'économie littéraire de *The Farming of Bones* et *We Need New Names* que j'ai analysé les déplacements et l'interaction entre la formation des subjectivités diasporiques et migrantes et les pratiques du pouvoir étatico-national et économique global. L'imaginaire des romans est un réseau (de la forme, de l'énonciation) au sein duquel les figures stylistiques et sémantiques résonnent et communiquent entre elles pour figurer le réseau (du fond, de l'énoncé) de répression, de menace et d'insécurité dans lequel évoluent les individus lors de leurs divers déplacements. D'ailleurs, ces deux réseaux complémentaires éclairent la singularité et la transversalité des modalités de consolidation du pouvoir national, politique et économique.

Dans les deux romans, les figures allégoriques telles que le bulldozer, personnification de la destruction et de l'expulsion, la voix du Generalissimo et les tropes de la violence armée témoignent de la déclinaison de l'autoritarisme dans les branches judiciaires, exécutives et militaires de l'Etat-nation. Le barrage de l'incommunicabilité se révèle être un barrage à l'humanité. Par ailleurs, les allégories du camion de l'aide humanitaire à connotation abusive, celle de la machine de la déshumanisation du travailleur et la métaphore « the farming of bones » traduisent l'infiltration des principes néolibéraux de la productivité, de la rentabilité et du profit dans les sphères de la politique nationale et de l'aide humanitaire internationale. Si ces obsessions du pouvoir et du profit déshumanisent les dominants visibles et invisibles, elles maintiennent les individus diasporiques et migrants dans une posture précaire de subordination, de dépendance et de vulnérabilité.

Pour révéler comment les sujets sont affectés par les formes de pouvoir, les romancières déploient des outils stylistiques communs et singuliers. Les lexèmes de la poussière, de

l'obscurité et des cicatrices offrent, par exemple, une grille de lecture de la subjectivation corporelle, révélant ainsi que le corps est le premier véhicule par lequel sont reçus puis intériorisés les événements et les actes produits dans le monde extérieur. Associés à ce dernier, ces champs lexicaux traduisent l'invisibilité et la volatilité identitaire des protagonistes à partir de leur interface corporelle. En dépit de ces échos stylistiques, j'ai aussi mis l'accent sur la particularité des imaginaires des romancières. Dans *The Farming of Bones*, le déploiement de la poétique entre le sujet et le paysage naturel met en lumière les oscillations d'éveil et de vertige des protagonistes marrons. Dans la poétique de Bulawayo, le sémantisme de l'animalisation revêt une valeur symbolique et est décliné singulièrement pour traduire la vacuité identitaire des collectivités diasporiques dans des contextes aussi divers que la répression politique, la relation abusive entre les mineurs et les acteurs de l'aide humanitaire, le déracinement, l'illégalité et l'exploitation de la diaspora transnationale.

D'autre part, en raison du mur d'incommunicabilité qui ne pourvoit aucune brèche de dialogue et d'écoute de l'autre, il est difficile et problématique pour les protagonistes d'articuler une expression revendicative (les tentatives de la foule haïtienne et des adultes de *Paradise* sont violemment réprimées). Il leur est seulement possible d'articuler une expression personnelle de la survivance comme source d'évasion ponctuelle ou comme choix de vie. Dans *The Farming of Bones*, l'intérêt que j'ai accordé au rôle de l'imagination de la survivance a permis de cerner la posture, la réaction et la réponse de l'individu face aux formes de pouvoir auxquelles il se heurte. En entreprenant un projet de commémoration méditative par le biais de son corps et de son imagination créative, Amabelle s'approprie le lieu comme refuge de la mémoire génocidaire, luttant ainsi contre l'invisibilisation de ce fait historique dans les espaces nationaux haïtien et dominicain. Dans le roman de Bulawayo, la création collaborative du « country-

game » (Bulawayo 50) offre certes un espace d'évasion par rapport à l'immédiateté du quotidien précaire et brutal, mais il est surtout le fruit d'un mimétisme de l'occidentalisme qui consolide l'ancrage des mineurs diasporiques dans une posture d'aliénation et de soumission.

Dans ces deux œuvres littéraires, Bulawayo et Danticat ne pourvoient pas une résolution et une solution qui fermeraient la boucle de l'intrigue. La scène finale de *The Farming of Bones* laisse place à une large perspective et possibilité d'interprétation car elle est teintée d'opacité et de mystère. Dans *We Need New Names*, la communauté diasporique transnationale ne parvient pas à s'intégrer sur le territoire, continuant ainsi à se faire exploiter dans le monde actuel pétri par le joug néolibéral. Par ailleurs, aucun terme n'est mis à l'embrasement et à l'effondrement du pays natal. Ainsi, les fins des intrigues sont ouvertes car elles s'écriraient dans le réel...

Pour donner suite à cette écriture dans le réel, il faut que les sèves de l'analyse critique et de la conscientisation du lecteur germent à partir du terreau littéraire des romans. Pour éclaircir cette idée, j'insisterai sommairement sur les potentialités concrètes de l'économie littéraire en suggérant que cette dernière laisse des échos et des résonances dans l'esprit du lecteur. Généralement, la figuration a le pouvoir de fixer les symboles dans l'esprit et de rendre les idées plus visuelles et parlantes. Dans les imaginaires littéraires des œuvres au corpus, les métaphores obsédantes : « broken--shards of glass people » (Bulawayo 76), « frightened maroons » (Danticat 189), « the children of the land leaving in droves » (Bulawayo 147), « the burnt crud at the bottom of the pot » (Danticat 56) peuvent s'imprimer avec prégnance dans l'esprit et l'imaginaire du lecteur.

De plus, l'imaginaire offre tant à l'artiste, qu'au récepteur de l'œuvre, un espace évasif d'oxygène et d'ouverture grâce auquel il est possible de prendre du recul par rapport au réel. En effet, quand on évolue dans un contexte spécifique, la perspective de regard manque souvent

d'ouverture car son horizon est étroit. Il est fructueux de sortir ponctuellement d'un contexte spécifique et de s'en désancrer pour affiner ses capacités d'observation, de réflexion et d'analyse critique. Corrélativement, la prise de distance possible grâce à l'imaginaire permettrait à l'individu de mieux répondre et d'appréhender le réel avec un nouveau regard pétri par une plus profonde acuité.

Par ailleurs, pendant et après la temporalité de la lecture, le lecteur peut à son tour transposer l'imaginaire littéraire des œuvres (le transplanter pour rester dans l'esprit de la métaphore du terreau) dans le monde actuel pour ainsi percevoir ce dernier à travers une nouvelle perspective. Tout d'abord, il décèlerait les formes de marginalisation, d'inégalité et de répression inhérentes à sa propre société. Ensuite, ces poétiques figuratives offriraient aussi un langage pour explorer les diverses formes de violence et de violation de droits humains qui s'opèrent dans les contextes des intrigues (Au Zimbabwe depuis la prise de pouvoir d'Emmerson Mnangagwa en novembre 2017), mais aussi dans d'autres localités géographiques, nationales et sociales. Par exemple, pour examiner les formes de pouvoir autoritaire qui sévissent actuellement au Venezuela (où le gouvernement réprime les opposants) (*El Mundo* 2016), au Nicaragua (où les militants sont persécutés quotidiennement) (Arangua 2018) et aux Etats-Unis (où les communautés afro-américaine et latine sont marginalisées) ...

Si j'ai beaucoup insisté sur la valeur de l'imaginaire littéraire, je clos mon mémoire en émettant quelques réflexions ouvertes sur le fond disciplinaire qui sous-tend ma démarche analytique : la littérature comparée. Favorisant la création de brèches, de ponts de relation et de dialogue entre les œuvres littéraires, les cultures, les langues et les espaces nationaux, cette approche transdisciplinaire est empreinte de vitalité. Garante et soucieuse d'équilibre, la littérature comparée permet à la fois d'articuler des liens et des résonances tout en respectant la

singularité des œuvres et des contextes. D'ailleurs, je pense qu'elle favorise la réalisation d'un exercice de la pensée relationnelle dans le contexte actuel de la mondialisation<sup>31</sup>. Il est d'autant plus urgent et essentiel de former, nourrir et cultiver l'esprit humain pour échapper au phénomène de la standardisation et du moulage des pensées et des comportements tendant au contraire, à anesthésier l'esprit critique et à désensibiliser l'individu. Cela permettrait à tous de se désengluier d'une posture passive et réceptive par rapport aux images, aux informations et aux catégories stéréotypées qui abondent dans le monde. En effet, l'accès à l'information ne génère pas conjointement la sensibilisation et la conscientisation des individus. Une pensée relationnelle est une pensée conscientisée. La conscientisation est le premier qui permet de tendre vers l'engagement<sup>32</sup>.

Enfin, cette approche de la littérature comparée ne devrait pas être exclusivement exploitée par un chercheur dans un contexte universitaire, mais je pense qu'elle pourrait être profitable à tous et gagnerait grandement à revêtir une dimension pratico-pratique. Justement, je considère qu'il appartient à la responsabilité du chercheur de travailler au décloisonnement des frontières entre le monde de la recherche académique et le monde public en donnant à ce dernier des clés et des outils d'analyse accessibles qui le balisent dans son cheminement. De plus, il serait prometteur que les diverses branches rhizomiques des domaines artistiques, médiatiques et universitaires participent collaborativement à la formation et au mûrissement de l'esprit humain.

---

<sup>31</sup> Cette idée que j'avance s'inscrit dans le prolongement de la conception glissantienne de la poétique de la relation. Cet imaginaire philosophique exalte la création de relations culturelles pour s'ouvrir à la diversité et à la pluralité du monde et ainsi lutter contre les formes de fixité liées aux mythes, à la filiation et au territoire (Glissant 1994 : 47-50). La littérature épique doit conscientiser le lecteur à la configuration relationnelle et archipélique du monde pour rendre l'esprit humain plus tolérant et altruiste (Glissant 50-51).

<sup>32</sup> Des résonances s'observent entre la littérature épique proposée par Glissant et la démarche comparatiste propre à la littérature comparée.

## Bibliographie

ActionAid International / Combined Harare Residents Association (CHRA). *The Impact of « Operation Murambatsvina /Restore Order » in 26 wards of Harare high density housing areas*. Harare, Juillet 2005.

AFP, « Hay una terrible violación de derechos humanos en Venezuela: gobierno español ». *El Mundo*. 27 mai 2016, <https://www.elespectador.com/noticias/elmundo/hay-una-terrible-violacion-de-derechos-humanos-venezuel-articulo-634653> [consulté le 22 mai 2018].

Alix, Florian. « NoViolet Bulawayo. Il nous faut de nouveaux noms ». *Afrique contemporaine*, vol 2, no. 250, 2014, 145-148.

*AlterPresse*. « Haïti-République Dominicaine : Des cartes de résidence à des étrangers dont des Haïtiens inscrits au Pnre, annonce la migration dominicaine », 20 octobre 2017, <http://www.alterpresse.org/spip.php?article22243#.Wypvg0xFz4g> [consulté le 16 juillet 2018].

Amnesty International. Rapport 2016-2017 : *La situation des droits humains dans le monde*. Londres, 22 février 2017, <https://amnistie.ca/sinformer/publications/rapport-annuel/rapport-annuel-201617-situation-droits-humains-monde>. [Consulté le 8 mai 2018].

Anderson, Benedict. *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris : La Découverte/Poche, 2002[1983].

Appadurai, Arjun. « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy ». *Public Culture*, vol 2, no. 2, 1990, 1-24.

--. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis : Presses de l'Université du Minnesota, 1996.

Arangua, Rodrigo, « Denuncian represión y violación masiva de derechos humanos durante protestas en Nicaragua ». *La Prensa Mundo*, 25 avril 2018, [https://www.prensa.com/mundo/Denuncian-represion-violacion-protestas-Nicaragua\\_0\\_5016248393.html](https://www.prensa.com/mundo/Denuncian-represion-violacion-protestas-Nicaragua_0_5016248393.html) [consulté le 22 mai 2018].

Arnett, James. « Taking Pictures: The economy of the affect and postcolonial performativity in NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* » (Affect Theory Cluster). *Ariel*. Les Presses de l'Université Johns Hopkins et de l'Université de Calgary, vol 47, no. 3, Juillet 2016.

Ayuso, Mónica. « How lucky for you that your tongue can taste the “r” in Parsley: Trauma theory and the literature of Hispaniola ». *Afro-Hispanic review*, vol 30, no. 1, printemps 2011, 47-63.

Benítez Rojo, Antonio. *La isla que se repite: el Caribe y la perspectiva postmoderna*. Hanover NH: Ediciones del Norte, 1989.

- Bulawayo, NoViolet. *We Need New Names*. New York: Back Bay Book, 2014.
- . « Dear reader ». « Reading group guide, *We Need New Names* ». New York: Back Bay Books, 2013.
- Casey, Edward. « Between Geography and Philosophy: What does it mean to be in the place-world? » *Annals of the Association of American Geographers*, vol 91, no. 4, Dec 2001, 683-693.
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine, 1983 [1939].
- . *Les armes miraculeuses*. Paris : Gallimard, 1970 [1946].
- Chamoiseau, Patrick. *Frères migrants*. Paris: Seuil, 2017.
- Cheah, Pheng. « Spectral Nationality: The Living On [sur-vie] of the Postcolonial Nation in Neocolonial Globalization ». *Boundary 2*, vol 26, no. 3, 1999, 225-252.
- Danticat, Edwidge. *The Farming of Bones*. New York: Soho, 1998.
- . « Afterword by Edwidge Danticat: Nature has no memory ». *The Farming of Bones*. New York: Soho, 1998.
- Del Castillo, José. « The formation of the Dominican sugar industry: From competition to monopoly, from national semiproletariat to foreign proletariat ». *Between slavery and the free labor: The Spanish-speaking Caribbean in the nineteenth century* (Director Manuel Moreno Fraginals), Baltimore: Université de Johns Hopkins, 1985, 215-234.
- Deleuze/ Guattari. « Percept, affect et concept ». *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris: Editions de Minuit, 2005.
- Diseko, Lebo. « Emmerson Mnangagwa: Will he be different from Mugabe? » *BBC News*, 24 novembre 2017, <https://www.bbc.com/news/world-africa-42073481> [consulté le 20 juin 2018].
- Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*. Paris : François Maspero, 1978 [1961].
- Faure, Cédric. « Le rôle de l'imagination créative dans la vie psychique ». *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol 1, no 105, 2015, 85-93.
- Fils-Aimé, Marc Arthur. « Haïti-République dominicaine : A propos de l'arrêt de la Cour Suprême de la République dominicaine ». *AlterPresse*, 7 janvier 2014, <http://www.alterpresse.org/spip.php?article15748#.WvIguExFzug>. [consulté le 8 mai 2018].
- Gikandi, Simon. « Globalization and the claims of Postcoloniality ». *South Atlantic Quarterly*, vol 100, no. 3, 2001.
- Glissant, Edouard. *Introduction à une poétique du divers*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1994.

Hall, Stuart. « Old and New identities, Old and New ethnicities ». *Culture, Globalization and the world-system: Contemporary condition for the representation of identity*. Ed. D King Anthony. Minnesota : Presses de l'Université du Minnesota, 1991.

Harris, Ashleigh. « Awkward form and writing the African present ». *The Salon*, vol 7, 2015.

Hartselle, Christian. « Interview with NoViolet Bulawayo ». *Manuscripts*, vol 80, no. 1, 2015.

Helon, Habila. « *We need new names* by NoViolet Bulawayo-review ». *The Guardian*, 20 juin 2013 [consulté le 20 juin 2018].

Kajumulo Tibaijuka, Anna. *Report of the fact-finding mission to Zimbabwe to assess the scope and impact of Operation Murambatsvina by the UN special envoy on human settlements issues in Zimbabwe*. United Nations: New York, 2005.

Lenoir, April Kathleen. *Haunted by history: Specters of the past in literature of the Global South*. Dissertation, Université du Memphis, 2015. UMI, 2016. 10296274.

MacLean, Sandra. « Mugabe at war: The political economy of conflict in Zimbabwe ». *Third World Quarterly*, vol 23, no. 3, 2002, p. 517.

Magris, Claudio. *Utopie et Désenchantement*. Traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau. Paris: Gallimard, 2001.

Martin, Janelle. *Wandering Bodies: The Disruption of Identities in Jamaica Kincaid's Lucy and Edwidge Danticat's The Farming of Bones*. Dissertation, Université de Wake Forest, 2015.

Martin, W. Todd. « "Looking for the Dawn" in Danticat's *The Farming of Bones* ». *The Explicator*, 2007, vol. 65, no 4, p. 248-250.

Martinez, Samuel. « From hidden hand to heavy hand: Sugar, the State and migrant labor in Haiti and the Dominican Republic ». *Latin American Research Review*, vol 34, no. 1, 1999, 57-84.

--. *Peripheral migrants: Haiti and Dominican Republic sugar plantations* [Google Books]. Presses de l'Université du Tennessee, 1995.

Massey, Alyson. *Revealing your delusions: Perspectives on American values in contemporary African fiction*. Dissertation, Université de Georgetown, 2016. UMI, 2016. 10036392.

Mauss, Marcel. *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Chicoutimi : Bibliothèque Paul-Emile-Boulet, 2002 [1923-1924].

Mbembe, Achille. *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La Découverte, 2010.

Milian, Claudia. *Breaking into the borderlands: Double consciousness, Latina and Latino misplacements*. Dissertation, Collège Hampshire/Université du Brown, 1994/1997. UMI, 2001. 3006767.

Moji, Polo Belina. « New names, translational subjectivities: (Dis)location and (Re)naming in NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* ». *Journal of African Studies*, vol 27, no.2, 2015, 181-190.

Morris, Katryn Elizabeth. *Skirting history: Decolonizing strategies in Caribbean women's literature*. Dissertation, University de Miami, 2002. UMI, 2002. 3056627.

Munro, Martin. « Edwidge Danticat: Home is where the hurt is ». *Exile and post-1946 Haitian Literature: Alexis, Depestre, Ollivier, Laferrière, Danticat* ». Liverpool : Presses de l'Université de Liverpool, 2007.

Ngoshi, Hazel Tafadzwa. « Carnivalising postcolonial Zimbabwe: The vulgar and grotesque logic of postcolonial protest in NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* ». *Journal of literary studies*, vol 32, no.1, 2016, 53-69.

Normand, Brian. « The survivor's dilemma in Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* ». *Contemporary women's writing*, vol 9, no.3, 2015, 401-415.

Nosalek, Kevin. *Imagining the homeland: Myth, movement and migration in three novels by women from the African diaspora*. Dissertation, Université de la Caroline de l'Est, 2015.

Novak, Amy. « A marred testament: Cultural trauma and narrative in Danticat's *The Farming of Bones* ». *Arizona quarterly: A journal of American literature, culture and theory*, vol 62, no. 4, winter 2006, 93- 120.

Patterson, Richard. F. «Resurrecting Rafael: Fictional incarnations of a Dominican dictator». *Callaloo*, vol 29, no. 1, hiver 2006, 223-237.

Paulino, Edward Ramon. « Birth of a boundary: Blood, cement, and prejudice and the making of the Haitian-Dominican border, 1937-1961 ». *UMI Proquest*, 2001.

Pawlotsky, Clémentine. « La crainte d'une militarisation de la politique plus importante ». *RFI Afrique*. 7 mars 2018, <http://www.rfi.fr/emission/20180307-zimbabwe-crainte-une-militarisation-politique-plus-importante> [consulté le 22 mai 2018].

Peschel, Sabine. « Zimbabwean author NoViolet Bulawayo: 'I like to write from the bone' ». *DW.com*. 15 juil 2015. [ressource en ligne] <http://www.dw.com/en/zimbabwean-author-noviolet-bulawayo-i-like-to-write-from-the-bone/a-18572543> (consulté le 16 juin 2018).

Renan, Ernest. «What is a nation? *Nation and narration* ». Ed. Homi Bhabha. London and New York : Routledge, 2006 [1882].

Rivero, Maria Isabel. « Observations préliminaires de la CIDH sur sa visite en République Dominicaine ». *OEA*, 6 décembre 2013 (consulté le 19 juillet 2018) <http://www.oas.org/fr/cidh/prensa/comunicados/2013/097A.asp>.

Rohrleitner, Marion Christina. *Intimate Geographies: Romance and the rhetoric of female desire in contemporary historical fiction by Caribbean American women writers*. Dissertation, Notre Dame Indiana, 2007. UMI, 2007. 3299240.

Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Folio essais, 2008[1948].

Sassen, Saskia. « The many scales of the global: Implications for theory and for politics ». *The postcolonial and the global*. Minneapolis: Presses de l'Université du Minnesota, 2008.

Shreerekha, Subramanian. *Women resisting violence: Locating community in contemporary novels from the Americas and South Asia*. Dissertation, Université du New Jersey, 2007. UMI, 2008. 3319454.

Shemak, April. « Re-Membering Hispaniola: Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* ». *Modern Fiction Studies*, vol. 48, no. 1, 2002, 83-112.

Spivak, Chakravorty Gayatri. *Les subalternes peuvent-elles parler?*. Traduit de l'anglais par Jérôme Vidal. Paris: Edition Amsterdam, 2009 [1988].

Tiedeman, Heidi. *After the fact: Contemporary feminist fiction and historical trauma*. Dissertation. Université de Toronto, 2001.

Toivanen, Anna-Leena. « Not at home in the world: Abject mobilities in Marie Ndiaye's *Trois femmes puissantes* and NoViolet Bulawayo's *We Need New Names* ». *Postcolonial text*, vol. 10, no.1, 2015, 1-18.

Turits, Richard Lee. « A world destroyed, a nation imposed: The 1937 Haitian massacre in the Dominican Republic ». *Hispanic American Historical Review*, vol 82, no. 3, 2002, 589-635.

UNHCR cité par *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization* (UNESCO). « Displaced persons/Displacement ». [ressource en ligne] <http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/displaced-person-displacement> (page consultée le 1er mars 2018).

Vargas Harford, Jennifer. « Novel Testimony: Alternative Archives in Edwidge Danticat's *The Farming of Bones* ». *Callaloo*, vol 37, no. 5, 2014, 1162-1180.

Vega-Gonzalez, Susana. « Metaphor and Symbolism in Danticat's *The Farming of Bones* ». Université Oviedo, 2004.

Voyneau, Sébastien. « République Dominicaine : le traitement infligé aux Haïtiens et aux Dominicains d'origine haïtienne, une discrimination institutionnalisée ? ». *La Chronique des Amériques*, no.33, octobre 2005.

Young, JC Robert. « Postcolonial Remains ». *New Literary History*, vol 43, no. 1, 2012, 19-42.

Waberi, Abdourahman. « Comment j'ai écrit mes livres (et autres considérations sommaires) ». *MLN*, vol 118, no. 4, Septembre 2003, pp 933-938.

--. Mohamed Hirchi. « Entretien avec Abdourahman Waberi ». *The French Review*, vol 79, no. 3, Feb 2006, pp 598-603.

Wilkinson, Robyn. « Reaching themes too large for adult fiction: the children narrator in NoViolet Bulawayo ». *English Academic Review*, vol 33, no. 1, 02 Janvier 2016, pp 123-132.

Wimberly, Mery. *Zimbabwean literature since 1980: Irrealist style and capitalist modernization*. Dissertation. Université de Washington, 2017.

Wooding, Bridget/Moseley-Williams, Richard. *Les immigrants haïtiens et leurs descendants en République Dominicaine*. Londres : Institut catholique pour les relations internationales (CIRR) et IPSOS, 2005.

Woods, Tim. « Giving and receiving: Nuruddin Farah's Gifts, or the postcolonial logic of Third World aid ». *Journal of Commonwealth Literature*, vol 38, no. 1, 2003, pp. 91-121.

